

LA SAGESSE D'ANI
TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

LA SAGESSE D'ANI

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

LA SAGESSE D'ANI

TEXTE, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

ÉMILE SUYS S. J.

PROFESSEUR À L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL



ROMA (101)

PONTIFICIO ISTITUTO BIBLICO

PIAZZA DELLA PILOTTA 35

1935

ANALECTA ORIENTALIA

11.

A MON CHER MAÎTRE ET AMI

MONSIEUR JEAN CAPART

P R É F A C E

Si la langue est la meilleure et la pire chose du monde, c'est parce qu'elle sert à proférer la sagesse. De toutes les inventions humaines, la sagesse est, en effet, la plus nécessaire et la plus ennuyeuse. En personnes avisées, les Égyptiens profitaient de l'âge tendre pour l'enseigner à leurs enfants, sans doute afin de les aguerrir aux désagréments de la vie. Avec quelle répugnance la jeunesse en acceptait la leçon, les maîtres sont là pour l'attester. N'avaient-ils pas pour principe que « le jeune homme porte son oreille sur le dos et ne comprend que lorsqu'on le bat » ? Soumis à pareil traitement pour comprendre la sagesse égyptienne, les égyptologues n'y tiendraient pas. Il suffit pour s'en convaincre de voir ce qu'on a tiré de la sagesse d'Ani depuis la tentative si méritoire mais pourtant insuffisante de CHABAS. Les coups auraient plu pendant un espace assez long pour former plusieurs générations de scribes. Cependant lorsqu'on est poussé vivement à comprendre, soit par la crainte des coups soit par la curiosité scientifique, on cède facilement et sans le savoir à la tentation de faire semblant. Et c'est bien pour avoir fait semblant de comprendre que les manuscrits des élèves scribes sont si pleins de fautes et les traductions des égyptologues si pleines de divergences. Car lorsqu'on fait semblant, il est fatal que chacun comprenne à sa manière. Dans l'effort scientifique toutefois, sincère par définition, on en arrive peu à peu à fixer un sens convenable. Les solutions défendables ne sont jamais en bien grand nombre, et d'un essai à l'autre, l'élimination fait de rapides progrès.

La sagesse d'Ani est connue par trois documents. Le titre est conservé sur une tablette appartenant au Musée de Berlin (n° 8934) et publiée par M. Ad. ERMAN dans la *Zeitschr. f. aeg. Sprache*, T. 32 (1894) p. 127. Il n'y a rien à ajouter aux conclusions de ce savant. Par ses caractères paléographiques, la tablette est fixée au même temps que le Papyrus de Boulaq n° IV, soit vers la fin de la XXI^e Dynastie, ou un peu plus tard. L'intérêt de ce court fragment est de montrer qu'à l'école on apprenait les classiques dans le texte ancien et qu'on enseignait aux élèves à les traduire en néo-égyptien. Encore le texte ancien est-il lui-même adulteré. Mais comme on peut le voir par la comparaison, certaines formes pourraient très bien convenir à la langue du Moyen-Empire. L'œuvre date-t-elle de ce temps ? Les données de la tablette sont tout juste suffisantes pour poser la question, non pour la résoudre. Le titre contient un nom qui a toute l'apparence d'un nom royal. Il est par malheur incomplet. Celui auquel il ressemble le plus est *nfr k3 rrw*, roi de la période hérakléopolitaine (GAUTHIER, *Livre des Rois*, I, p. 188). Le nom de l'auteur, *Inni*, n'appartient pas spécifiquement au Nouvel-Empire (Cfr. H. RANKE, *Die Ägyptischen Personennamen*, pp. 37-38). Il serait donc flatteur de porter la première

origine de l'œuvre à l'époque immédiatement antérieure au Moyen Empire, qui semble avoir été féconde en productions littéraires, s'il faut en croire *Khâ kheper râ seneb* (XII^e Dyn.) s'écriant: « Ah! que n'ai-je des paroles inconnues, des expressions étranges, une langue nouvelle, que l'on n'a pas encore rencontrée et exempte de choses déjà dites et non les sentences proférées par les ancêtres! » (*Brit. Mus.* 5645. GARDINER, *Admonitions*, p. 97). Mais le fait même que cette période passe pour être féconde, en fait une occasion plus apte à créer des pseudépigraphes: cette possibilité n'est pas à négliger. D'autre part, il n'est pas certain que le nom soit un nom royal, bien que la présence du nom de Râ rende la chose très probable. Ce peut être un nom de prince ou de princesse. Un exemple du genre est connu, il y manque toutefois le nom de Râ: c'est l'épouse royale *nefer terti* qui appartient à la XX^e dynastie. Je ne rappelle la chose que pour mémoire, non pour en tirer argument. L'identification du nom contenu dans le titre n'est nullement certaine: pour être rapproché du nom royal de la huitième dynastie il lui manque l'élément *k3* et l'élément *tri* n'a qu'une ressemblance phonétique avec *trrw* du nom royal; pour être rapproché du nom de l'épouse royale *nfrt tri*, cette seconde objection n'existe plus, mais par contre l'élément *r'* fait défaut dans ce dernier.

En toute hypothèse, l'œuvre remonte au moins à la XX^e dynastie, comme il est prouvé par le *duplicatum fragmentaire* conservé sur le papyrus 16959, *a*, *b*, *c*, du Musée Guimet de Paris. L'existence de ce nouveau texte a été révélée par M. A. MORET au XVII^e congrès international des Orientalistes à Oxford, en 1928 (Cfr. *Proceedings*, p. 58). Une communication du même auteur à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (*Comptes-rendus*, 1929, pp. 160 et suiv.).) a donné de plus amples précisions. J'ai pu étudier le document grâce à l'extrême obligeance de M. A. MORET et de M. J. HACKIN, conservateur du Musée Guimet, qui ont mis une photographie à ma disposition. Le distingué professeur du Collège de France a même poussé l'amabilité jusqu'à me prêter la transcription hiéroglyphique qu'il en faite. L'un et l'autre voudront bien trouver ici le chaleureux témoignage de ma gratitude pour un service aussi important et rendu avec tant de bonne grâce. Les trois bandes se composent de huit fragments. En conservant les lettres *a*, *b*, *c*, pour les fragments principaux, nous donnerons les dénominations *d*, *e*, *h*, aux trois petits fragments qui accompagnent la première bande, *a*, et *f*, *g*, à ceux qui sont insérés dans la bande *c* du montage actuel. Le fragment *d* est le premier de la bande *a* et est de la même hauteur qu'elle. Il mesure en largeur trois à quatre quadrats. Malheureusement il ne porte aucun mot assez complet ni aucun détail assez caractéristique pour permettre d'y reconnaître un passage d'Ani. Le fragment *e* porte un mot incomplet et pourrait se mettre en parallèle avec Boulaq VII, 1 ou mieux VI, 4. Les autres fragments appartiennent à une même page où l'interligne était un peu plus large que sur les bandes *a* et *c*, semblable à celui de *b*. Ils sont parallèles au passage du papyrus de Boulaq qui fait précisément défaut entre les bandes *b* et *c*: *f*, 1 = B. IV, 9; *f*, 2 = IX, 10; *g*, 1, *h*, 1 = IX, 11; *g*, 2, *h*, 2 = IX, 12. Ainsi le papyrus Guimet au complet correspondait au moins aux pages VI-fin. Le texte dans son ordonnance et dans sa teneur est très proche du texte de Boulaq. Celui-ci, d'une orthographie plus complexe, et abstraction faite d'une bizarrerie assez habituelle qui consiste à multiplier les trois tirets superposés (qui font parfois fonction du signe du pluriel)

et à les écrire même dans le corps d'un mot, est généralement meilleur. Le papyrus Guimet correspond pour *a* et *b*, qui se font suite, à Boulaq VIII, 16-IX, 6 et pour *c*, à Boulaq IX, 16-X, 7. Les autres fragments ne donnent pas de texte suivi et représentent, d'après Boulaq une lacune d'une dizaine de lignes. Le papyrus sera publié bientôt en fac-similé par M. Moret, qui a bien voulu me permettre d'en donner ici le texte en transcription.

Le document le plus important reste toutefois le papyrus de Boulaq, où l'œuvre est au complet, sauf la première page dont il ne reste que quelques fragments inutilisables. Il a été publié en fac-similés lithographiques par MARIETTE, dans *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, Paris, 1871, où il paraît sous le num. IV, aux planches 15 à 28. Le fac-similé est bon dans l'ensemble, bien qu'il ne rende pas toujours d'une manière irréprochable le style des signes. L'excellente transcription de CHABAS, faite d'après la publication de MARIETTE, demandait à cause de cela quelques corrections assez importantes. Nous espérons avoir pu faire les améliorations les plus nécessaires grâce à des photographies obligamment communiquées par la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, à laquelle je désire exprimer ici ma gratitude. L'étude de CHABAS, *Les Maximes d'Ani*, dans *L'Égyptologie*, 2 vol. Paris, 1876-1878, périodique principalement destiné à cette publication et ne contenant que des travaux du même auteur, fut le principal travail, sinon le premier, provoqué par l'édition des fac-similés. Sauf pour la dernière page, assez négligée, la transcription témoigne d'une habileté extraordinaire. Par contre, la traduction et le commentaire sont pratiquement sans utilité. Les raisons de ce contraste étrange doivent être cherchées en partie dans l'émulation entre Chabas et de Rougé, qui avait présenté une traduction à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (*Comptes-rendus*, 1871, pp. 340 et suiv.). Mal inspiré par le parti-pris de trouver son devancier en défaut, Chabas finit par proposer une interprétation qui n'est pas meilleure dans l'ensemble. Mais la raison principale provient de l'état de santé de son auteur. Les livraisons de *L'Égyptologie* s'échelonnent de Janvier 1874 à Décembre 1877. Or la santé de Chabas, éprouvée par la perte de sa fille aînée, subit une grave atteinte en l'an 1875. Une congestion le frappa pendant une séance du Congrès international des Orientalistes à Saint-Étienne. Il s'en remit après une courte période de repos, et s'efforça « jusqu'au dernier moment de répondre à ceux de ses confrères, qui, ignorant la gravité de son état mental, continuaient à l'interroger. Jusqu'au dernier moment aussi, il se préoccupa de la publication du journal mensuel *L'Égyptologie*, qu'il avait à servir à ses abonnés et pour lequel il se sentait en retard. C'est au numéro de Mars 1877 qu'il donna ses derniers soins. Mais les ressorts avaient été trop tendus et un voile épais s'étendit de proche en proche sur sa belle intelligence ». (F. CHABAS, *Oeuvres diverses*, I, dans *Bibliothèque égyptologique*, T. IX, 1899. *Notice Biographique*, p. VIII). Ce témoignage de son frère explique suffisamment, me paraît-il, les inégalités et les bizarreries de la publication de F. Chabas, et pourquoi nous n'y trouvons pas ce que l'on attend de l'égyptologue de tout premier ordre qu'il était.

Le papyrus de Boulaq a servi de base à plusieurs traductions, toutes par extraits, sauf celles de Chabas et de Rougé. Il convient de citer les essais de MASPERO (dans *Academy*, 1 août 1871, reproduit dans les *Etudes de Mythologie et d'archéologie égyptien-*

nes, III, *Bibl. égypt.* t. VII, pp. 63, suivv.), de H. BRUGSCH, dans *ZÄS*, t. X, 1872, p. 49 et suivv. L'œuvre de Chabas fut reprise à nouveaux frais par E. AMÉLINEAU en 1892 sous le titre de *La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère. Etude sur le papyrus de Boulaq* n° 4. Cet ouvrage ne constitue pas un progrès notable ni pour la transcription ni pour l'intelligence du texte. Ces diverses traductions ont été mises en anglais et compilées par Isaac MYER, dans *Oldest books in the World*, 1900, pp. 115-219. Parmi les traductions plus récentes, il faut citer celle, par extraits, de M. A. ERMAN, dans *Die Literatur der Aegypter*, Leipzig, 1923, pp. 294-302 et celle de W. BUDGE, dans *The Teaching of Amenemapt, son of Kanecht*, Londres, 1924, pp. 235-250.

Après cette somme de travaux assez impressionnante, il m'a pourtant semblé pouvoir reprendre avec fruit, et j'ose l'espérer, sans me faire trop de vaines illusions, une étude qui est rendue possible par les progrès acquis récemment. J'entends surtout par là l'apparition et l'élaboration de textes néo-égyptiens de même caractère (principalement la sagesse d'Amenemope et le Papyrus Lansing) et le perfectionnement des instruments de travail, dictionnaire et grammairies. A ce propos, le lecteur voudra bien considérer comme acquis ce qu'une facile consultation pourra lui faire trouver dans les livres suivants: le grand Dictionnaire de Berlin, les grammairies de MM. GARDINER, ERMAN (y compris et surtout celle du néo-égyptien), JUNKER (*Grammatik der Denderatexte*), SPIEGELBERG (*Demotische Grammatik*). D'une manière générale, il n'en sera pas fait mention dans le commentaire, bien qu'il y soit tenu un compte strict de leurs données. Au demeurant, grâce à l'extrême obligeance de M. H. GRAPOW, il m'a été loisible de consulter le fichier du Dictionnaire. Il m'est doux de remercier d'une manière toute spéciale cet aimable et dévoué savant à qui j'ai tant d'obligation.

Il ne m'a point paru expédient de discuter les traductions et les explications de mes devanciers. C'eût été fort long et sans fruit suffisant. C'est qu'en effet, les traductions récentes ne sont pas accompagnées de commentaires et les auteurs plus anciens ne disposaient pas des moyens nécessaires pour proposer des solutions plausibles aux passages difficiles. Les autres n'ont plus besoin de commentaire ni de discussion aujourd'hui.

Depuis l'étude de Chabas, il est passé à l'état d'axiome que la première planche de la publication de Mariette est toute entière désespérée. Il n'en est rien. Les fragments qu'elle contient sont à peu près suffisants pour reconstituer une page qui est probablement la deuxième de la Sagesse d'Ani. Trois des fragments entrent en considération. Ce sont les numéros 3, 9 et 11 parmi les débris qu'il est possible de déchiffrer. Ces numéros sont donnés aux fragments dans l'ordre où il sont reproduits sur la planche et qui est le même que celui de l'arrangement actuel. Moitié supérieure de la planche: de droite à gauche, numéros 1 à 8 et 13 (trop étroit pour être lisible); moitié inférieure, même ordre, numéros 9 à 12 et 14 (sans écriture). On remarquera que les fragments 9 et 12 portent une marge. Ils donnent donc un commencement de page. Si, comme il est probable, le fragment 12 appartient à la page incomplète de la même planche, il ne peut se placer qu'en tête de cette page, ll. 1 et 2. Le fragment 9, le plus important, est un bas de page. De plus il porte une rubrique. Si l'on ajuste la dernière ligne avec celle de la page en question, on s'aperçoit que la rubrique correspond parfaitement. La l. 1 du frgt.

complète le mot *wšbt* de la l. 8 de la page; la l. 7 du frgt. complète le mot *ḥbt* de la l. 14 de la page. Entre le fragment et la page, la distance est insignifiante et donnée exactement par le poisson du mot *bwt*, dont la tête est sur le fragment (l. 5) et la queue sur la page (l. 13). Le fragment 3 porte sept lignes qui s'insèrent parfaitement dans la lacune qui trouve la page de la l. 11 jusqu'au bas. On peut ainsi reconstituer le texte sauf pour la dernière ligne. La lacune voisine ne peut être comblée par aucun fragment, mais on peut heureusement en restituer le texte d'une manière fort probable. Le tableau suivant qui donne l'aperçu des sutures nous dispensera de plus amples explications. Pour le reste, à quelques défauts près, le papyrus peut être considéré comme complet.

LES SUTURES DE LA PAGE II

Étant donné que la page reconstituée débute par un développement qui ressemble fort à une longue introduction dans le genre de celle d'Amenemope, il est peu probable que les fragments restants appartiennent à plusieurs pages. Il n'en manque, à mon avis qu'une seule. Celle qui est reconstituée grâce aux fragments, portera donc le chiffre II. Le lecteur voudra bien s'en souvenir pour la confrontation avec les citations faites ailleurs, où on lui donne le chiffre I. Toutes les pages suivantes sont également reculées d'une unité.

Je ne m'attarderai pas sur la langue: elle ne comporte aucune particularité qui n'ait été notée dans les grammaires citées plus haut. J'attire cependant l'attention du lecteur

sur certaines graphies du pronom suffixe de la 2^e pers. sg. et de la préposition *r*. Il en trouvera le relevé dans l'index.

On peut se demander si la Sagesse d'Ani est construite sur un plan ou si elle est une compilation occasionnelle de maximes et de lettres ayant cours dans les écoles. Il est certain qu'elle n'a rien de semblable aux livres didactiques d'ancien style, Ptahhotep, Merikara, le Fellah plaideur, etc., où l'auteur se met en frais de couleur locale en insérant ses réflexions dans un récit qui se passe régulièrement à la cour d'un roi ou d'un prince. Le marchand de morale y met moins de détours au Nouvel Empire et déballe sa marchandise tout de go. Il y a peut-être là un indice pour refuser au Moyen Empire, l'honneur, si c'en est un, d'avoir donné le jour à la sagesse d'Ani. Elle débute par une introduction générale assez longue, que l'on peut comparer pour le ton et le genre à celle d'Amenemope. Le plan trouve un parallèle dans le Papyrus Lansing, où le ton épistolaire est pourtant plus marqué.

Dans les diverses matières touchées, il n'y a pas d'ordre apparent. Bonne tenue, morale bourgeoise, religion, piété filiale, éloge de la profession de scribe et petit catéchisme de l'arriviste, tout se mêle sans souci de logique. C'est du reste la loi du genre. On distingue toutefois deux sections nettement délimitées (la seconde commence p. V, l. 4), et, pour finir (depuis IX, 13), une correspondance fictive de quatre lettres conventionnelles et vides. Il est impossible de dire, même pour qui la traduit en entier, que la Sagesse d'Ani soit un livre intéressant. C'est une sagesse terre-à-terre et pateline, qui confirme l'idée que l'on se fait de la vie sociale égyptienne, très douce dans ses formes extérieures, avec une politesse raffinée et superficielle, pitoyable aux malheureux mais epicurienne et pénétrée d'égoïsme. Ce n'est pas à dire que certains détails n'éclairent pas nos connaissances. J'attire à ce propos l'attention du lecteur sur certaines maximes qui méritent d'être remarquées. La maxime VII décrit l'ordonnance des offrandes faites au temple par les particuliers. La maxime XIII dénonce les dangers de l'ivrognerie: les paroles compromettantes finissent par vous jeter dans les mains de la police. On voit poindre ici cette peur du gendarme qui paraît être le commencement de la sagesse au Nouvel Empire. Comparer les maximes XLVIII, XXIV et XXXIV. Pourquoi les péchés de langue avaient-ils une telle importance? Les Égyptiens anciens étaient-ils les dignes ancêtres de ces râilleurs impénitents que Dion de Pruse admonestait avec lourdeur dans son discours aux Alexandrins? La conduite avec les femmes est touchée à plusieurs reprises et avec une note, me semble-t-il assez originale: la maxime L mérite une mention spéciale. L'instabilité des choses humaines est illustrée par les maximes XXV, XLI, XLIII; l'incertitude de la mort par la maxime XIV. Nous n'entrerons pas dans plus de détail sur le contenu, le lecteur voudra bien jeter un coup d'œil sur la traduction. Mais il faut relever pourtant le conseil de maintenir les bonnes relations avec le héraut du quartier, nous dirions le commissaire de police, afin que celui-ci (nous croyons bien avoir compris) qui doit tout organiser lors des réquisitions vous fasse passer indemne (Max. LIII). Cela seul donnerait le ton de la sagesse d'Ani. Elle n'est pas totalement dépourvue d'élévation, mais dans l'ensemble elle est de beaucoup inférieure à la Sagesse d'Amenemope qui représente peut-être le point culminant de la morale égyptienne, appliquée aux fonction-

naires. Elle tend toute entière à donner au jeune scribe les moyens de réussir dans la vie, avec la dose exacte de vertu nécessaire et suffisante à cette fin. Encore vertu et rouerie sont elles trop volontiers mises sur le même pied.

L'interprétation de la Sagesse d'Ani qui est présentée ici est basée sur les mêmes principes que l'*Étude sur le Conte du Fellah plaideur* publiée en 1933. Toute traduction incohérente en a été exclue, car si une traduction intelligible peut être inexacte, une qui est inintelligible l'est certainement. Une traduction littérale a toujours eu la préférence: mais lorsqu'elle est illisible, elle a été reportée dans les notes. Les explications nécessaires ont été données dans le commentaire. Bien que j'aie tendu plutôt à la concision, j'espère que ce travail sera une utile contribution à l'intelligence d'un texte qui passe pour être difficile. Il suppose chez le lecteur une sérieuse information sur la philologie et la culture égyptiennes. C'est dire que les difficultés ne m'ont pas échappé, mais que celles qui se résolvent par la connaissance des principaux livres de consultation ont été passées sous silence. Qu'il me soit pourtant permis d'ajouter que les observations d'une critique avertie sont assurées de ma gratitude.

TRADUCTION SUIVIE⁽¹⁾

Titre. Commencement de l'enseignement éducatif fait par le scribe Ani du (?) palais de *Nfr... r^e tri*.

Introduction. P. I. *Manque.*

Introduction (suite) (II, 1)... excellent, qui compte pour ton cœur. Mets-la en pratique (la sagesse?) (2) elle éloignera... et tout mal de toi, et sera exalté pour toi le bien (?)... (3) pour faire instruire la bonne nature et ne pas être envieux (?) en parlant... (4)... le paresseux est évincé. O savant pénétrant les affaires, remplis (5)... écartant tout mal, pour ne pas devenir misérable dans la fonction (mais acquérir)... (6) la richesse (?), le cœur étant grave [dans] la fonction et la parole. Que ta bouche ne respire pas (7) [pour donner] ta réponse à ce qui est demandé, et que tout ton dire soit excellent. (8)...(si) tu es envoyé, tandis que tu abordes un scribe. Si un homme est modeste en (9) sa réponse, sa langue est exempte de nuire.

Maxime I. [Défends-toi] du péché de tromper les magistrats, (10) lorsque tu transmets une accusation.

II. Tiens caché ce qui est dit dans ta maison; rends-la sourde (11) et n'entendant point. Si l'on n'entend pas ce que tu dis, tu trouveras (que cela) est utile. Prends-y garde, (12) tu feras ton...

III. N'écarte pas la viande (?) de ton ventre tandis qu'elle est nourrissante pour toi. (13) Cela fait horreur au dieu de marcher dans le vomissement (?) dans ta maison: ne le fais pas.

IV. Ne commande pas (?) (14) à ton supérieur ni à ton dieu. [Il est mauvais] d'écouter toujours les polissons plus que ton supérieur, tandis que [ton] cœur (15) le connaît. Recours à ton supérieur tandis que tu es homme d'humble condition, (16) il te fera porter [des nourritures] grasses.

V. Accomplis la coutume toujours... (17) toi (?), songe à travailler la terre à la saison du labour... (18) tandis que ta maison est pleine. [Si l'on n'accomplit] pas tout travail, (III, 1) le champ n'est pas labouré du tout.

VI. Épouse une femme tant que tu es jeune, elle te fera ton fils. Puisse-t-elle (2) enfanter pour toi tant que tu es jeune. Il est sage de faire des gens. Il est en bonne (situation), un homme (3) dont les gens sont nombreux: il est honoré en proportion de ses enfants.

(1) Les variantes du *Pap. Guimet* étant peu importantes n'ont pas été indiquées dans la traduction suivie. On les trouvera dans le corps de l'ouvrage.

VII. Célèbre la fête de ton dieu, (4) recommence à sa date. Le dieu est mécontent d'être négligé. Dresse un témoignage (5) après que tu lui as fait l'offrande: c'est un précepte important, de faire cela. On va chercher ton témoin (6): fais en sorte qu'il te fasse inscrire sur le registre à l'instant. On va chercher (7) ton *ššpw* pour exalter les Puissances de son dieu. On produit les chants et la danse; (8) l'encens est sa nourriture; les prostrations sont agréées comme son bien. (9) Celui qui fait cela, le dieu exalte son nom plus que celui d'un homme ivre (?).

VIII. (10) N'entre pas dans la maison d'un étranger jusqu'à ce qu'il introduise et te fasse honneur. Ne regarde pas (11) curieusement dans sa maison, mais que ton oeil observe, tandis que tu gardes le silence. Ne permets pas qu'il parle d'un autre (12), dehors sans que celui-ci soit avec toi: c'est un crime grave et mortel, lorsqu'il n'a pas (13) entendu!

IX. Garde-toi de la femme étrangère que personne ne connaît dans sa ville, ne regarde pas lorsqu'elle suit (14) son compagnon, ne la connais pas charnellement: c'est une eau profonde, on n'en connaît pas le contour. Une femme éloignée (15) de son mari: « moi, je suis jolie », te dit-elle toujours, lorsqu'elle est sans témoin. Elle s'arrête, elle prend au filet: (16) crime digne de mort lorsqu'on l'a appris et lorsqu'elle n'a pas su l'avaler d'une bouche rapide. Les hommes puisent (17) tous les dommages dans une seule colère.

X. N'avance pas tandis que ton chef entre, de peur d'être en défaut. S'il se produit une rebuffade (?), (IV, 1) ne parle pas; tais-toi, lorsque tu es en faveur.

XI. Ne crie pas (2) dans le temple du dieu: il a horreur des cris. Quand tu as prié de ton cœur aimant dont toutes les paroles (3) sont cachées, il satisfait tes besoins, il entend ce que tu dis, il agréé ton offrande.

XII. (4) Établis la (fondation d')eau de ton père et de ta mère qui reposent dans la vallée.. Cette action est ton témoignage auprès (5) des dieux. Alors ils (les dieux) diront « accepté ». N'ignore pas (celui qui) est dehors (sc. le mort): il fera en sorte (6) que ton fils fasse cela même pour toi.

XIII. Ne te précipite pas au cabaret, de peur (7) qu'on ne parle, qu'un compagnon ne dénonce une parole sortie de ta bouche sans savoir que tu la disais, que tu n'entres à la salle de torture et que (8) tes membres ne soient brisés: un autre ne te tendra pas la main. Tes compagnons sont-ils en train de boire, (9) arrête-toi, dis: « Loin de moi de boire cela! On va te chercher (10) pour te consulter, on te trouve couché sur le sol, tu es comme un petit (11) enfant! »

XIV. Ne meurs pas tant que tu ne connais pas (12) le loisir. Connais quelque bonne place que tu aimes, pense à la vieillesse, (13) afin de la connaître. Soucie-toi de cela plus que de parcourir la carrière de la fonction. Il convient que tu trouves (14) préparée la place dans la vallée, le tombeau qui abritera ton cadavre. (15) Considère cela parmi les affaires qui comptent à tes yeux. Quant à celui qui est comme (16) un grand vieillard, tu le coucheras à l'intérieur de sa tombe. Il n'y a pas de (17) blâme pour qui fait cela. Il est bon que tu sois prêt. Si ton (V, 1) messager vient à toi pour t'enlever, il te trouve prêt (eh! sans répit!) Dis: « Me voici, viens! », (2) il s'éloignera.

de devant toi. Ne dis pas: « Moi, je suis trop jeune pour que tu me ravissey », tu ne connais pas (l'heure de) ta mort. (3) La mort vient, elle domine l'enfant qui est dans le giron de sa mère, comme celui qui s'est fait vieillard.

Deuxième partie

Introduction. (4) Vois, je te dis les conseils excellents; sois-y attentif. Accomplis-les (5), tu sera heureux et tout mal sera écarté de toi.

Maxime XV. Garde-toi du péché de dissimulation dans les paroles: cela n'est pas (6) battre la tromperie dans le cœur.

XVI. Un homme qui se bat sans cesse, demain (7) il passe aux polissons. N'en fais pas ton camarade en qualité de compagnon intime, juste et véritable, (8) quand tu vois qu'il agit contrairement à tes principes, tu serais entraîné par sa turbulence à leur (9) compagnie.

XVII. Sois généreux pour celui qui est dans ta maison: s'il se produit quelqu'aisance, elle se conservera. Ne refuse pas ta main à (10) l'inconnu qui vient à toi dans une misère mortelle.

XVIII. Mets les choses à la place de celui qui les a faites (?), cela te reviendra en retour. (11) Fais le grenier de tes biens toi-même, tes gens le trouveront sur ta voie.

XIX. (12) Peu est donné, et est rapporté beaucoup en cadeaux apportés, amenés.

XX. La sagesse vit (13) de la maison du sot.

XXI. Fais du bien aux tiens, tu les trouveras; tends la main, tu ne (14) seras pas réduit au besoin.

XXII. Un homme ne prospère pas lorsqu'il se repose beaucoup; [tu] (?) seras honoré si tu es l'homme de tes affaires.

XXIII. (15) Ne punis pas l'esclave d'un autre lorsqu'il est en défaut.

XXIV. L'homme de mauvaise éducation, lorsqu'il est devenu un grand seigneur ne sait

pas (16) se tenir (?) lorsqu'il fait une réponse. Il vole le roi, il accepte des présents. On le poursuit pour le confondre, (17) pour saisir ce qui est dans sa maison. Te voilà mis à la torture, (VI, 1) disant: « Que faire! ». Ton gardien dit: « Ma force va te le faire savoir sur-le-champ, ô homme, qui veut du mobilier dans sa maison! ».

XXV. Fais-toi un *hb.t* (2), fais-toi un enclos potager en tête de ton champ et plante-toi un sycomore (3) au milieu, protège cela en tous ses alentours comme ta maison et remplis ta main de toute espèce de verdure que ton œil (4) aperçoit: on devient misérable parmi tout cela.

XXVI. Un bon conseil pour qui ne (le) néglige pas: (5) ne te confie pas dans le bien d'autrui, veille sur ce que tu as acquis; ne te fonde pas sur le bien (6) d'autrui: il ne s'entasse pas dans ta maison. Construis-toi une maison: tu éprouveras que cela éloigne la (7) haine et la discorde. Ne dis pas: il y a une maison en possession du père de ma mère, qui sert d'habitation quotidienne. Puisses-tu (8) entrer en partage avec ton frère ayant en ta possession ton bien, le grenier que t'a donné ton dieu.

XXVII. Si tu acquiers (9) des enfants... comme (?) ton père, connais-les: tantôt un homme a faim, tantôt il se rassasie dans sa maison et ses (10) murs le dissimulent.

XXVIII. Ne fais pas celui qui est dépourvu du cœur que ton dieu a créé.

XXIX. Ne t'assieds pas (11) lorsqu'un autre est debout, qui est plus âgé que toi ou qui est plus élevé que toi, certes, (12) en sa fonction.

XXX. S'il n'y a pas de reproche, bonne éducation; a-t-il une affaire, mauvaise éducation.

(13) Marche sur la voie de la tradition quotidienne, lorsque tu remplis tes fonctions: « qui est là? » (14) dit-on chaque jour. Une magistrature qui dérobe ses actes est interrogée (tout comme) une femme, qui vole (15) son mari, un personnage en fonction (l')interroge.

XXXI. Ne parle mal à personne qui t'attaque. (16) Ta vocifération, au jour de la querelle, qu'elle repose au fond de ton cœur. Tu trouveras cela comme un bien quand le temps (VII, 1) de supporter l'affliction sera venu pour toi. Tu le trouveras pour punir l'adversaire (de sorte qu')il s'éloigne. (2) Quant aux bienfaits de l'adversaire, ils sont chose très nuisible à (son?) compagnon.

XXXII. Quand tes gens t'acclament, joyeux (3) ou tristes selon leur cœur, tu es heureux, en voyant que tu es puissant. Quand tu es seul, tu trouves ta famille.

XXXIII. (4) On fait tout ce que tu dis quand tu es instruit dans les livres. Rends-toi les livres familiers, mets-les dans ton cœur, (5) tout ce que tu diras deviendra excellent. Si un scribe est promu à une dignité quelconque, il a à consulter des livres. Il n'y a pas de « fils » pour (devenir) chef du trésor, il n'y a pas (6) d'« héritier » pour (succéder au) chef de la chancellerie. (Être) magistrat (consiste en ce qu')un scribe soit habile de sa main et en sa fonction, cela n'est pas chose qui se donne aux enfants. S'ils sont malheureux (les magistrats), (7) ils sont son gagne-pain (au scribe), s'ils sont puissants, ils sont sa protection.

XXXIV. N'ouvre pas ton cœur à un étranger de manière à faire en sorte (8) qu'il trouve ta parole contre toi. Bien vite un compagnon dénonce tes paroles. Si tu recommences cela, tu entreras en défaveur. Un homme se ruine (9) à cause de sa langue. Garde-toi de causer l'éloignement.

XXXV. Le sein de l'homme est plus vaste que le double grenier; il est rempli de toute sorte de réponses. (10) Choisis la bonne, parle bien, tandis que la mauvaise reste enfermée dans ton sein. Si la réponse est insolente, le bâton se lève. (11) Dis ce qui est doux et aimable, et quant à toi, ne fais plutôt jamais de réponse.

XXXVI. Celui qui pèche en mentant malgré (12) le dieu, lorsque ce qui est juste est jugé, son destin vient l'emporter.

XXXVII. Fais offrande à ton dieu, garde-toi de (13) l'offenser. Ne sonde pas son essence. Ne l'approche pas sans retenue lorsqu'il est porté en procession, ne t'approche pas (14) pour le porter. Ne détruis pas les roseaux (?). Prends garde. Il donne une abondance de grâces (?). Que ton œil observe (15) les signes de son mécontentement et salue-le par son nom. Il envoie des Vertus par milliers de formes. Il est magnifié, (16) celui qu'il magnifie. Quant au dieu de ce pays, c'est le soleil qui domine l'horizon; ses statues sont sur terre, l'encens leur est donné (17) pour nourriture chaque jour pour faire prospérer le seigneur du diadème (le Roi).

XXXVIII. Rends au double le pain que t'a donné ta mère; porte-la comme elle (18) (t')a porté. Elle s'est souvent chargée de toi et ne t'a pas déposé lorsque tu fus enfanté après tes mois. Elle s'est assujettie (19) aussi, ses mamelles à ta bouche pendant trois ans, avec persévérence. Son dégoût pour tes excréments n'était pas une répulsion de cœur, à dire: « Que faire! » (20) Elle t'a mis à l'école, lorsque tu fus instruit aux lettres; elle restait tant que tu étais éloigné, chaque jour, munie de pain et (VIII, 1) de bière de sa maison.

XXXIX. Tandis que tu es jeune, tu as pris femme, tu as établi ta maison; veille sur (2) tout ce que tu as engendré, sur ce que tu nourris, comme une créature de ta mère. Qu'elle n'ait pas à te blâmer (3) ni à éléver les bras vers le dieu, ni celui-ci à écouter sa plainte.

XL. Ne mange pas le pain, (4) tandis qu'un autre se tient debout et que tu n'as pas tendu pour lui ta main vers le pain: il (le) saura pour l'éternité.

XLI. Un (5) homme qui n'était rien devient le riche par excellence; un autre (devient) pauvre alors que ses revenus demeurent (sc. sont fermes) (6) pour son compagnon. Quant au riche de l'an dernier, le voilà vagabond cette année.

XLII. Ne sois pas avide de (7) remplir ton ventre, en sorte que ta marche soit incertaine. Si vient à toi ton , il est (8) bon de s'écartier.

XLIII. Le courant de l'eau de l'an dernier, il est en un autre endroit cette année, la mer (9) vaste est mise à sec, la rive devient un gouffre.

XLIV. Un homme seul ne progresse pas, (10) (quand) ses habitudes seraient toute réponse de vie.

XLV. Veille sur ton (fils), qu'il soit adolescent ou grandi. (11) Il n'est pas bon du tout d'agir comme son chef, lorsque tu t'acquittes de tes fonctions.

XLVI. N'aborde pas avec désinvolture (12) un homme dans sa maison. Entre lorsque tu es annoncé; (sinon) il te dit: « salut! » de la bouche, tandis que tu es rebuté (13) par son attitude.

XLVII. Si tu es mis en contact avec un homme haïssable, temporise sans l'appeler, (14) sans t'empressoer d'atteindre le fuyard. Livre-le au dieu, tandis que tu le réserves chaque jour au dieu. (15) Demain est comme aujourd'hui que tu as accompli. Vois les actions du dieu, (16) qui salit celui qui t'a sali.

XLVIII. N'entre pas dans la foule, quand tu la trouves en train de se quereller (17) avant la bagarre. Ne passe nullement à proximité, tu seras sauf de leur violence (18) et ne seras pas traîné au tribunal devant les magistrats, lorsqu'on fera l'interrogatoire. (19) Écarte-toi de la canaille, tandis que (ton) cœur se tait parmi (20) les soldats. Un étranger (à l'affaire) n'est pas traîné au tribunal, ni ligoté: celui qui ne sait rien est laissé en paix.

XLIX. (IX, 1) L'esprit agit en faveur de celui qu'il aime, s'il est délivré de ce dont il a horreur, si tu te gardes de ses nombreux (sujets de) dégoût. Évite tout ce qui (le) rebute. La première (2) bête du troupeau est celle qui entraîne au pré; lui fait de même: si l'aire est éloignée du champ, l'esprit, dit-on, l'est aussi.

L. Il est (3) une cause de discorde dans sa maison (celui dont) le cœur fuit (et celui dont) il est lié aux côtes également. N'épie pas la femme dans sa maison, si tu sais (4) qu'elle est vertueuse. Ne lui dis pas: « Telle chose, où est elle? Apporte-la-nous! », lorsqu'elle (l')a mise à la bonne place. Que ton œil observe, tandis que tu gardes le silence. Apprécie sa valeur; (5) c'est la joie, quand ta main est unie à la sienne. Il y en a beaucoup qui ignorent (comment) un homme fait cesser la cause de querelle dans sa maison, et n'en rencontre pas (6) non plus l'auteur. Une querelle quelconque se prépare-t-elle dans la maison, que le cœur se raffermisse aussitôt.

LI. Ne marche pas à la suite d'une femme, pour (7) qu'elle ne ravisse pas ton cœur.

LII. Ne réponds pas à un supérieur en colère. Cède en sa faveur. Dis (des paroles) douces, tandis qu'il (en) prononce d'amères: c'est le remède qui (8) apaise son cœur. La réponse du vieillard portant bâton est la ruine de ton audace. Ta bonne éducation détruise ton courroux plutôt que ton affaire. (9) Ne ruine pas ton cœur toi-même. Contiens-toi. Il (sc. ton cœur) sera loué bientôt après son heure de crainte, si tes paroles sont pacifiantes pour le cœur (10) de qui est enclin à accepter. Recherche le silence, tu en possèderas le fruit.

LIII. Lie-toi d'amitié avec le héraut de ton quartier, ne fais pas en sorte (11) qu'il soit fâché contre toi. Donne-lui des vivres qui sont dans ta maison. Ne le rebute pas ni sa prière. Dis-lui: « Salut, salut! » aussitôt, (12) sans qu'il y ait de blâme pour sa conduite (comme): « Oh! il est sans pain! il n'a pas à manger! Il vit de la fête Sed! » Il trouvera ton orge (?) lorsqu'on fait la réquisition (?). Il te néglige (13) malgré ta richesse; tu entres au village avant le , tu en sors étant sauf, grâce à lui.

Troisième partie

LETTRE I

Le scribe Khonsouhotep répond à son (14) père le scribe Ani:

« Puisse-t-il en être ainsi pour moi! Tu t'entends à aborder quelqu'un. Oui, si je mets en pratique tes avis, mon fils sera promu à la place de ses pères. Tout homme soit modeste (15) selon son caractère: toi, tu es cet homme, ou bien quelqu'un dont les désirs sont altiers tandis que ses paroles sont choisies. Le fils qui est attentif au mal en soi-même, parle (16) comme un livre. Tes paroles apaisent le cœur de qui est enclin à (les) recevoir. Le cœur se réjouit à cause du grand nombre de tes qualités. On accourt à toi, (17) penseur qui n'a pas eu d'enfance, sur les lèvres de qui l'enseignement sage devient un livre ».

LETTRE II

Le scribe Ani répond (18) à son fils, le scribe Khonsouhotep:

« Ne te fie pas aux conseils pervers, garde-toi de te créer tes propres regrets. Ils sont rejetés (?) (19) du cœur. Tu es instruit à leur sujet. Elles ne sont point mau-

vaises, nos (maximes): mes paroles et ce que tu dis, sois désireux ... de les lire. Le taureau (X, 1) vieilli, bon à tuer à l'abattoir, ne lance plus sable, il a extirpé sa nature originelle, il a affermi son dressage... Il est (2) la créature du bouvier. Le lion sauvage quitte sa fureur, il surpassé lâne (3) stupide (sc. en passivité). Le cheval rentre sous le harnais lorsque le valet sort. Le chien, celui-là comprend (4) la parole, il suit son maître. Le *kar* porte le *mkr*, que ne portait pas sa mère. (5) L'oie descend dans la canarderie: on va derrière elle, elle regimbe dans le filet. On enseigne au (6) nègre la langue égyptienne, aux Syriens, aux barbares quelconques de même. Puisses-tu dire: « J'arriverai à toute fonction en écoutant tes paroles. (7) Tu sais ce qu'il faut faire! »

LETTRE III

Le scribe Khonsouhotep répond à son fils (*sic*; lire: son père), le scribe Ani, de nouveau (?):

« Ne te vante (?) pas de ta force: (8) tu es frustré de tes desseins. Un homme n'est pas prospère, s'il interrompt d'écouter une réponse dans (l'exercice de) sa fonction. Car les hommes qui sont les seconds (9) du dieu, leur devoir est d'écouter un homme qui a une réponse (à faire). Si quelqu'un ignore son interlocuteur, il se produit une foule de maux de toute sorte. Si quelqu'un ignore (10) son instruction, il devient quelqu'un de passionné (?). Toute foule est sotte: que tes paroles soient excellentes, ne fais pas (11) qu'elle s'irrite (?) auprès des Esprits. Je dis au dieu: puissé-je te prêter les serments! Songes-y! »

LETTRE IV

(12) Le scribe Ani répond à son fils, le scribe Khonsouhotep:

« Détourne la tête des paroles nombreuses qui éloignent d'écouter. (13) Le bois tortu est dépouillé dans le champ pour que la sécheresse et l'ardeur du soleil le frappent; le charpentier l'emporte, (14) il le redresse et en fait le bâton d'un grand. Le bois droit, on en fait une planche rabotée. O cœur ignorant l'attention, (15) ton cœur a-t-il fait serment, ou bien se fourvoie t-il? Vois, dit-il, à quoi il est semblable. Celui qui connaît, la valeur est en son pouvoir. (16) L'enfant qui est dans le giron de sa mère, son cœur s'entend (?) à téter. Vois, dit-il, sa bouche trouve (17) et dit: donne-moi à manger ». »

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Amenemope* = H. O. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope*, København, 1925.
- ASA* = *Annales du Service des Antiquités*. Le Caire.
- BM* = v. *Insc. B. M.*
- BRUGSEN*, *Thesaurus* = *Thesaurus inscriptionum egyptiacarum*, 1 vol. Leipzig, 1883-1891.
- BUDGE*, *Facsimiles* = *Facsimiles of Egyptian hieratic papyri in the British Museum*, 2 vol. London, 1910-1923.
- Caire, *Stèle* n° = se rapporte au *Catalogue du général du musée du Caire*.
- Ebers* = *Pap.* - v. WRESZINSKI.
- Edfou I* = de ROCHEMONTEIX, *Le temple d'Edfou*, vol. I, Paris, 1897.
- El Amarna* = N. de G. DAVIES, *The rock tombs of El Amarna*, 6 vol. London. Eg. Expl. Fund. 1903-1908.
- ERMAN*, *n.-aeg. gr.* = *neuägyptische grammatisches* 2 éd. Leipzig, 1933.
- G. FARINA, *Funzioni* = *Le funzioni del vizir faraonico*, dans *Rendiconti Acc. Lincei*, Roma, 1917, pl. 923-974.
- Fellah* = É. SUYS, *Étude sur le Conte du Fellah plaideur*. Rome, 1933. - se rapporte aussi simplement au texte, cité par ligne.
- Hierat. Pap. Berl.* = *Hieratische Papyrus aus den Königlichen Museen zu Berlin*. Leipzig.
- Pap. Harris I* = W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I. Hieroglyphische Transcription*. Bibliotheca aegyptiaca V. Bruxelles, 1933,
- P. Lansing* = Ad. ERMAN u. H. O. LANGE, *Papyrus Lansing*, København, 1925.
- Pap. méd. Berlin.* - cfr. WRESZINSKI.
- Insc. B.M.* = *Hieroglyphic Texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*. 7 vol. London, 1911-1925.
- JEA* = *The Journal of Egyptian archaeology*. London.
- LEGRAIN*, *Répertoire* = *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*. Genève, 1908.
- LEFÈBURE*, *Hypogées* = *Les hypogées royaux de Thèbes*. Mission T. 2-3. Paris, 1886-1889.
- LEFÈBURE*, *Grands-prêtres* = *Inscriptions concernant les grands-prêtres d'Amon Romé-Roy et Amenhotep*. Paris, 1929.
- Medinet-Habou* = *The University of Chicago oriental Institute Publications*. Pl. 1-191, 3 vol. Chicago.
- Mission* = *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire*.
- MORET*, *Rituel* = A. MORET, *Le Rituel du culte divin journalier en Égypte*. Paris, 1902.
- MÜLLER*, *Liebespoesie* = *Die Liebespoesie der alten Ägypter*. 2 éd. Leipzig, 1932.

- Pap. Prisse* = Eug. DÉVAUD, *Les Maximes de Ptahhotep*. Fribourg, 1916.
- Theban Ostraca*, edited from the original etc... London, 1913.
- Pap. Westcar* = A. ERMAN, *Märchen des Papyrus Westcar*. Berlin, 1890.
- PEET*, *Tomb-robberies* = E. PEET, *The great tomb-robberies of the twentieth egyptian Dynasty*. 2 vol. Oxford, 1930.
- R.T. ou Rec. Trav.* = *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes...*, publié sous la direction de G. MASPERO. Paris, 1870-1923.
- St.... Caire* - se rapporte au *Catalogue général du Musée du Caire*.
- ZÄS* = *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*. Leipzig.

Urk. IV = K. SETHE, *Urkunden der 18 Dynastie*. 4 vol. Leipzig, 1905-1909.

WB = A. ERMAN et H. GRAPOW, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*. 5 vol. Leipzig.

WRESZINSKI W., *Die Medizin der alten Aegypter*. 3 vol. Leipzig 1909-1913.

I. *Der grosse medizinische Papyrus des Berl. Mus.* — II. *Der Londoner mediz. Pap. und der Pap. Hearst.* — III. *Der Papyrus Ebers*.

La Sagesse d'Ani.

Texte, traduction, notes.

^{Titre}

(Tablette de Berlin n° 8934)

ദാപ്പി * അരുന്ദതിലിംഗം
അരുന്ദതിലിംഗം * ദാപ്പി
മഹാസാഹി

Commencement de l'enseignement éducatif fait par
le scribe Ani du (?) palais de Nfr... r^c tri.

Pour le commentaire, voir la Préface.

Première Partie Introduction

(Page I)

De la page I du papyrus de Boulaq. il reste

quelques fragments inutilisables, sans doute tous ceux reproduits sur la planche 15 de Mariette, sauf les trois qui sont incorporés dans la page suivante (v. Préface). Voici ces fragments :

1	P.I	P.II	4	5
1.	9.	— Je. —	4.	— Je. —
2.	10.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
3.	11.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
4.	12.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
5.	13.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
6.	14.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
7.	15.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
8.	16.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
9.	17.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
10.	18.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
11.	19.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
12.	20.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
13.	21.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
14.	22.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
15.	23.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
16.	24.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
17.	25.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
18.	26.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
19.	27.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
20.	28.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
21.	29.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
22.	30.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
23.	31.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
24.	32.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
25.	33.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
26.	34.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
27.	35.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
28.	36.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
29.	37.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
30.	38.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
31.	39.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
32.	40.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
33.	41.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
34.	42.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
35.	43.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
36.	44.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
37.	45.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
38.	46.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
39.	47.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
40.	48.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
41.	49.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
42.	50.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
43.	51.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
44.	52.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
45.	53.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
46.	54.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
47.	55.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
48.	56.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
49.	57.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
50.	58.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
51.	59.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
52.	60.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
53.	61.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
54.	62.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
55.	63.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
56.	64.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
57.	65.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
58.	66.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
59.	67.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
60.	68.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
61.	69.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
62.	70.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
63.	71.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
64.	72.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
65.	73.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
66.	74.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
67.	75.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
68.	76.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
69.	77.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
70.	78.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
71.	79.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
72.	80.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
73.	81.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
74.	82.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
75.	83.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
76.	84.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
77.	85.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
78.	86.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
79.	87.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
80.	88.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
81.	89.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
82.	90.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
83.	91.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
84.	92.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
85.	93.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
86.	94.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
87.	95.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
88.	96.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
89.	97.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
90.	98.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
91.	99.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
92.	100.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
93.	101.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
94.	102.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
95.	103.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
96.	104.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
97.	105.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
98.	106.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
99.	107.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
100.	108.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
101.	109.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
102.	110.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
103.	111.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
104.	112.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
105.	113.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
106.	114.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
107.	115.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
108.	116.	— Je. —	— Je. —	— Je. —
109.	117.	— Je. —	—	

La Sagesse d'Ani

(II, 1) ... excellent, qui compte pour ton cœur. Mets-la en pratique (la sagesse ?) (2) elle éloignera ... et tout mal de toi, et sera exalté pour toi le bien (?) ... (3) pour faire instruire la bonne nature et ne pas être envieux (?) en parlant ... (4) ... le paresseux est évincé. O savant pénétrant les affaires, remplis (5) ... écartant tout mal, pour ne pas devenir misérable dans la fonction (mais acquérir) ... (6) la richesse (?), le cœur étant grave [dans] la fonction et la parole. Que ta bouche ne respire pas (7) [pour donner] ta réponse à ce qui est demandé, et que tout ton dire soit excellent. (8) ... (si) tu es envoyé, tandis que tu abordes un scribe. Si un homme est modeste en (9) sa réponse, sa langue est exempte de nuire.

Texte : Pour la commodité, dans la numération de la page II, les fragments ont été désignés par des lettres : a = fgt. 11, b = fgt. q, c = fgt. 3. L. 5. ~~xx~~ est une restitution douteuse. Cependant les deux traits horizontaux et le ~~xx~~ qui suit immédiatement laissent peu de place à une autre hypothèse. Cpr. le groupe t m à la l. 3. - L. 7. Le premier mot est évidemment [w] š b.t ; le verbe c n n , appelé par le sens, remplirait bien l'espace vacant

Traduction . La traduction est très incertaine pour le

Introduction

sens général et la division des propositions, à cause des lacunes. Il semble que nous ayons une entrée en matière assez longue, analogue à celle de la Sagesse d'Aménemope

L. 1. Le sujet logique de la phrase est supposé être la sagesse, s b 3 i.t mtrw du titre Qui compte etc. cpr. IV, 15. Dans ces deux passages, il ne semble pas que l'on ait affaire à l'expression connue : ip m 'ib ou m 'irt attentif. La construction ne s'y prête pas. L'acception me paraît être plutôt celle que le W.B. donne s.v. (T.I, p. 66 II) richtig bewerten , bien qu'elle ne soit donnée que pour les personnes.

L. 2. Je ~~qq~~ x n'est traduit par bien que faute de mieux. Il s'agit peut-être de tout autre chose, car w t s nfrw ne se dit guère qu'à propos des dieux.

L. 3. ~~o~~ se présente deux fois (cfr. Index)-~~o~~ m'est inconnu ; il a trait ici à un défaut dans l'art de parler. Ne serait-il pas à rapprocher de Kwq , être jaloux.

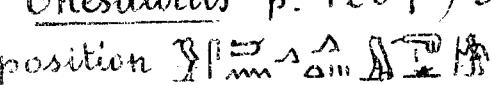
L. 4. c k md-t . Pour cet emploi de c k , cpr. les expressions c k m 55 w (VII, 4), c k b i.t (tombe de Sennefer, St. Ptol. (?)) de la collection Meux, BUDGE , n° 52); c k h r b i.t (Urk. IV, p. 405 ou BM n° [1513] à l. 5, dans Inscr. B.M., parh V pl. 29); c k m b i.t (Ebtamarna VII, pl XIII, 3) c k -(i) m s h r w n p 3 l = k s b 3 i.t (Anast V, 23, 5-6) c k m h p w (Urk. IV, 903) etc... Cpr. Fellah, p. 67.

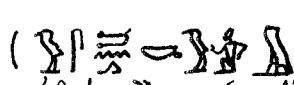
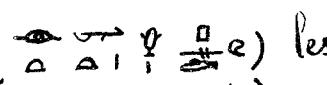
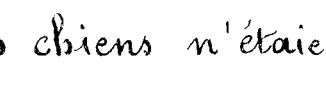
'm̄ est un impératif, comme on le voit par la suite de la phrase qui est un discours direct à la 2^e personne.

L. 6. bw ne paraît pas être une négation, mais la lacune ne permet pas de l'affirmer ; d'autre part bw ws r s'oppose heureusement à n m̄ - d ns ib est à la forme s d m = f . - Le conseil de ne pas aspirer de la bouche signifie sans doute répondre sans hésiter. - cf. Index et comparer Amenemope XII, 2.

L. 7. bpr est à la forme sdm = f malgré la graphie qui se présentera souvent sous cette forme.

L. 8. Le concept de wstn, marcher librement a une valeur psychologique. Pour dire que l'ordre règne dans le pays, on dit que la femme va sur les routes sans inquiétude et que "sa marche se dirige librement (wstn.ti) vers l'endroit qu'elle veut". (BRUGSCH,

Thesaurus p. 1207) Nachtmin, qui occupe une haute position  à toute sa liberté d'allures devant les magistrats" (Urk. IV, 1189) il a cette même liberté près des marches du trône (ib. 1183) Par contre Ani recommande plus loin (VII, 13) à ne pas user de cette liberté avec le dieu, ni avec les gens dans la maison d'autrui (VIII, 12). Rekhmarâ à qui le roi donne tout un bureau de fonctionnaires, explique "personne parmi eux ne me fera plier, car sans celle j'y vais librement, du bâton sur le dos

(   ) les chiens n'étaient pas déliés". (ZÄS, 60, p. 67).

Le verbe ws t n implique l'aisance et la désinvolture. Le scribe bien formé est celui qui porte l'écriture avec aisance (P. Lansing 8, 8) Il est respecté, on est aux petits soins pour lui : "pour un que tu appelles, mille répondent; tu marches avec désinvolture (wstn.ti) sur la route, tu ne deviens pas comme la vache du pré, mais tu es à la tête d'autrui" (ib. 8, 1) Dans l'emploi transitif, il signifie aborder une personne : ce qui requiert une situation, de l'éducation et du tact. La déchirure du papyrus ne permet pas de préciser davantage ici.

L. 8. tñi, faible, comme épithète d'une réponse, rappelle son antonyme nh t (VII, 10). Il me paraît juste de traduire modeste dans un cas et insolente dans l'autre. - litt. en possession de sa réponse.

L. 9. Les formes du pronom suffixe en tw sont employées le plus souvent après les substantifs féminins ou terminés par t ou ti. D'autres cas se présentent cependant : comme sujet d'une forme s d m = f , III, 13, V, 1, 15, VII, 3, 8. Il s'emploie aussi comme possessif après un substantif masculin IV, 4; V, 16; IX, 11; comme régime d'un infinitif, VII, 13, 14; VIII, 7; IX, 11. Pour des emplois semblables, cf. Unamon 2, 80 Theban ostraca (hiératiques) p. 16 f et 16 i; Medinet-Habou (éd. de Chicago) II, pl. 75, col. 23.

2. Maxime I (II, 9 - 10)

[Défends-toi] du péché de tromper les magistrats,
(10) lorsque tu transmets une accusation.

Octe. - On le \rightarrow est clair; deux points : au bord du fragment pourraient être les extrémités de \overline{m} . m est employé avec similit.

Traduction. Cette maxime est donnée pour la première.

Mais on pourrait aussi considérer comme telle la dernière phrase de l'Introduction.

L.9. sh̄m est la restitution qui me paraît la plus probable.
Pour la construction avec ȝ, cfz. Urk. IV, 657, 1f : ȝ  ȝ  ȝ₁
ȝ  , etc... "Alors le roi prévalut contre elle (Mageddo)"
Le mot-à-mot serait alors : prévaux contre le péché de ...
L.10. smi.t pourrait aussi se traduire par rapport .

Maxime III

3 Maxime II (II, 10 - 12)

Viens caché ce qui est dit dans ta maison ; rends-la sourde (11) et n'entendant point. Si l'on n'entend pas ce que tu dis, tu trouveras (que cela) est utile. Prends-y garde, (12) tu feras ton ...

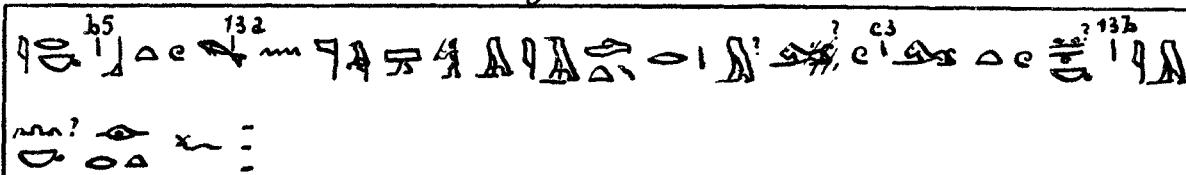
Exte : l.-11. Une négation est postulée par le sens : bw . Trouverait place dans la lacune.

Traduction. Pour la conditionn. avec bw, v. ERMAN
n. aeg. gr. § 812

4 Maximus III (II, 12.13)

$$AB = \Omega^{44} \wedge \square = \Omega^4 [x]^{12} = \frac{12b}{a^2} \Omega^4 x = 4AB \wedge x \downarrow e$$

La Sagesse d'Ani

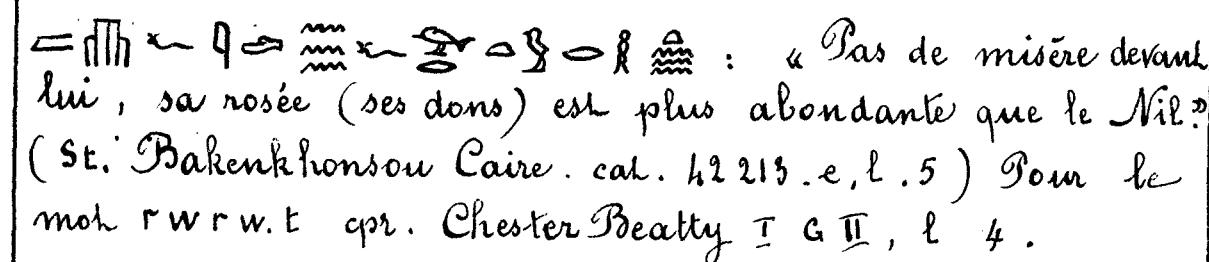


N'écarte pas la viande (?) de ton ventre tandis qu'elle est nourrissante pour toi. (13) Cela fait horreur au dieu de marcher dans le vomissement (?) dans ta maison : ne le fais pas.

Texte: que les deux premiers signes sont seuls vraiment lisibles. -  est douteux.  est mal tracé et se lit mal aussi bien . Les deux lions sont difficilement lisibles et de , il ne reste qu'un point au dessus de . Cependant les traces sont suffisantes pour reconnaître le mot écrit exactement de la même manière (sauf le déterminatif ) au début de la ligne 18 de cette même page.

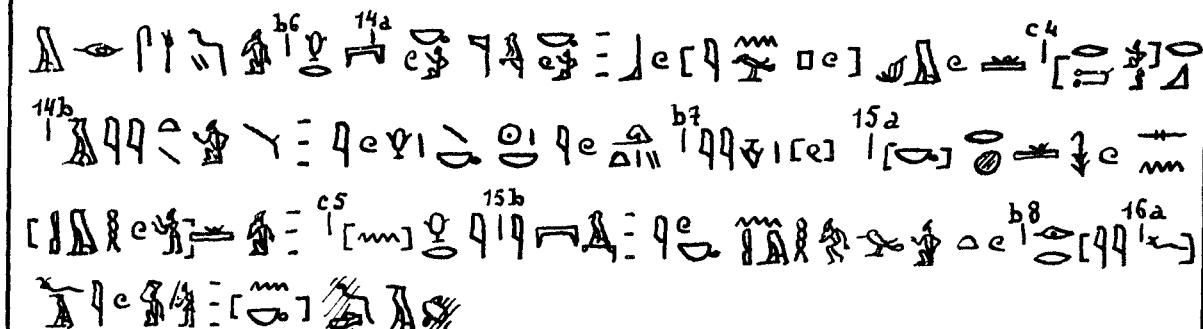
Traduction - À propos des dieux, il est souvent question de  ou  ou  etc. soit rosée, soit parfum des dieux, dont se nourrissent les hommes. Avec , l'emploi n'est inconnu. Ce sera "rosée", ou "parfum de bouche", par analogie avec les autres expressions. Dans les deux cas, et vu le contexte le sens de vomissement me paraît indiqué. Pour ce genre d'images cfr. van 

Maxime IV



=  =  =  : « Pas de misère devant lui, sa rosée (ses dons) est plus abondante que le Nil » (St. Baketkhonsou Caire. cat. 42213. e, l. 5) Pour le mot  cfr. Chester Beatty I G II, l. 4.

5 Maxime IV (II 13 - 16)



Ne commande pas (?) (14) à ton supérieur ni à ton dieu [Il est mauvais] d'écouter toujours les polissons plus que ton supérieur, tandis que [ton] cœur (15) le connaît. Recours à ton supérieur tandis que tu es homme d'humble condition (16), il te fera porter [des nourritures] grasses.

Texte: bin est reconstruit d'après VII, 10 : la restitution répond à la largeur de la déchirure. Le mot  se laisse reconstruire; pour la graphie, cfr. inf. IV, 2, où

La Sagesse d'Ani.

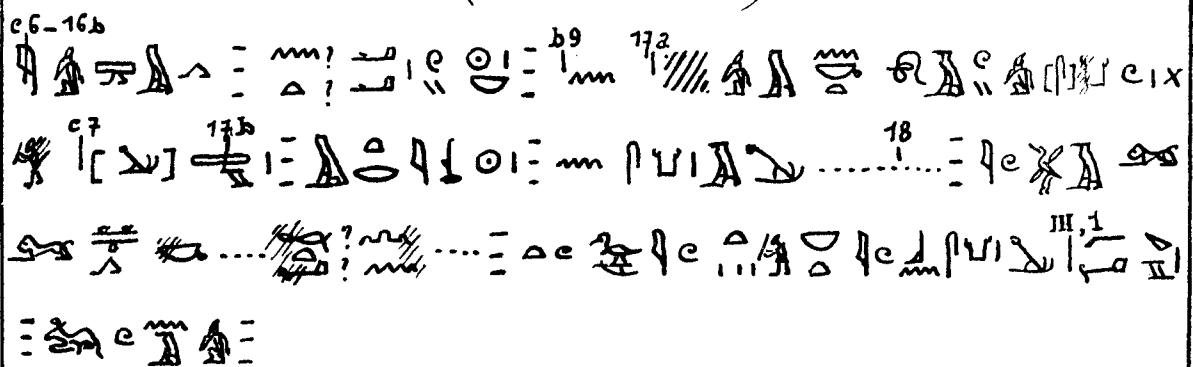
Toutefois à faire défaut. Entre son m̄h et hr̄i, il y a juste la place pour un . - est pratiquement certain, bien que l'œil soit mal tracé. Les restes de sont clairement lisibles.

Traduction : Pour sw d̄ i n t̄ r cpr. Vodtb. ch. 183, l. 16 (BUDGE, p. 485)

Pour la graphie de K, cfr Index et cpr. Pap. Lansing, 7, 8 ; 8, pass; Pap. méd. Berlin, (WRESZINSKI) n° 198 p 47, etc ...

L. 14. rm̄t rk̄it ne doit pas être pris au tragique dans cette sagesse destinée avant tout aux écoliers. Ce sont les méchants garçons (cfr. inf II, 7) : il ne faut pas parler à son propre supérieur sur un ton d'autorité ni prendre un air frondeur, alors qu'on le reconnaît intérieurement. Noter à ce propos la nuance psychologique de rh̄, cpr. Fellah, p. 144, sq.

Maxime V (II, 16 - III, 1)

26-16b


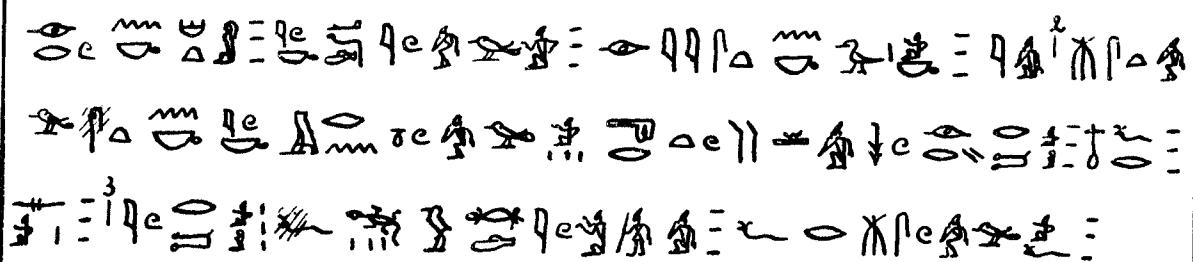
Maxime VI

Accomplis la coutume toujours ... (17) toi (?), songe à travailler la terre à la saison du labour ... (18) tandis que ta maison est pleine. [Si l'on n'accomplit] pas tout travail, (III, 1) le champ n'est pas labouré du tout.

Verset : SK 3. La dernière branche du U est conservée ; la lacune est assez large pour prendre les deux derniers signes du mot. Les traces sont suffisantes pour reconstituer ~~sk mn~~.

Traduction : Accomplis, litt : parcours m nt k probablement à lire m nt k , vu l'absence de déterminatif.

+ Maxime VI. (III, 1 - 3)



Épouse une femme tant que tu es jeune, elle te fera ton fils. Puisse-t-elle (2) enfanté pour toi tant que tu es jeune. Il est sage de faire des gens. Il est en bonne (situation), un homme (3) dont les gens

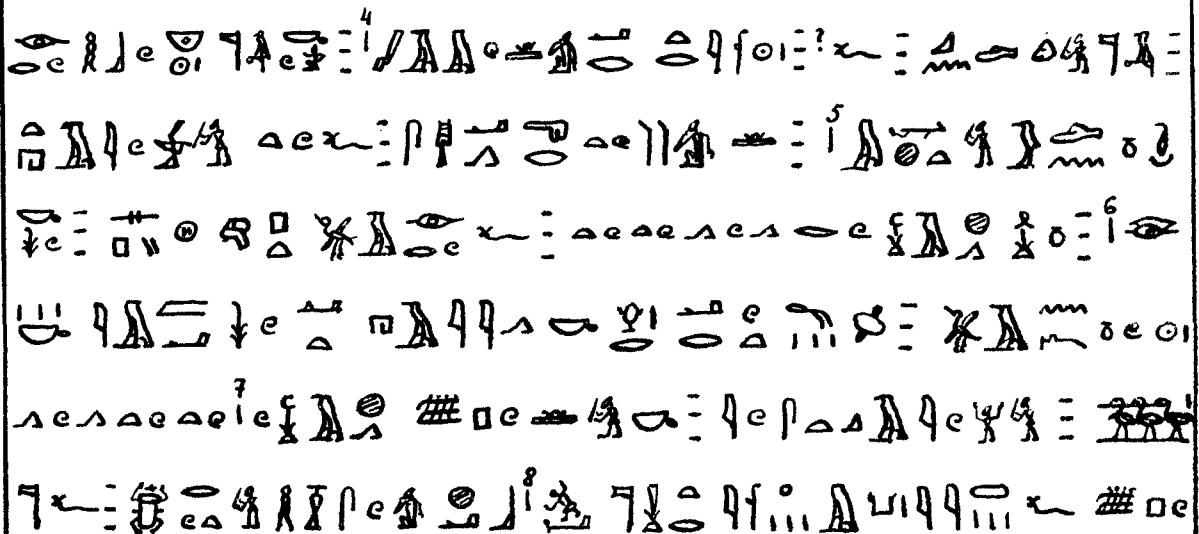
La Sagesse d'Ani.

sont nombreux : il est honoré en proportion de ses enfants.

Texte : l. 2. P_0 est probable. - l. 3. de , il reste la queue ; f de $w\ddot{s}d$ est peu distinct.

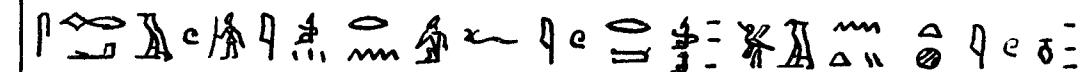
Traduction : Le conseil donné ici est moins celui de fonder un foyer que celui de se créer une familia au sens romain. C'est dans ce sens que $r\dot{m}\ddot{t}$ reviendra à plusieurs reprises. Ll. 2-3 trad. litt. : bon est un homme quand ses gens sont nombreux. De pareilles propositions se rendent mieux en français par la relative. Il en sera fait ainsi dans la suite.

8 Maxime VII. (III, 3-9)



Maxime VII





Célébre la fête de ton dieu, (4) recommence à sa date. Le dieu est mécontent d'être négligé. Dresse un témoignage (5) après que tu lui as fait l'offrande : c'est un précepte important, de faire cela. On va chercher ton témoin (6) fais en sorte qu'il te fasse inscrire sur le registre à l'instant. On va chercher (7) ton $\ddot{s}spw$ pour exalter les Puissances de son dieu. On produit les chants et la danse ; (8) l'encens est sa nourriture ; les prostrations sont agréées comme son bien. (9). Celui qui fait cela, le dieu exalte son nom plus que celui d'un homme ivre (?)

Texte : La graphie composite de sc 3 est probable-
ment un fait d'innocuité : les signes f sont ajoutés au déterminatif f par attraction avec le mot sr . Cpr VII, 7 et VI, 11.

Traduction . L. 5. $sp\dot{i}$, litt : une recette, mot emprunté au vocabulaire médical, où il est ordinaire, mais employé aussi pour les formes magiques (Ebers 69, 3 . Mutter u. Kind VIII, 3) Il revient plus loin dans le même sens , V, 4 , VI, 4 .-

La Sagesse d'Ani.

t pt (i), litt ; de première qualité (Ebers, pass. notamment 68, 16, 20; 69, 9; 70, 12) - ir(t), infinitif, défini par l'article : "le faire cela".

L. 7 šsp est difficile à identifier : idole conviendrait bien pour le sens. Vaut-il mieux cependant le mettre en relation avec le verbe šsp recevoir, dans le sens de don, où on le trouve à l'époque ptolémaïque (MARIETTE Denderab III 52 p) ou avec le titre  ou    ? Florence catal n° 1565 et le subordonné du hri šsp le  (Inscr. Berlin, n-e n° 4474) : dans ce cas le šsp serait un fonctionnaire comme le šn. Pour celui-ci, voir plus loin. -

La préposition pour o. Cette graphie revient en V, 8, et peut-être III, 9. Cfr. SCHOTT, Brücher und Sprüche gegen.. seth, Urk. VI 1, p 53, l. 24 Leipzig 1929.

SPIEGELBERG dans ZÄS 53 (1917) p. 95; H. JUNKER, Grammatik der Denderatexte, p. 141 et WB S.V.-r, prepos.

- Les danses se nomment h̄c b. Le même mot est connu par le Papyrus Chester Beatty, I (éd. GARDINER, pl. 16, l. 10). Le déterminatif de notre texte est très clair  celui du pap. Chester Beatty est un peu différent .

Dans le premier cas, il s'agit d'un homme, dans le second d'une femme à la chevelure flottante. M. GARDINER s'est certainement trompé en donnant ce signe pour une variante du signe de la gorge  et en proposant la correction h̄cm, ce qui donne lieu à traduire Furnish her with songs of the throat (?).

Maxime VII

op.cit. p 36 n. 3), comme si les chants pouraient venir d'ailleurs. J'avais proposé (dans Les Chants d'amour du Papyrus Chester Beatty I. Biblica, t. 13, 1932, p 220) d'y voir une des poses observées dans une danse acrobatique : on en trouve des exemples à la tombe 53 de Thèbes (Bull. of metrop. mus. of fine Arts, New-York, 1928, p. 62) et sur les bas-reliefs de la chapelle de granit d'Hatshepsout à Karnak (ASA, t. 24 pl. IV) et de reconnaître dans h̄c b un élargissement de la racine h̄bi. Ce point de vue est confirmé par le bas-relief d'Hatshepsout où on lit en commentaire de la danse violente :     tandis qu'une danse plus tranquille, exécutée par d'autres a pour titre    . Les deux graphies, celle du pap. Beatty et la nôtre existent en écriture hiéroglyphique : la première  la seconde  (CHAMPOLLION, Notices descriptives, pp. 500 et 857).

L. 8. snt i est une forme apocopée de snt-t³, bâlement de Terre. Il est facile de le voir par la comparaison avec d'autres cas p. ex. Urk. IV, 582, 15; München Antiquarium, stèle, 42 (DYROFF - PÖRTNER, pl. 19 n° 27) Caire stèle 20397 i (Moyen-Empire) Tombe de Nakht-min (BRUYÈRE - KUENTZ, I, 1, p 46); Caire stèle 34037 (LACAU, p 72) Voir une formule du snt-t³ au rituel d'Amon (Berlin P. 3055 4, 7-9 - MORET, Rituel, p. 56).

Le dernier membre de phrase i w rnt etc... appartient

La Sagesse d'Ani

il à cette sentence ? Si oui, il faut considérer que comme préposition, sinon il faut le prendre pour le commencement d'une sentence dont le reste a été omis par le scribe. Dans cette dernière hypothèse, aucun commentaire n'est requis. Dans la première, que je cherche à justifier comme une simple hypothèse, il faut se demander ce que signifie exalter le nom, et quel rapport il y a avec l'ivresse. L'image vient sans doute non de l'ivresse au sens propre, mais au sens figuré, celle que le dieu donne en échange des offrandes et qui est peut-être un symbole de l'abondance (fréquent à l'époque grecque, p. ex. Edfou I, p 459 (3 fois), 462 (2 fois) etc...) ou que sa seule présence fait éprouver comme un symbole sans doute de la joie et de l'enthousiasme, aux êtres inanimés (p. ex. les plantes à la vue d'Aton - DAVIES Amarna, IV pl. 33, cah. 5) aussi bien qu'aux hommes. Quelques exemples pour ce dernier cas : «On est enivré à cause de ta belle face, ô Noubt Hathor». (V. SCHEIL, Tombe de Mâï, Mission, t. V, p 549). Le deuxième exemple est pris de l'ostracon du Caire n° 25220 (DARESSY p. 49) l. 10-12 «je me suis rassasié en te voyant, ô Ammon ... vois quand (je) viens pour te voir, je suis ivre et rassasié». Un graffiti d'Abusir est plein d'intérêt pour nous (SPIEGELBERG, dans Rec. Grav. 26 pp. 152-153, LXXIX) :

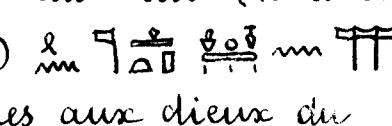
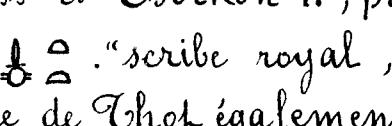
Maxime VII

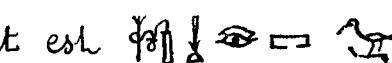
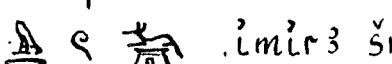
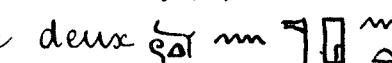
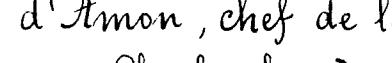
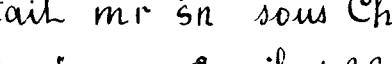
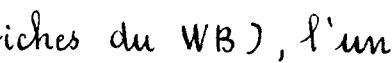
Deux scribes sont venus faire leurs dévotions à "la Sekhmet de Sahura", peut-être une chapelle dressée dans le voisinage des pyramides, «ayant chanté pour les offrandes du scribe de Sekhmet de Sahura» (Cpr. les noms des temples. WB. V p. 612), ils lui ont demandé de leur faire du bien et d'obtenir longue vie, et concluent : "nous avons prononcé notre supplique, tandis que nous étions ivres devant (toi ?) comme les chanteurs ...". Il y a là, selon toute apparence une expression hyperbolique de la dévotion, qui ne nous est pas entièrement intelligible (Cpr. H. GRAPOW Die Bildlichen Ausdrücke der ägyptischen, p. 145).

Cette maxime est importante pour la connaissance de la pratique religieuse. Si l'offrande au dieu est affaire de dévotion personnelle elle n'est pas moins une contribution obligatoire ou quasi-obligatoire au culte. Celui qui ne s'y soumet pas risque d'avoir des ennuis que l'on appelle par euphémisme la colère du dieu. Aussi est-il bon de se prémunir et de faire constater par écrit qu'on s'est libéré. Moyennant l'offrande, le personnel sacré se met en branle. Il s'en brûle l'encens, d'autres chantent et dansent pendant que le dévot fait ses baisements de terre. Cela explique le grand nombre de chanteurs et danseurs des deux sexes que l'on trouve au service des temples. On conçoit que tout ce monde ne travaillait pas par pur

dévouement aux dieux.

Un point non dépourvu d'intérêt est que ce texte nous fait connaître le rôle du šn et permet ainsi de résoudre jusqu'à un certain point un petit problème papyrologique. Le šn, on le voit, est une sorte de témoin officiel qui constate par écrit les offrandes faites aux dieux. La mention de cette fonction n'est pas très fréquente, soit que le fonctionnaire fût de trop bas rang pour se faire les frais d'un tombeau ou d'une stèle, soit que la fonction fût confondue avec d'autres fonctions sacerdotales, soit peut-être que le service de la plupart des temples fût trop peu important pour justifier la présence de plusieurs šn sous la direction d'un mr šn, et qu'alors, celui qui avait la fonction portât simplement ce dernier titre. Quoi qu'il en soit, quatre šn seulement me sont connus :

Le premier, d'une date indéterminée, mais de basse époque est connu par une statuette du Caire (n° d'entrée 36948, d'après les fiches du WB)  "šn des offrandes aux dieux du Sud et du Nord, calame (?) du roi dans les temples". Le deuxième est le fils d'Amenemope, connu par la Sagesse de celui-ci (III, 5-6) "šn de la mère du dieu (Isis)" et peut être aussi de la chapelle d'Horus. Le troisième, Zedkhonsouefankh, du temps d'Osorkon II, probablement, est  "scribe royal, šn du temple d'Amon et du temple de Thot également".

(Caire, Stat. 42211) et Tchanihesert est  "Scribe šn du temple de Thot" (Caire, Stat. 42212) probablement sous Osorkon III. Voilà à peu près ce que l'on sait de ce titre. Il n'est nullement certain que cette fonction fût en usage partout. Le nombre des chefs-šn est plus considérable. Dès la III^e dynastie apparaît un  imir3 šn(t) d'Anubis, inpwu heter (GARSTANG, Mahasna and Bet Khala, p. 25). Le Moyen-Empire nous fait connaître deux šn  (Caire, Stèles 20373 et 20778), ainsi qu'un  mr šnti de Horus d'Edfou, qui déclare qu'il "a offert huit boeufs à Horus d'Edfou dans son sanctuaire khss (ibid. 20623). Plus récemment, un prophète d'Amon de Karnak, Zedbastetefankh occupe la fonction de  "mr šn du temple d'Amon, chef de la première phrénie." (Caire Stat. 42213, sous Chechonk II). Un autre dont le nom est perdu était mr šn sous Chechonk I (?) dans le temple de Thot ( ib. 42212). Une stèle du Nouvel Empire au Musée de Berlin nous fait connaître un  "Père divin imir3 šnt du temple de Mont" (Berlin Inschr. 10258, c 5, t. II, p. 356). On connaît encore deux mr šn du culte de Sekhemeh, par des statues du Caire (fiches du WB), l'un à la XXII^e Dyn., l'autre à la XXVI^e, ainsi que deux  du temple de Thonson (Florence stèle du n.-E. catal. n° 1642, pp. 380-381). Enfin, celui qui permet le mieux de juger de ces fonctions, Petosiris, d'Hermopolis, vivait au début de l'époque

grecque. Il raconte, insc. 81, ll. 26-27 : "j'ai passé sept ans comme mr Šn de ce Dieu (Ahot), administrant ses offrandes (cpr. sup.) On voit par son récit (inscr. 33 bis, 42 bis, 59, 61, 62, 81, 82) que cette administration des offrandes s'est étendue à l'administration de tous les biens : il fait les constructions, les aménagements, règle la marche du culte, surveille le domaine sacré etc..

Plus tard, dans les sources démotiques, on trouve un mr Šn à Gebelein (Catal. Caire 30965) et un mr Šn de montou à Thébes (Théban ostraca, pp. 39-40) qui est en même temps second prophète. Le titre survit à l'époque grecques sous la forme *λεκώνης*, *λεκώνικος*, *λαξάνι*. On trouve un ou plusieurs *lesones* dans le culte de Suchos, de Sopatichi déesse de Kertassi, d'Isis nephoris, à Héliopolis, etc.. L'extension en est donc considérable.

On voit que, si ces fonctions sont surtout connues par des témoignages de basse époque, elles sont cependant assez anciennes. Au cours des siècles le nom a changé d'aspect : les exemples du Moyen-Empire contiennent un t, et sans doute en était-il de même auparavant : le seul exemple de l'ancien Empire provient d'un sceau et est écrit en abrégé. Aucun cependant ne s'écrit avec t. En donner l'étymologie n'est pas chose facile : tous les mots en Šn peuvent évidemment être essayés ; mais certainement à la XXII^e dynastie on a mis le mot en rapport avec Šnw inspection, comme le montre le signe

déterminatif . Comparer sur un papyrus de Vienne (VON BERGMANN, Hier. Texte, 6. Cité d'après les fiches du NB) : "A telle date est faite la révision des actes des champs" ; et au Pap. Louvre 3292 (NAGEL Bijao, t. 29, p. 68. M 3-4) : "Tu t'élèves au-dessus d'eux (i.e. les êtres que tu as créés) en qualité d'Horus, pour les passer en revue chaque jour". On admet assez généralement qu'à l'époque grecque et romaine, la fonction est annuelle et élective. Cela ne peut être démontré pour les périodes antérieures, et la manière dont il se présente à la XXII^e dynastie p. ex., où l'on voit que tel prêtre, mr Šn, est fils de tel autre, mr Šn également, semble insinuer plutôt qu'il n'en est pas de la sorte. Par contre Petosiris l'a été pendant sept ans et se souvient avec un orgueil manifeste de cette période de sa vie : c'est donc que la charge n'était pas définitivement acquise, comme celle de prophète par exemple. Il y a en fait soit une diversité locale, soit plutôt une évolution dans le temps. Les documents ne permettent pas d'en dire davantage. On sait par contre que la charge se vendait aux enchères et qu'elle pouvait se transmettre par voie de succession (sans doute dans la limite fixée si elle est temporaire et élective) (Cfr. OTTO, Priester und Tempel im Hellenist. Ägypten, I, 236, n. 4).

Un papyrus démotique de Tebtunis (Caire 30631) concernant une location de terre est signé par le mr Šn, et

paraît impliquer que la charge est annuelle ; de même, à l'époque de Vespasien, on voit des lesones louer à un ménage de Perses et pour un an des terres appartenant à la déesse Isis Nephrommis (BOUCHER-LECLERCQ Histoire des Lagides III, p. 219; BGU, 916.) Mais à côté de certains indices qui plaident en faveur de cette thèse, d'autres semblent impliquer que la charge est conférée par le gouvernement à titre définitif : là encore il faut laisser la place à des coutumes diverses selon le temps et le lieu (GRENfell-HUNT, Gebtunis Papyri, II, p. 69, n° 295)

La surveillance des offrandes, entendue au sens large où nous avons vu qu'il faut l'entendre, représentait dans les grands temples le maniement de biens assez considérables. C'était pour le fisc une occasion à ne pas laisser perdre : aussi trouve-t-on mention d'une taxe $\nu\pi\epsilon\varphi\lambda\omega\eta\varsigma$. Cette taxe est payée par le temple et non par le titulaire de la fonction. Ce fait a étonné les auteurs qui ont eu à traiter de la matière. On comprend en effet une taxe sur l'entrée en charge ou sur son exercice, mais toujours personnelle. On ne voit pas pourquoi le temple joue le rôle d'intermédiaire. BOUCHER-LECLERCQ suggère que la somme serait prélevée par l'Etat sur les prêtres pour faire un traitement à leur président : (Op. cit. III, p. 304, n. 6) mais à quoi tendrait cette médiation de l'Etat ? OTTO (Op. cit. I, p. 239) pense que c'est un droit imposé par l'Etat en raison de la faculté laissée aux prêtres d'élire eux-mêmes leur lesones. Mais cela encore

n'est pas sans difficulté, puisque cette charge peut être achetée aux enchères ou acquise par succession : il n'est plus alors question d'élection. Ne vaudrait-il pas mieux dans de pareils cas entendre par $\lambda\epsilon\omega\eta\varsigma$, non pas la charge mais l'objet de la charge : les offrandes dont le lesones a l'administration, et sur lesquels l'Etat prend sa part avant le partage ? Le même sens s'attachera au mot dans la mention du dixième de lésone (BGU, III 719, 10 et 7344). S'il existait une comptabilité des offrandes, comme nous le voyons par ce passage de la sagesse d'Ani, l'Etat ne pouvait qu'en profiter pour établir la taxe : mais alors ou bien le taux devait être fort réduit, ou bien on trichait sur la comptabilité, car le temple de Socnopaeos, qui payait annuellement des impôts de l'ordre de 5000 drachmes et plus, n'en donnait que 64 $\nu\pi\epsilon\varphi\lambda\omega\eta\varsigma$ [προφητείας καὶ λειψείας καὶ θεάτρειας], soit trois postes réunis. (GRENfell-HUNT, o.c. p. 69)

Un autre point délicat est encore à considérer. Alors que le lesones apparaît dans toutes les autres sources grecques comme un fonctionnaire du sacerdoce, une stèle de 69 av. J.C., concernant la restauration du temple d'Ephémérie, nomme un certain Harmodios, macédonien d'origine avec le titre de lesones alors qu'il ne semble nullement faire partie du personnel sacré (Cfr. G. LEFEBVRE dans ASA, E. XIX, pp. 46-50). D'autre part, le titre copte $\lambda\alpha\gamma\alpha\pi\epsilon$ s'applique à une fonction purement civile, celle de magistrat local, chef de la police, etc... (Cfr. A. STEINWENTER,

Studien z. d. koptischen Rechtsurkunden aus Oberägypten, Leipzig. 1920, pp. 38-60) SPIEGELBERG admettait cependant que le titre copte dérivail de l'ancien titre sacerdotal grec (Kopt. Wb. p. 53) et la singulière rencontre de ce lesones laïque et non égyptien fait écrire à M.P. ROUSSEL : "Le lecōwnc est-il proprement un personnage sacerdotal ? On en peut douter et notre texte nous apporte une raison précise d'en douter. Jusqu'à présent les lecōwra connus étaient des Egyptiens..... Ici nous rencontrons, avec ce titre, un Macédonien, un cavalier établi comme tenancier dans le nome assinoïte, astreint à remplir occasionnellement des devoirs militaires." (Revue des Etudes grecques, t. 29, 1916, p 178) Tout s'expliquerait au mieux si il s'agissait de deux titres distincts, l'un religieux, l'autre civil, qui ne se confondent que par homonymie. Et c'est bien le cas, comme nous allons le voir. Mais faisons dès à présent cette remarque que le lecōwnc-λαγάνε continue à remplir ses fonctions séculaires de magistrat local, alors que le lesones - prêtre n'a pas laissé de traces dans les sources coptes : et de juste, il devait périr avec les cultes païens. Ce n'est pas sans raison que M. CRUM considère comme douteuse l'assimilation du titre copte au titre sacerdotal grec. (A coptic Dictionary, s. v.) Il me paraît pourtant peu probable que les fonctions se soient fondues, comme le pense M. STEINWENTER (o.c. p. 52), surtout si le chef de village s'appelait parfois en grec lesonēs, comme on le voit dans le cas de l'inscription citée plus haut. Au

Wörterb. d. aeg. Sprache régne la confusion la plus complète sur ce point de détail. Voir pp. 496 à 499 et 518 où les matériaux sont dispersés et mêlés sous diverses rubriques. La fonction civile qui répond à λαγάνη apparaît à l'époque héracléopolitaine. On l'écrivait 𓁵 𓁴 𓁵; 𓁵 𓁴; 𓁵 𓁴 𓁵; 𓁵 𓁴; 𓁵 𓁴; 𓁵 𓁴, etc... (⇒ et à confondus dès avant le Moyen-empire) et se trouve en compagnie d'autres titres civils de bas rang : iri p.t, h.tic, nswt mh, smr w.ti, sdt biti, iri nhn, etc.. dès lors et pendant le Moyen empire. (Inschr. Berlin, I. p. 134; LACAU, Sarc. 28009; MORET, Rec. Or., t. 17, p. 44; MARIETTE, Mon. d'Abydos, p. 515, n° 1342; SPIEGELBERG, dans ZÄS, t. 36, p. 138.) Mais on en trouve un également rangé parmi les 𓁵 de la famille (Caire, stèle 20161). Dès le moyen empire on voit s'introduire les orthographes 𓁵; 𓁵 𓁴; 𓁵 𓁴 𓁵; 𓁵 𓁴 𓁵; 𓁵 𓁴 𓁵 (Caire stèles 20592, 20570, 20161, 20393; Beni Hasan GARSTANG, Burial customs, pl. VIII) On a aussi un 𓁵 𓁴 𓁵, imirz šntw wr (!) (Caire stèle 20733)

Un papyrus de Héhun montre un mr šntw s'occupant de juger un voleur (30, 1- 24. Cité par VOGELSANG, Kommen-tar, p. 153). Un autre, de l'époque héracléopolitaine dit sur sa stèle :  "j'ai fait un bateau (pour passer, probablement, cela se voit ailleurs), j'ai établi des fontaines pour ma ville", ce qui montre des préoccupations d'homme public.

Le texte administratif de Rekhmarā nomme plusieurs *gov̄l'mirz šntw* et ses subordonnés les *šntw*. Comparer,

à ce propos le passage où le fellah plaideur (B1 192) insiste son juge en l'appelant "šntw voleur." Au temps de Thoutmès III et certainement avant, car le texte de Rekhmarâ est ancien, l'imîr³ šntw et les šntw même faisaient leur rapport quotidien au Vizir, ainsi que les chefs de districts. Les šntw et les imîr³ w avaient à le renseigner sur toutes les rixes ou querelles qui se produisaient dans leur ressort. (Urk., IV, pp. 1105, 10, 1115, note). Ces mêmes šntw sont déjà en compagnie du vizir au tombeau de Khnumhotep (Beni Hasan, I, pl. ~~XXX~~) L'imîr³ šntw est nommé par le vizir dans le bureau de l'Administration centrale (pr nswt) (cpr. Urk. IV, 1113, 6) On voit donc quel était le genre de fonctions bien différentes, (ci sans doute plus récentes que celles du mr šn) que les imîr³ šntw avaient à remplir. Les alterations phonétiques des deux vocables ont été parallèles: imîr³ → mr → *ni → le- ch λa-; šn.w.ti (?) → šn → sônes d'une part, ch. d'autre part šntw → šntw → šn → sônes ch wane. Toutes les confusions viennent de là.

9. Maxime VIII
(III, q - 13)

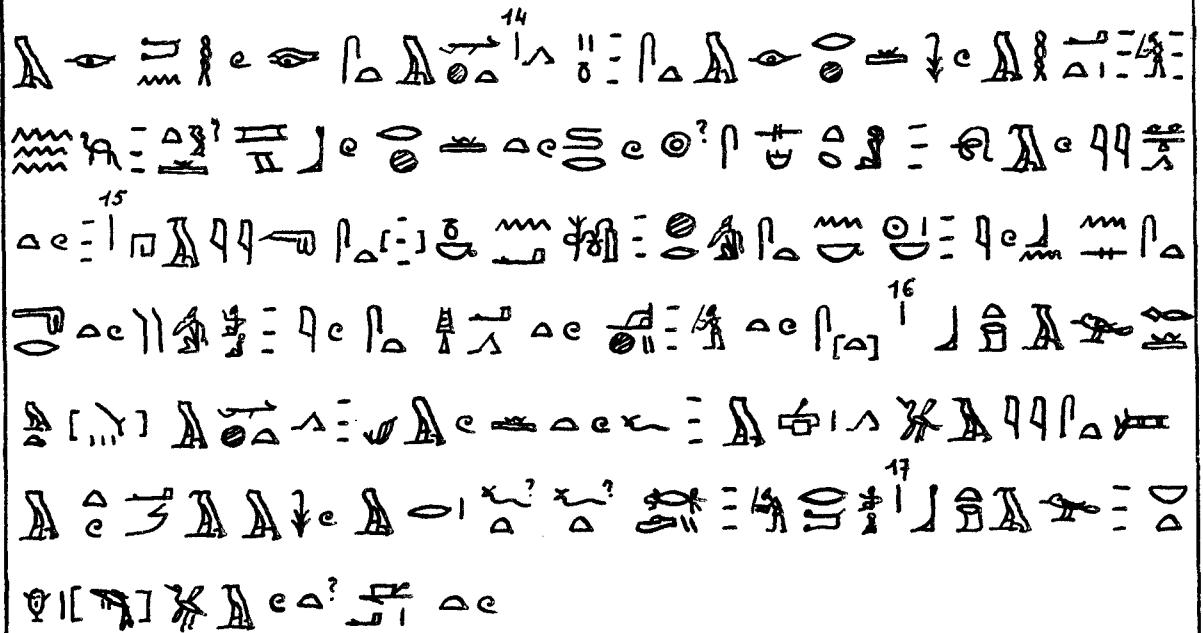
(10) N'entre pas dans la maison d'un étranger jusqu'à ce qu'il introduise et te fasse honneur. Ne regarde pas (11) curieusement dans sa maison, mais que ton œil observe, tandis que tu gardes le silence. Ne permets pas qu'il parle d'un autre (12), debors sans que celui-ci soit avec toi : c'est un crime grave et mortel, lorsqu'il n'a pas (13) entendu !

Vecté : l. 11 () correction pour σ qui ne s'explique pas.

Traduction: i w=∞, prépos. v. index. Trad. litt. "jus-
qu'à son introduire et ton être honoré" -
sp snw intensifie le sens de gm̄h, c'est ce que j'ai rendu
par curieusement. m̄t, après que,, marque autant la
cause que la relation temporelle. mbnr serait plutôt à
traduire en a partie, d'après le contexte.

10. Maxime IX
(III, 13-17)

¶ A e - g o e - g o g A o i n u r a e - q e j e o - j e A o , p o -


 14.                               <img alt

(et fautive) de ſpt. cela admis, le sens est clair : une seule occasion où l'on encourt la vengeance d'un homme trompé suffit à provoquer mille désagréments.

II. Maxime X (III, 14 - IV, 1)

四月既望，余與子瞻乘舟游於赤壁之下。清風徐徐，水波不興。望之彌遠，則山島竦峙。草木叢茂，望之若雲烟。此非孟獲之天柱，張良之龍虎乎？方其破黃巾，斬白蛇，與子房、樊噲、蕭何等皆爲漢室立功，名流乎漢室，聲傳乎後世，豈不壯哉！

N'avance pas tandis que ton chef entre, de peur d'être en défaut. S'il se produis une rebuffade (?), (IV, 1) ne parle pas ; tais-toi lorsque tu es en faveur.

Traduction : l. 17. ~~¶~~ = k cfr. index. - Le mot sht̄t est la seule difficulté du passage. La traduction par rebuffade, suppose qu'il s'agit du verbe ~~pōs~~, repousser, au sens figuré indiqué par ~~A~~. Je comprends la première phrase comme un précepte de politesse envers le supérieur : s'arrêter pour saluer lorsqu'il fait son entrée. - L'expression "que ton nom pue" peut aussi s'entendre dans le sens "que ta réputation ne souffre". La première traduction, qui correspond au sens du passage parallèle II, 15, me paraît mieux convenir, bien que cette image mérite encore d'être mieux précisée. Il est douteux qu'il faille relier la phrase suivante à celle-ci, mais les termes en sont si

vagues qu'on peut le faire en obtenant un sens fort satisfaisant.

IV, 1 - gr a le sens de l'impératif, qu'il soit grammaticalement un infinitif-impératif ou un pseudo-participe-optatif.

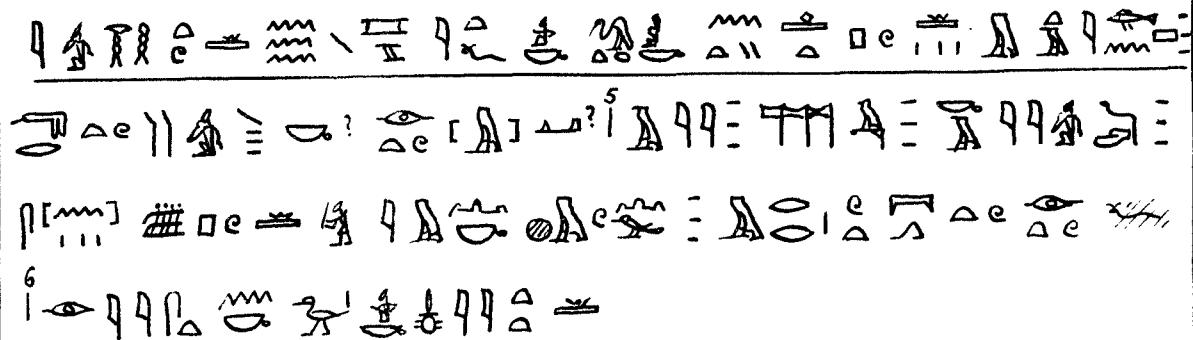
12. Maxime XI
(IV, 1-4)

Ne crie pas (2) dans le temple du dieu : il a horreur des cris. Quand tu as prié de ton cœur aimant dont toutes les paroles (3) sont cachées, il satisfait tes besoins, il entend ce que tu dis, il agrée ton offrande.

Traduction : moh-à-moh : ne fais pas de cri ..
La préposition m est omise. (cfr. ERMAN,
N.F. gramma. § 607)

13. Maxime XII

(IV, 4-6)



(4) Établis la (fondation d') eau de ton père et de ta mère qui reposent dans la vallée. Cette action est ton témoignage auprès (5) des dieux. Alors ils (les dieux) diront "ac-
cepté". N'ignore pas (celui qui) est debors (sc. le mort): il fera en sorte que ton fils fasse cela même pour toi.

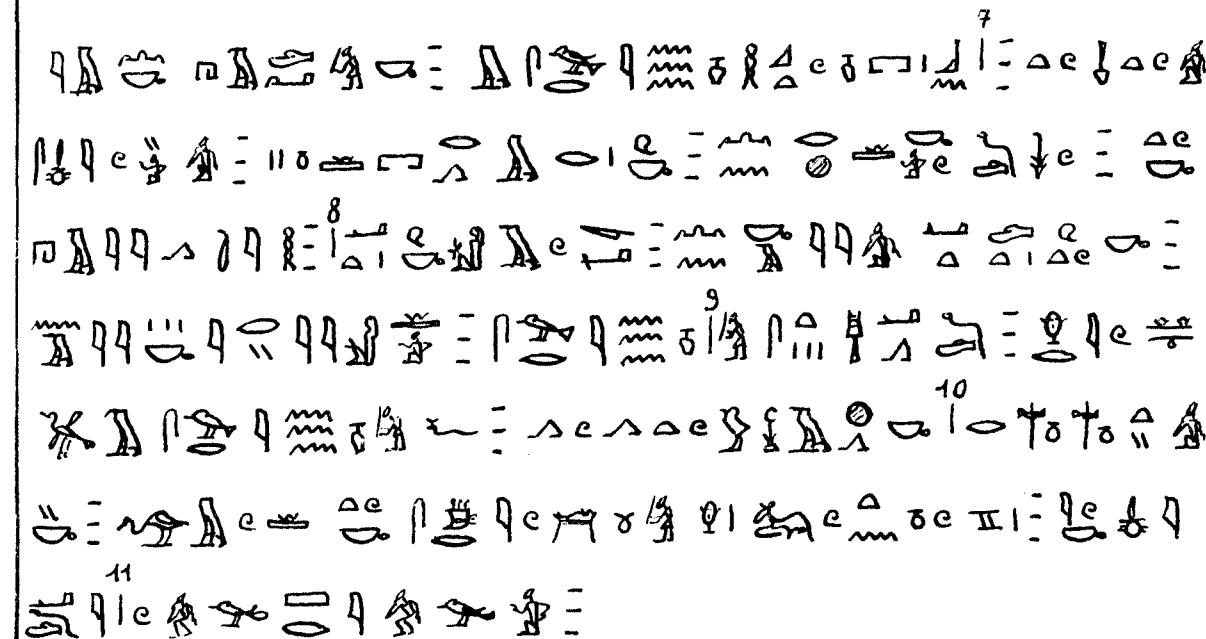
Verset: l 4 ܩ=ܘ . Je ne vois guère d'autre trans-
cription possible.

Traduction: L'idée est celle de la piété filiale procurant la faveur des dieux et la réciprocité reconnaissante de la part du mort. Le verbe ܫܼܻܺ est le terme propre par lequel on signifie qu'une offrande est acceptable aux dieux (cfr. max. 12 ch III, 7). L'expression ܻܻܻܻܰ ne peut signifier ici que la personne qui est debors, comme on le voit par la suite. Elle rappelle le passage du dialogue du Désespéré (ll. 58-59): "l'homme est enlevé à sa demeure

"en jeté sur la banteur", où précisément il est question de la mort.

14. Maxime XIII

(IV, 6-11)



Ne te précipite pas au cabaret de peur (7) qu'on ne parle, qu'un compagnon ne dénonce une parole sortie de ta bouche sans savoir que tu la disais, que tu n'entres à la salle de torture et que (8) tes membres ne soient brisés: un autre ne te tendra pas la main. Tes compagnons sont-ils en train de boire, (9) arrête-toi, dis: "Loin de moi de boire cela! On va te chercher (10) pour te consulter, on te trouve couché sur le sol, tu es comme un petit (11) enfant!"

Traduction. La division des propositions et les relations des mots entre eux qui sont adoptées ici ne sont pas les seules possibles, mais celles qui donnent le sens le plus suivi.

L.6 hd à l'infinitif, avec pronom a le sens du verbe réfléchi. Il se dit normalement du taureau qui fonce, qui frappe de la corne. Construction avec m : "La vieillesse est entrée en toi, tu as atteint le grand âge" (Sinuhe B, 258). - Le mot ca-bareh traduit une expression composée : "boire la bière" avec le déterminatif de la maison, qui vaut pour l'ensemble.

L.7 fæc n'est pas clair pour moi. On verra que l'index renvoie à et de là à fæc parce que ce dernier mot paraît employé pour le premier. A basse époque est écrit pour (BIFAO 30, p. 807, bas, texte de Harwa Am-Dual. Pap. Leyde T. 71, l. 17 xxi Dyn. cfr. JÉQUIER. Le livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hades, p 50 -) et à l'époque grecque est traduit avec le sens prégnant de "entrer dans la salle de torture" (v. WB. s.v.), parce que la phrase précédente, où il s'agit de dénonciation fait penser à plus qu'une simple chute d'icôgne : celle qui suit s'accorde mieux également avec ce sens.

L.8. dit dt-k avec omission de n, cfr. ERMAN N.E. gram. n° 601.

L.9 pron. suffixe cfr. ib. n° 79, sujet de swr.

Les ll. 9 à 11 sont traduites comme un raisonnement

que le sage se fait à lui-même. Il parle à la 2^e personne, usitée ailleurs encore dans le sens indéfini. Le sens me paraît meilleur en interprétant de la sorte.

15 Maxime XIV. (IV.11 - V.4)

The image shows a dense block of Egyptian hieroglyphs, likely a transcription of the text from lines 15 to 4 of Maxime XIV. The script is in the standard cartouche form, with various symbols representing different words and sounds. Some specific characters are labeled with numbers such as 12, 13, 14, 15, 16, and 17, possibly indicating line numbers or specific grammatical features.

Ne meurs pas tant que tu ne connais pas (12) le loisir.
Connais quelque bonne place que tu aimes, pense à la vieillesse, (13) afin de la connaître. Soucie-toi de cela plus que de parcourir la carrière de la fonction. Il convient que tu trouves (14) préparée la place dans la vallée, le tombeau qui abritera ton cadavre. (15) Considère cela parmi les affaires qui comptent à tes yeux. Quant à celui qui est comme (16) un grand vieillard, tu le coucheras à l'intérieur de sa tombe. Il n'y a pas de (17) blâme pour qui fait cela. Il est bon que tu sois prêt. Si ton (V,1) messager vient à toi pour t'enlever, il te trouve prêt (eh ! sans répit !) Dis : "Me voici, viens !", (2) il s'éloignera de devant toi. Ne dis pas : "Moi, je suis trop jeune pour que tu me ramasses", tu ne connais pas (l'heure de) ta mort. (13) La mort vient, elle domine l'enfant qui est dans le giron de sa mère, comme celui qui s'est fait vieillard.

Vecte. l. 13 ac pour te, cpr. l. 15.

Traduction: Les premières lignes offrent des difficultés et des incertitudes presque à chaque mot. Sans pouvoir les résoudre d'une façon satisfaisante, voici quelques éléments de solution.

La traduction littérale, illisible, est la suivante :

"Ne sors pas vers l'extérieur de ta maison jusqu'à ce que tu ignores le : cela - n'est - pas - ton - repos - Fais que soit connue la place quelconque que tu aimes. Souviens-toi de la vieillesse (?) : tu la connaîtras. Place cela devant toi plus qu'aucune voie de parcourir la fonction. Il est juste que tu trouves qu'est achevée ta place..."

Voici pour justifier le détail dans la mesure du possible:
Q.11. Sortir de sa maison = mourir, v. sup. IV, 5

L.12 L'expression $bw\ srf = k\ sw$ est entendue comme une phrase toute faite, équivalente à celle qui vient plus bas, l. V, 1 = i³ $bw\ srf\ n = k$. Celle-ci revient à la l. 6 où le sens "sans cesse" est assez clair. On pourrait donc traduire $bw\ srf\ n = k$ par sans désemparer (litt. Eh ! pas de répit pour toi !). Si l'on considère *srf* comme étant à une forme personnelle, il est pratiquement impossible d'en rendre compte. Au contraire s'il est un infinitif traité comme un substantif, la proposition se comprend comme une proposition nominale. Cela est très clair au Pap. Chester Beatty I verso G 1, l. 4 :  "Pas de repos pour lui (le courrier, symbole de l'amant) sur la route". La même solution me paraît valoir pour l'exemple parallel de P. Lansing 9, q - 10 = il s'agit pour l'officier de partir pour la Syrie :

La Sagesse d'Ami

Il part pour la Syrie sans désemparer (litt. cela n'est pas son repos) sans courroies aux sandales".
 N.B. La difficulté de MM. ERMAN et LANGE pour ces lignes du papyrus Lansing provient de ce qu'ils traduisent ḥ bsw par habits. C'est à tort qu'on restreint aussi le sens de ce mot. ḥ bsw signifie aussi bien, corde. Ainsi, à la prise de Megidolo il est raconté que les fuyards se repliaient en désordre sur la ville close, où les habitants les hissaient sur les remparts : q = ḥ bsw ḥ bsw ad ad ḥ bsw ad ad ḥ bsw "Ils étaient hissés, suspendus à leurs cordes, sur la citadelle. Car les habitants avaient fermé la citadelle sur... (et avaient fait descendre) des cordes pour les hisser suspendus dans la citadelle" (SETHE Urk. IV, 658, 4, sqq.) On comprend bien que les habitants n'avaient pas fait descendre des habits du haut des remparts. Mais pour qui en douteraït, les bas-reliefs représentant les scènes de ce genre sont un commentaire autorisé (cfr. ROSELLINI, Mon-Stor. pl. 108). Pour les archives on distingue entre les ḥ bsw "écrits non ficelés et écrits ficelés". (Urk. IV p 1109, 1110) Les explications de MM. BLACKMAN et PEET, JEA XL, 1925, p. 292, n. 7 ne résolvent rien. Le sens de lien admis pour ḥ bsw, le texte du Pap. Lansing devient clair, l'expression bw sr̩ = f sw s'explique également sans toucher au texte, et les expressions équivalentes (V, 1, 6) se comprennent bien dans le même sens.

Maxime XIV

L. 12 qasə est probablement une faute du scribe. Je propose de lire qāsə, vieillesse, par analogie avec qāsə p̩y (IV, 16). À la l. 13 qāsə serait au contraire plutôt la fonction, cfr. II, 5, 6. Ailleurs il est écrit de la même manière mais avec ṣ et un déterminatif.

L. 15 Le verbe ip a ici un sens qui n'est mentionné au dictionnaire que pour les personnes (sv. II, p. 66).

L. 16 Malgré son apparence de substantif, ḥtp doit être le verbe, étant donné les deux pronoms qui suivent. Le sens est causatif (WB s.v. F, V, p. 192). — sa. La traduction littérale serait leur, l'idée du pluriel étant contenue dans iwt. Mais notre langue ne s'y prête pas. — Le groupe q̩ iwt me paraît devoir se lire wmt, l'entrée dans l'épaisseur du mur, la partie étant prise pour le tout. Cpr. q̩ iwt m * ḥ b, l'entrée d'une grotte (Pap. méd. Berlin vs. I, 1 WREZINSKI, n° 198).

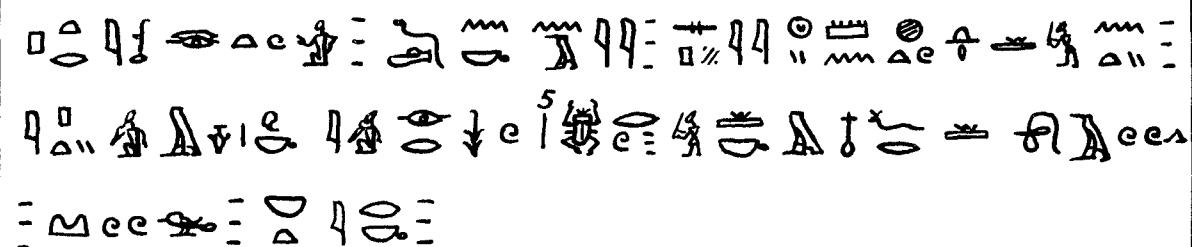
L. V, 1 q̩ b = o, ainsi qu'à la ligne suivante. — Les messagers de mort sont une conception assez remarquable. On trouvera les principaux documents sur le sujet dans mon Étude sur le Fellah, pp. 82, suiv et les messagers des dieux, Egyptian Religion, II (1934) pp. 123, suiv. Ces démons sont souvent décrits comme des archers qui lancent des flèches des yeux ou de la bouche. Cette idée éclaire un passage d'Amenemope (X, 8-9) que l'explication ingénieuse de GRIFFITH (JEA, XII, p. 206) n'a pas élucidé. Il s'agit du bien mal acquis et du châtiment infligé par le destin à l'homme injuste : "Ne te réjouis pas pour tes richesses injustement acquises

La Sagesse d'Ani

¶ ni ne te lamente pour la misère : ¶ C'est l'archer, le conducteur de qui va droit devant soi, ¶ et sa main l'arrête; ¶ le bateau du méchant s'échoue sur le banc de boue ¶ tandis que la barge du sage navigue sous bon vent, etc...
Dans ces lignes l'archer est le messager de mort. L'homme qui va droit devant soi paraît n'obéir qu'à sa propre volonté. Mais c'est l'archer invisible et fatal qui le conduit et l'arrête à son gré. Pour les constructions de ce passage, cfr. ERMAN, N.-E. gramm. §§ 670 et 705, ann. 1. Cette opposition du bonheur usurpé et de l'infortune du juste avec le nivellement du Destin revient plusieurs fois sous la plume d'Amenemope.

Deuxième Partie

16. Introduction (I, 4-5)



(4) Vois, je te dis les conseils excellents : sois-y attentif.
Accomplis-les (5), tu seras heureux et tout mal sera écarté de toi.

Traduction : Ce passage peut être par le sens aussi bien la conclusion de la première partie que l'introduction de la seconde. Cependant l'analogie d'autres livres didactiques, le Pap. d'ansing notamment et la construction en $tw=i$ qui indique le présent me font préférer la seconde hypothèse.

L. 4 - sp = recette. v. Susp. III, 5.

17 Maxime XV
(I, 5 - 6)

Garde-toi du péché de dissimulation dans les paroles : cela n'est pas (6) combattre la tromperie dans le cœur.

Traduction : Mot-à-mot : garde-toi du péché d'obscurité pour parler, cela n'est pas combattre la tromperie dans l'intérieur du sein.

Pour comprendre snk.t cfr. Graffite 24 d'Hatnub (éd. ANTHES) l. 3 "au visage clair, de bonne nature, au sein ouvert, exempt d'obscurité".

De même, le refrain de Denderah (MARIETTE I, 31, ll 11, 12, 15) "son cœur est juste, son sein est ouvert, il n'y a pas d'obscurité dans son cœur".

cpr. (Edfon I p 368), phrase identique, où la comparaison des déterminatifs de snk dissipe le doute sur l'idée d'obscurité au moral. "Le cœur sanctifié par les dieux, le sein purifié par les déesses, il n'a pas d'obscurité dans le cœur" (Edfon I, 114). Si pécher par obscurité dans les paroles favorise la tromperie (^{c'd 3}) dans le cœur, l'obscurité est la dissimulation.

18. Maxime XVI
(IV 6-9)

Un homme qui se bat sans cesse, demain (7) il passe aux polissons. N'en fais pas ton camarade en qualité de compagnon intime, juste et véritable, (8) quand tu vois qu'il agit contrairement à tes principes, tu serais entraîné par sa turbulence à leur (9) compagnie.

Texte: l. 8 de il reste la queue; entre et il y a un blanc assez large pour une préposition, ou .

Traduction : Les ou hommes de l'opposition est la classe des gens qui sont suspects à la police. ou tout au moins, que les personnes de bonne compagnie ne fréquentent pas comme on peut le voir par les passages parallèles de notre texte. Il faut se rappeler que la sagesse d'Ani s'adresse à des jeunes gens en âge d'école, qui ne peuvent être encore que malfaiteurs en herbe. C'est dans le même

La Sagesse d'Ami

ton qui il faut rendre les mots de *hnms w^cw*, mtr *m^cc*, qui s'entendent de la camaraderie de jeunesse. Un mtr *m^cc* est un homme qui mérite l'estime des dieux et des hommes
 (Mission E. V p 13-14) (Leiden. Stèle V, 4, l. 10) Qu'il s'agisse bien de camaraderie de jeunesse transparaît dans les mots *iw* (=?) *p^ci = k* mtr, contre ton éducation. L'interprétation de la proposition suivante est dominée par les relations indiquées par les pronoms : *p^ci = sn* renvoie à un pluriel : il n'y en a qu'un dans le passage : *rmt rkit*. En admettant l'absence ou l'omission d'une préposition (*r* ou *n*) on a la relation : toi - entraîné - son - leur. La seule manière possible de tout concilier me paraît être de considérer *i* comme une forme relative : toi tu es celui qui entraîne sa turbulence à leur compagnie. Le mot *m^cy* m'est inconnu et n'est pas au dictionnaire. Le sens qui lui est donné procède à la fois du contexte, du voisinage de sens avec burner, brûler et de l'image si fréquente qui oppose le boniblant ou le violent au sage *grw m^cc*. La première proposition est anacoluthique : le sujet de *irt* est l'infinitif *rwit*

19 Maxime XVII (V, 9-10)

p^clA = o^cg m^cA m^cA - i^cll^ce^cll^c m^cA

Maxime XVIII

max A - o^cll^c i^cll^c e^cll^c A¹⁰ i^cll^c o^cll^c e^cll^c m^cA
A¹⁰ A^c -

Sois généreux pour celui qui est dans ta maison : s'il se produit quelqu'airance, elle se conservera. Ne refuse pas ta main à (10) l'inconnu qui vient à toi dans une misère mortelle.

Traduction : l. 9 in sens impersonnel - v. maxime suivante et ERMAN n-aeg. gramm - § 85 - MKI litt. protéger a ici une autre nuance : sauvegarder. Cpr. Sint, T3, I, 226 "ceux qui entreront dans cette tombe *zA^cl^cop^cnn* m^c q^cA^c A^cl^c o^cll^c f^cll^c g^c = p^cll^c m^c l^cll^c" verront ce qu'elle contient, respecteront ses inscriptions, révéleront ses statues..." Cpr. ib. T. IV, 67. Ces expressions qui reviennent fréquemment ne peuvent signifier protéger les inscriptions, car on ne peut demander à un visiteur occasionnel de protéger, mais seulement de respecter et ménager l. 10 ditt : un misérable de mort *mwt* a ici un sens superlatif, comme dans *bt^c c^cmwt*

20 Maxime XVIII. (V. 10-11)

z = A^cl^c - j^cll^c m^cll^c [p]ll^c m^c l^cll^c s^cll^c m^cA

¹¹ የዚህ ደንብ በዚህ ደንብ እና የዚህ ደንብ በዚህ ደንብ እና የዚህ ደንብ በዚህ ደንብ እና
የዚህ ደንብ በዚህ ደንብ እና የዚህ ደንብ በዚህ ደንብ እና የዚህ ደንብ በዚህ ደንብ እና

Si les choses sont mises à la place de celui qui les a faites (?) cela te reviendra en retour. (11) Fais le grenier de tes biens toi-même, tes gens te trouveront sur ta voie.

Traduction. Le sens de la maxime ne m'est pas bien clair. Je crois comprendre que si l'on respecte le bien d'autrui, on en est payé en retour (litt. cela vient à toi de nouveau). z est traduit par l'in-détermié parce qu'il ne pourrait se rapporter sinon qu'à "celui qui a fait les choses", et cela ne donnerait aucun sens. Mais que veut dire qu'on trouvera le grenier sur sa voie ?

21. Maxime XIX. (V , 12)

¹² *[...] = M[...]= N[...] = Q[...] = R[...] = S[...] = T[...] = U[...] = V[...] = W[...] = X[...] = Y[...] = Z[...] =*

(12) Peu est donné, et est rapporté beaucoup en cadeaux apportés, amenés.

Texte. □ La pointe du pied est lisible.

Traduction. Litt: il (i.e. le peu qui est donné) est

አልማም ባለቤት የተስጠና "Fais-moi donner la vache
je te donnerai en échange cette esclave à moi mንct nfrt."

— **τὰ τέ οἱ τὰ τέ** “On déterminera un équivalent pour mon équivalent” (Pap. Judie. de Kahun Berlin 9785 ll. 10-11 et 17 - Fiches du WB). — Les verbes *ini* et *bxi*, ici au pseudo-participe, sont souvent employés parallèlement, surtout à l'époque grecque **Ἄγαρος ἀπόστολος** “Il t'apporte les offrandes, il t'amène les choses que tu as créées”. (Kom-ombo II, p. 85 n° 102. cpr. ib. p. 336 n° 458)

22. *Flaxine xx*
 (V, 12-13)

13
1. $\frac{1}{2} \times 194 = 97$ $\frac{1}{2}$ $\times 194 = ?$

La sagesse vit (13) de la maison du sol.

Traduction. Non moins problématique que la précédente. On pourrait traduire aussi dans la mai-

son du sol. Je crois comprendre que le sol finit par payer sa sottise au profit du sage. La maison, dans le sens de famille se retrouve dans Amenemope VIII, 5 "la maison (de l'homme injuste) est l'ennemie de la cité".

23. Maxime XXI (V, 13-14)

Fais du bien aux tiens, tu les trouveras ; tends la main, tu ne (14) seras pas réduit au besoin.

Traduction. $p^3 y=k$, prégnant signifie "celui qui t'appartient" un proche. Cfr. ERMAN, n - aeg. Gramm.

179. N. de G. DAVIES, The Tomb of Neferhotep, New York, 1933 t, I pl. XXII . "(O Nechemet ...) Tu es venue pour enlever le mien (i.e. mon mari)". Il est traduit ici comme un collectif.

l. 14 - pri avec le sens de devenir cpr. P. Ebers 100, 21 "car il devient brûlant"; Fellah B1, 113. "l'homme qui voit, devient avengeur". "ceux qui avaient faim deviennent rassasiés. Ostr. Twin non numéroté. R.T. II, p 116; trad. litt.: Tu ne deviens pas un demandant.

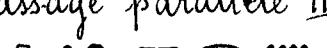
Un homme ne prospère pas lorsqu'il se repose beaucoup; [tu] (?) seras honoré si tu es l'homme de tes affaires.

Traduction. litt.: si tu es un "homme de ses affaires"

25. Maxime XXIII (V, 15)

(15) Ne punis pas l'esclave d'un autre lorsqu'il est en défaut.

Traduction. Cette traduction n'est pas certaine. Elle me paraît pourtant préférable à la traduction généralement admise (Ne te lie pas d'amitié avec l'esclave d'un autre dont la réputation est compromise) qui, toute élégante qu'elle soit doit faire la correction pour Dans ce dernier mot, j'ai préféré voir l'ancien verbe ss ou iss. Il y a peut-être là un anachronisme. Mais d'autre

part, l'idée de se faire le camarade d'un esclave est si peu en rapport avec le contexte général de la sagesse d'Ani. — Lorsqu'il est en défaut, litt.: lorsque son nom pue. Le même sens convient au passage parallèle III, 17. Il est confirmé par l'emploi causatif:  "Ne dénonce pas nos fautes (litt.: ne fais pas puer notre nom) devant la Cour (divine) lorsque les actions des hommes sont mises en tas" BIFAO, t. 29, p 32 (cpr Merikara, l.55)

26. Th^omas Maxime XXIV (V, 15 - VI, 1)

14) अस्ति इति - ये एवं पूर्वानुष्ठान द्वारा उपर्युक्त १६
मन्त्रों का अधिकार होता है। इनमें से एक विशेष मन्त्र यह है -
अस्ति इति - ये एवं पूर्वानुष्ठान द्वारा उपर्युक्त १७
मन्त्रों का अधिकार होता है। इनमें से एक विशेष मन्त्र है -
अस्ति इति - ये एवं पूर्वानुष्ठान द्वारा उपर्युक्त १८
मन्त्रों का अधिकार होता है। इनमें से एक विशेष मन्त्र है -

L'homme de mauvaise éducation, lorsqu'il est devenu un grand seigneur ne sait pas (16) se tenir (?) lorsqu'il fait une réponse. Il vole le roi, il accepte des présents. On le poursuit pour le confondre, (17) pour saisir ce qui est dans sa maison. Ce voilà mis à la torture, (VI, 1) disant : "Que faire ?

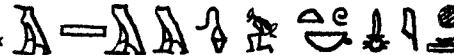
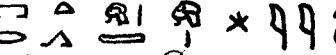
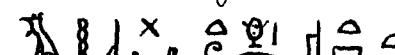
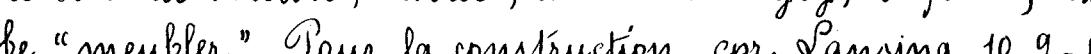
Un gardien dit : « Ma force va te le faire savoir sur-le-champ, à homme, qui veut du mobilier dans sa maison ! ».

Traduction. Le passage est assez embarrassant. Le premier mot est *bîz*, masculin et non *bi.t*, féminin, comme on le voit par le pronom *f.* Il s'agit donc d'un nomme de mauvaise éducation ou de mauvaise nature (pour le sens de *bîz* cfr. *Fellah*, pp. 56-69). Alors, pour être logiques, nous avons plus loin la forme *rh-tw* et *s^ch^e* et non le pronom fém. *tw=s*. Mais *rh-tw* est-il le pseudo-participe ? Par sa position, il devrait l'être, mais alors la forme en *t*, qui se rencontre il est vrai à la 3^e p. sy. pour les verbes en *t* (ERMAN, n. aeg. Gramm. § 332), serait déjà en voie d'être employée indifféremment pour les deux genres, comme à l'époque grecque et en démotique (JUNKER, Gr. d. Denderatexte p. 109; SPIEGELBERG, Dem. Gramm. § 98. Cpr. les ex. apportés par ERMAN, l.c.) (On bien le scribe a passé de *bîz* à *bîz.t* et du masc. au féminin. Alors il faut lire *tw.s* sujet de *rh* à la forme *s^dm-f* et *c^hc*. — *rh* ~~q^c~~ est sans doute à lire *sr* (cpr. VII, 7).

Q. 16. Le mot *s̄h̄c* (s'il faut lire ainsi) est rendu par conjecture. Faire une réponse est presque tout l'office d'un magistrat. Cette expression a un sens prégnant qui demanderait une étude spéciale. C'est tout l'art de résoudre une question, et l'un des buts principaux des livres didactiques (Amenemope I, 5) c'est pourquoi *s̄h̄c nn wšbt* pourrait être une expression du même genre que *s̄h̄c mtr*: litt.: dresser le rendu d'une réponse, c.-à.-d. formuler une solution. — Il est ou un substantif ou un participe. Exemple

L. 17 n^o m litt. prendre doit s'entendre ici de la confisca-
tion ou de la saisie, cpr. Fellah B 1, 106.

Le développement qui a débuté à la 3^e pers. se poursuit à la 2^e pers. impersonnelle, qui donne une forme plus directe au discours. Cpr. Fellah p. 74 et 111-112. Un cas tout-à-fait semblable dans Amenemope XIV, 4 - XV, 7, étudié ibid p 90. - La question "que faire?" est celle que posent les gens dans une situation désagréable ou tragique, cpr. inf. VII, 20: le dégoût de la mère pour les saletés de son enfant n'est pas le dégoût de cœur qui fait dire: "que faire?". Son équivalent français le plus convenable est peut-être hélas! Cette expression ne se présente pas nécessairement comme un idiotisme: ainsi le texte sur toile de Leiden (I. 371) pose plusieurs fois la question qu'ai-je fait, puis une fois elle vient dans le sens indiqué ci-dessus: "que ferai-je lorsque je comparaîtrai avec toi, en plaidant devant la neuaine des dieux de l'Occident et que l'on te jugera au moyen du dossier de l'affaire, au moyen de ce que j'ai écrit à son propos. Tu feras "que vais-je faire!"

(MASPERO, Etudes égyptiennes, I, p 147-148)
Dans Amenemope, (IV, 17) au cours d'une description des
maux réservés au méchant : 
"O méchant, comment es-tu!"
L. IV, 1. hr tp t3 ici et en IX, 11 n'est pas local, mais temporel
tout de suite. Cpr. Urk, IV 1139, 11 
"Sortir tout de suite à l'aurore". Cpr. Chester Beatty I, verso
G I, fl. 2-3 "on attelle pour lui (le messager royal) l'écurie
entière, il y a des chevaux pour lui aux relais 
 le char est attelé aussitôt (litt. :
sur sa place). - s i w = f vocatif, auquel s'adapte une pro-
position relative, cpr. ERMAN n. aeg. gramm. n° 474 - wh3 dans
le sens de vouloir, désirer, v. WB s.v. - grq, infinitif du ver-
be "meubler". Pour la construction cpr. Pansing 10, 9-10


27. *Maxime xxv*
 (VI, 1 - 4)

Fais-toi un h.b.t (2), fais-toi un enclos potager en tête de ton champ et plante-toi un sycomore (3) au milieu, protège cela en tous ses alentours comme ta maison et remplis ta main de toute espèce de verdure que ton œil (4) aperçoit; on devient misérable parmi tout cela.

Vecte. L. 3 nhp. Le m est en surcharge.

2.4 Ceci semble être l'endroit le plus convenable pour placer le fragment 8 du papyrus Guimet. On peut songer aussi à VII, 1. Il appartient à une page où l'écriture était plus haute que sur les fgrts. a et c.

Traduction: d'.t. hbt m'est inconnu, et je ne sais si il se rapporte à aucun mot connu.

L. 2. Litt.: enclos pour toi un potager. - Certains mots sont écrits d'une manière capricieuse qui n'empêche pourtant pas de les reconnaître: nh.t, nh.p, qui prend le déterminatif de h.p., loi, parce que le scribe a d'abord mal écrit le mot et l'a mal compris, sw³w, qui est au féminin. - m pr³k, m sens qualitatif. - Plus loin m est omis après nh

28. *Maxime xxvi*
(VI, 4 - 8)

Un bon conseil pour qui ne (le) néglige pas : (5) ne te confie pas dans le bien d'autrui, veille sur ce que tu as acquis; ne te fonde pas sur le bien (6) d'autrui : il ne s'entasse pas dans ta maison. Construis-toi une maison : tu éprouveras que cela éloigne la (7) haine et la discorde. Ne dis pas : il y a une maison en possession du père de ma mère, qui sera d'habitation quotidienne. Puisse-tu (8) entrer en partage avec ton frère ayant en ta possession ton bien, le grenier que t'a donné ton dieu.

Vesce. l. 6, + très semblable à ♂.

Traduction. La préposition *m* est mise après *m̄h ib* et *n*
après *h n n* (l. 6) et *vdi* (l. 8). Pour un cas sem-
blable cfr. Anast. I, 15, 4.

l. 5 Conseil, cor. III, 5.

¶. 6 litt .. Tu trouveras qu'est emportée haine et discorde.

l. 7 ~~fin~~, particule rare qui apparaît une fois au Bas.

Westcar XII, 25. La traduction en est conjecturale. Mais dans les deux cas le sens optatif convient au contexte.

b. 8. ayant en ta possession, litt.: tandis que le tien est auprès de toi Cfr. ERMAN, n-aeg. Gramm. § 179. - Sur la dif=

ficul t  des divisions d'héritage, et le vocabulaire, voir JEA,
XIII, pp. 32, sqq.

Ce que le dieu donne est le fruit du travail par opposition au bien mal acquis, cfr. Dap. Prisse VII, 5, Amenemope, VIII, 17 sqq. - E. SUYS, La Théologie d'Amenemope, p 29

29. *Maxime* xxvii
 (VI, 8-10)

9
10

Si tu acquiers (9) des enfants.... comme (?) ton père, connais-
les: tantôt un homme a faim, tantôt il se rassasie dans sa
maison et ses (10) murs le dissimulent.

6ext. d. 9 après ms w; lacune de deux quadrats. $\frac{1}{2}$ mm
œil pour $\frac{1}{2}$; après mt w =, $\frac{1}{2}$ est superflu.

Traduction. Cette maxime prône la vie de famille et l'intérieur. Il faut arranger ses affaires entre soi. L.9. Connaitre signifie naturellement plus que la simple connaissance : les bons rapports. - L'opposition entre avoir faim et se rassasier est une de ces divisions exhaustives qui signifient "en toute circonstance". Celles être assis et debout, entrer et sortir, ce qui est et ce qui n'est pas, manger et boire, (Amenemope XII, 11) etc ...

30. *Maxime xxviii*
 (vi. 10)

Ne fais pas celui qui est dépourvu du cœur que ton dieu a créé.

Oscle. après $\frac{1}{3} t^i = k$, α est peut-être une correction.

Traduction. Mot-à-mot : "ne fais pas celui qui est sans ton (ou son) cœur que ton dieu a fait exister". Le sens me paraît être : ne fais pas le sol. Posséder son cœur, c'est être raisonnable, cf. Fellah, pp. 30, 107, 162.

31. Maxime xxix (IV, 10-12)

Ne t'assieds pas (11) lorsqu'un autre est debout, qui est plus âgé que toi ou qui est plus élevé que toi, certes, (12) en sa fonction.

Traduction. ~~A~~, malgré sa position, ne me paraît pouvoir

être autre chose que la particule.

Même idée dans une sagesse démotique d'époque romaine:
do not take a seal before an eminent man (P.A.A. BOESER).

Demotic papyrus from the Roman Imperial Time, III, 13. dans
Egyptian Religion, III, 1935 p 29.

32. *Flaxinie* xxx

(VI , 12 - 15)

S'il n'y a pas de reproche, bonne éducation ; a-t-il une affaire, mauvaise éducation . (13) Marche sur la voie de la tradition quotidienne, lorsque tu remplis tes fonctions : "qui est là ?" (14) dit-on chaque jour . Une magistrature qui dérobe ses actes est interrogée (tout comme) une femme, qui vole (15) son mari , un personnage en fonction (l') interroge .

Graduation. Cette maxime concerne la régularité du service.

Un fonctionnaire bien formé n'a pas de procès ; un magistrat infidèle à sa mission est l'objet d'une enquête.

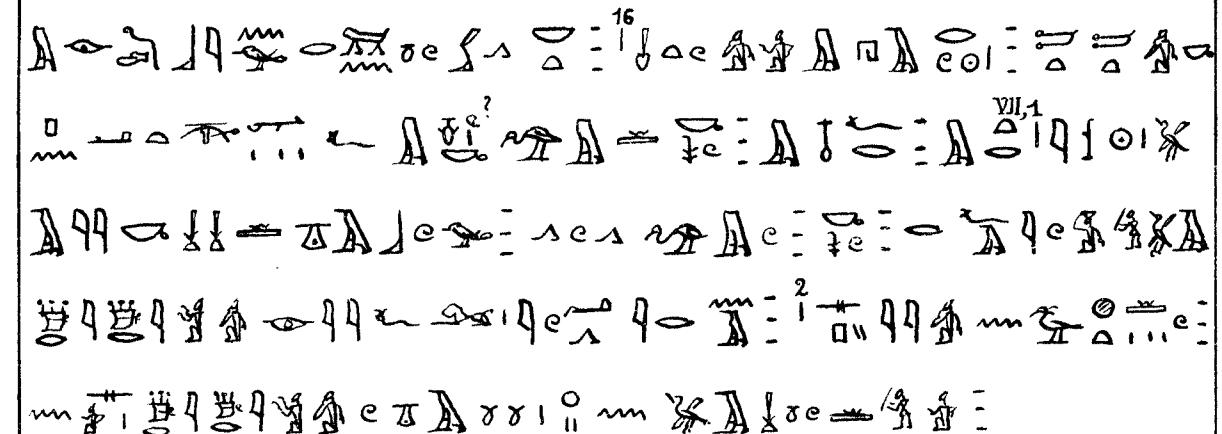
comme la femme qui vole son mari. La première phrase est mise en avant comme une vérité générale, un dicton, cf. Fellah p. 67

j'atteigne sa fonction, lorsque je serai devenu grand" (Stèle du temps d'Aménophis III Munich, Sgypt. 32 DYROFF - PÖRTNER, pl. XI n° 16). "Parcourir le lieu des démarches", c'est donc remplir ses fonctions. Le même sens convient au passage parallèle VIII, 11. La question "qui est là ?" répétée chaque jour est une louange à l'adresse de l'homme de bien qui revient à sa place d'hier. Un homme de bien est du reste un  un homme d'hier (Admonitions, 2, 2)

L. 14. La phrase suivante n'est pas trop claire. Le sens ordinaire de  est voler. Le sujet de ce verbe est la première fois un collectif abstrait : magistrature pour "les magistrats"; la seconde fois, dans la proposition parallèle un sujet concrèt la femme qui vole son mari. Les deux propositions étant le pendant exact l'une de l'autre doivent s'expliquer mutuellement, comme deux exemples s'éclairent l'un par l'autre. Il faut donc que le verbe ait le même sens dans les deux. Dans ces conditions  ne peut pas signifier les lois, mais un objet matériel, des documents. Ce sens est attesté dans un passage des admonitions (6, 5-11) où on raconte avec horreur que les archives sont saccagées par la populace. On marche sur les  soit la salle de jugement, soit plutôt la prison centrale. Ces  sont donc des pièces. Il faut entendre les sentences pénales, sens où  apparaît plusieurs fois au décret de Nauri (ll. 46-54, pass. JEA, t. XIII, 1927, pp. 193 et suiv.). Le cas envisagé ici est donc le détournement d'actes, dont on a un cas au procès de Més (Untersuchungen IV, 3). Le délit voisin, la falsification d'actes est traité au ch. 20

d'Amenemope. Le fonctionnaire prévaricateur, comme la voleuse, sont interrogés par un magistrat. Le mot  revient deux fois pour l'enquête judiciaire dans les actes des procès contre les détrousseurs de tombes (PEET, Tombroberies II pl. XXII 1, 4 et XXXIV, 14, 20).

33. Maxime XXXI (VI, 15 - VII, 2)



Ne parle mal à personne qui t'attaque. (1) La vocifération, au jour de la querelle, qu'elle repose au fond de ton cœur. Tu trouveras cela comme un bien quand le temps (VII, 1) de supporter l'affliction sera venu pour toi. Ou le trouveras pour punir l'adversaire (de sorte qu') il s'éloigne. (2) Quant aux bienfaits de l'adversaire, ils sont chose très nuisible à (son !) compagnon.

Vecte VI, 16;  est un groupe très mal tracé, qui au surplus est effacé en partie;  se lirait

La Sagesse d'Ami

mieux  mais un tel mot est inconnu. D'autre part les graphies hiératiques sont très voisines l'une de l'autre.

Traduction. Le passage est des plus obscurs, non qu'il soit incorrect, car c'est probablement tout le contraire, mais parce qu'il contient plusieurs mots dont le sens figuré ou prégnant n'est pas connu. Les conjectures que j'ai faites pour comprendre tombent peut-être à faux.

l. VI, 15  partie. pris comme nom d'agent.

l. 16  = k.-pn^{c.t} est le seuil cpr. Chester Beatty I, XVII, 10 où on offre plaisamment des victimes aux quatre éléments qui affermissent une porte close : la serrure (k.r.t) le seuil (pn^{c.t}) le chambranle (bn^s) et le linteau (cd w) (Pour ce dernier mot cfr. mon article Un pénitent du dieu Tâh-Whot, dans Orientalia, II, p 180 sqq.) L'expression employée ici est identique à celle d'Amenemope III, 14 "Fais les reposer (ces paroles) dans le coffret de ton sein  et qui elles fassent un seuil dans ton cœur", c'est-à-dire qu'elles restent au fond. La traduction littérale de la proposition (nominale) dans notre texte est : « son seuil soit dans ton cœur ». Le seuil de la voix serait une image par trop hardie s'il ne s'agissait d'une catachrèse. La suite se traduit littéralement : "quand la saison de ton t'associer à la misère vient". A partir d'ici le sens n'est rien moins que sûr. Le verbe  a certainement un sens inhabituel. Le seul passage auquel je trouve à le comparer est une ligne du Fellah B 1, 235   "Voir, c'est juge du voleur que tu es fait" où  est le verbe poser et non porter, et exprime

Maxime XXXII

l'image très ordinaire du juge comparé à la balance. Faut-il comprendre ici dans le même sens et traduire pu-nir, comme je l'ai fait ? Ou bien faut-il le rattacher au verbe  porter, et comprendre écarte, comme le latin tolleret? On peut alors apporter en comparaison un cas non moins embarrassant dans Amenemope XX, 21-22 :

Ne mis pas aux hommes au tribunal
ni n'écarte (litt. emporte) ce qui est juste.

La difficulté n'est pas résolue et le régime direct drdr éclaircirait le sens du verbe, s'il n'était lui-même obscur. Drdr signifie étranger, au sens vulgaire, non au sens ethnique, et emporte souvent une nuance péjorative. C'est ici, je crois, le sens. Iri rwî revient IX, 7 dans le sens de céder devant quelqu'un : l'acception me paraît être la même ici ; comparer Amenemope, VI, 7     "le sage, qui se se tient à l'écart" (scd. du méchant). Je comprends toute cette phrase comme un timeo Danaos et dona ferentes. Mais est-ce juste ?

34. Maxime XXXII (VII, 2-3)

Quand tes gens t'acclament, joyeux (3) ou tristes selon leur cœur, tu es heureux, en voyant que tu es puissant. Quand tu es seul, tu trouves ta famille.

Traduction. quelques graphies néo-égyptiennes sont à relever, *rñ m̄i* pour *rñ i*, *i w* pour *i*, *ib* déterminé par l'homme assis (cpr. IX, 10) alors que le Nouvel. empire affectionne davantage *A*. Une idée analogue à celle de cette maxime est exprimée au *Pap. Prisse* p 15, 2 (cf. *Fellah*, p 61)

35. Maxime XXXIII (VII, 4. 7)

(4) On fait tout ce que tu dis quand tu es instruit dans les livres. Rends-toi les livres familiers, met-les dans ton cœur, (5) tout ce que tu diras deviendra excellent. Si un scribe est promu à une dignité quelconque, il a à consulter des livres. Il n'y a pas de "fils" pour (devenir) chef du trésor, il n'y a pas (6) d'"héritier" pour (succéder au) chef de la chancellerie. (Etre) magistrat (consiste en ce qu') un scribe soit habile de sa main et en sa fonction, cela n'est pas chose qui se donne aux enfants. S'ils sont malheureux (les magistrats), (7) ils sont son gagne-pain (au scribe), s'ils sont puissants, ils sont sa protection.

Traduction. Cette maxime énonce l'éternel sophisme des écolâtres qui faussent, à l'usage de leurs disciples l'échelle des valeurs, en placant le mérite au-dessus de la naissance et de l'intrigue. Toutefois elle implique que les fonctions ne sont pas strictement héréditaires au temps où elle a été conçue et porte, par conséquent la marque d'un état d'esprit démocratique dans les milieux bourgeois.

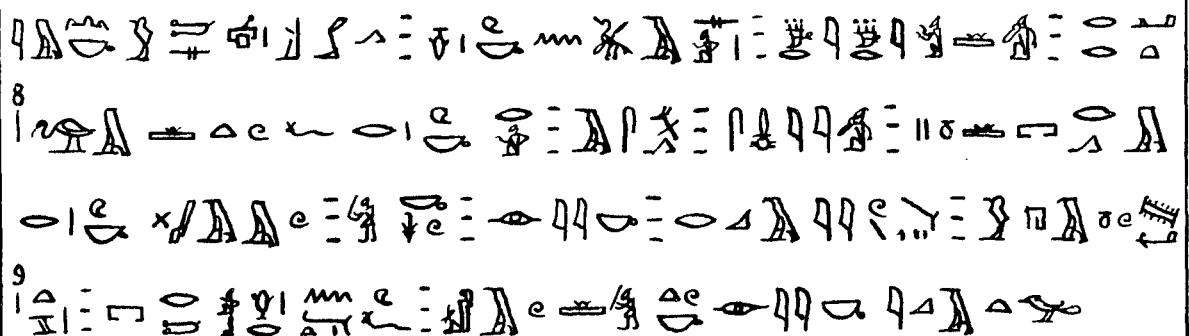
d. 4. ditt.: entre dans les livres. Pour ce genre d'expressions,
v. sup. II, 4.

d. 5. ditt.: "Si un scribe est promu à toute fonction, il consulte les livres" à la forme nd nd me paraît être, par le contexte, l'infinitif. Sur l'absence de *h r*, v. ERMAN, n. aeg. gr. §§ 477 et 488 Ce qui suit a trait à l'héritage des charges. Le texte est clair, bien que traduire littéralement il serait incolore.

La Sagesse d'Ani

L.6 ; le mr ht m n'est pas à confondre avec le chef d'une force (cfr. G.FARINA, Funzioni, p 11). Sur ce titre, v. LEGRAIN, Répertoire, n° 325; DARESSY, Rec.Tr., 16, p 124; et peut-être la table d'offrande du Caire 23042. L'un désigne une charge civile, l'autre une fonction militaire, et les énumérations de titres éclairent assez la différence. — SW etc... : trad. litt. : "les magistrats (collectif c. à. d. la magistrature) est l'être attentif du scribe à sa main et à sa fonction : n'est pas le donner cela aux infants". La dernière phrase me paraît signifier que si les magistrats sont malheureux, la succession dans leur fonction appartiendra au scribe habile ; s'ils sont puissants, (litt. grands), celui-ci jouira de leur protection : en tous cas, l'habileté du scribe lui procure du profit. Pour l.7. Pour l.9. cf. infin. (?), cpr. III, 9, VII, 15, 16.

36. Maxime XXXIV (VII, 7 - 9)



N'ouvre pas ton cœur à un étranger de manière à faire en sorte (8) qu'il trouve ta parole contre toi. Bien vite un compagnon dénonce tes paroles. Si tu recommences cela, tu entreras

Maxime XXXV

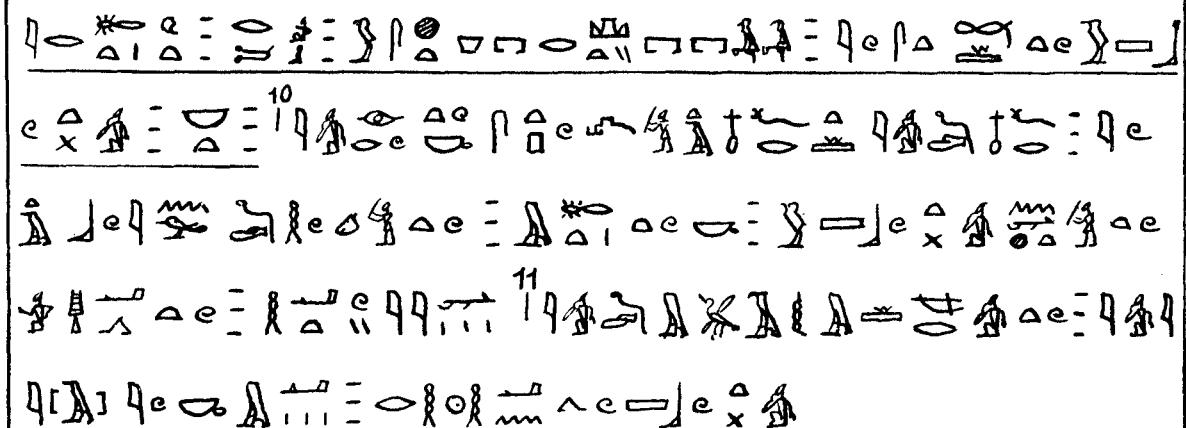
en défaveur. Un homme se ruine (9) à cause de sa langue. Garde-toi de causer l'éloignement.

Traduction. L. 7 wts ib n , élèver le cœur pour quelqu'un, c'est, d'après le contexte, lui faire des confidences dangereuses. — r sens final - consécutif .

L.8. ta parole, litt. : ta bouche. — rk.t a ici le même sens atténué qu'à la p. II, 14, c'est-à-dire non pas criminel ni franchement mauvais, mais "mal vu" trad. litt. : "tu deviens un homme mal vu".

L.9. ik.t un autre exemple chez Amenemope XXIV, 16, où il signifie écarter quelqu'un de la barque de passage. Le mot n'est pas au Dictionnaire. La maxime veut dire que si l'on commet plusieurs fois la faute de faire des confidences mal placées et bientôt trahies, on créera la désaffection et l'isolement autour de soi.

37. Maxime XXXV (VII, 9 - 11)



La Sagesse d'Ari

Le sein de l'homme est plus vaste que le double grenier ; il est rempli de toutes sortes de réponses. (10) Choisis la bonne, parle bien, tandis que la mauvaise reste enfermée dans ton sein. Si la réponse est insolente, le bâton se lève. (11) Dis ce qui est doux et aimable, et quant à toi, ne fais plutôt jamais de réponse.

Contexte. L. 10 n^hti, & superflu.

Traduction. L. 9. Noter le déterminatif divin du grenier. Cela rappelle les ~~xxxi~~^{xxxi} de l'aire dans Amenemope XIX, 8 ; cpr. inf. IX, 2

L. 10. insolente, litt. violente. cfr. sup. II, 8.

L. 11. Trad. litt. "Parle au moyen de ce qui est doux d'amour ; plutôt quant à toi pour l'éternité ne renvoie de réponse". ~~Δ~~^Δ, négation de l'imperatif. Pour la présence de i w devant cette négation, cfr. ERMAN - n-aeg. gramm. n° 792. Il est clair que cette forme inhabituelle manifeste l'intention d'appuyer. C'est ce que j'ai rendu par quant à toi.

La particule i³ marque l'opposition et l'optatif à la fois c'est ce que j'ai cherché à rendre par plutôt : ne réponds jamais plutôt que (de répondre mal). Même conseil dans Amenemope XI, 10-11.

38. Maxime XXXVI (VII, 11-12)

* A ḥ A q i a n e = A ḥ = 4 A ḥ i s = 12 * A ḥ A v o x = * A

Maxime XXXVI

* β ḥ α ε η ε * A ḥ i i ε * A

Celui qui pèche en mentant malgré (12) le dieu, lorsque ce qui est juste est jugé, son destin vient l'emporter.

Traduction. Cette maxime, comme je la comprends, a trait aux jugements par oracles. On y trouve une allusion avec le même terme m³cti au Pap. Anash - I, 13, 3. * p * A ḥ = α * A ḥ i i ε * A

* * * * * A ḥ = β (var. * α ε β ḥ) : "Porte tes papiers devant Anhour, il jugera entre nous ce qui est juste" (i.e. qui a raison) Que les Egyptiens aient cru s'exposer à la vengeance divine en mentant devant ce tribunal des oracles, cela apparaît dans les documents. Encore ne s'agit-il pas d'un mensonge quelconque, mais du faux serment comme on peut le voir par les actes d'un jugement de ce genre conservés au British Museum (n° 10335. Cfr. JEA, XI, pp. 247, sqq. et pl. XXXV - XXXVIII)

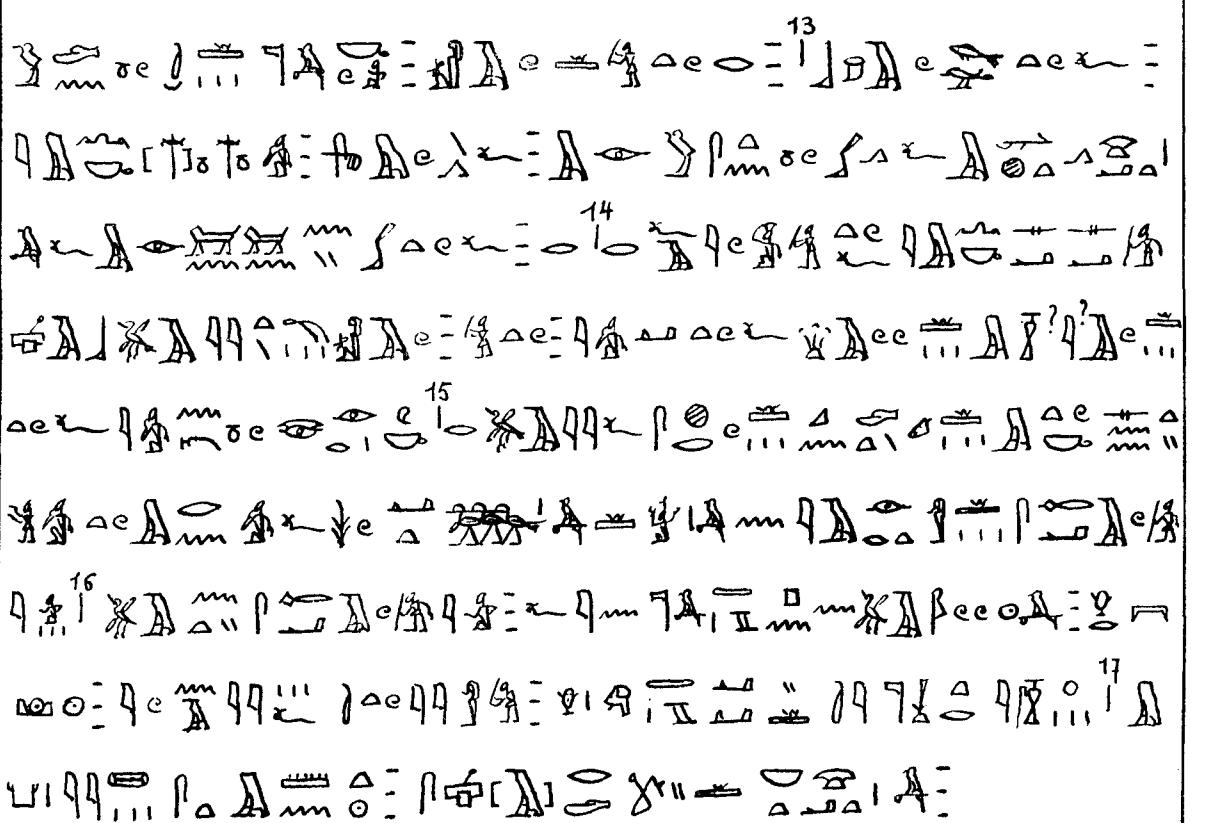
Un personnage convaincu de vol par Amon p³ hnti répond : "c'est faux !", recourt à Amon de t³ sni.t, qui renouvelle la même imputation. Il nie de nouveau et le dieu le traduit devant Amon de Bknn, en présence de témoins. Le dieu l'accuse encore et prononce un châtiment. Cette triple accusation divine ne mettait pas fin à la procédure, semble-t-il, mais seulement le serment par lequel l'accusé affirme enfin sa culpabilité. Alors seulement il subit la bastonnade. Il faut remarquer que le prévenu n'a pas craind de mentir tant qu'il n'a pas eu à prêter serment. Mais aux termes de celui-ci, il veut périr par le crocodile s'il est parjure, ce qui implique une mort

La Sagesse d'Ani

accidentelle non une condamnation capitale. Or il faut se souvenir que pour le prince prédestiné, le crocodile était un des trois Destins funestes. La parjure est donc un défi au destin et le mensonge tragique envisagé par cette maxime est probablement le faux serment au tribunal du dieu : un tel mensonge tombe sous le coup du Destin. (Voir des serments analogues dans ERMAN, Zwei Aktenstücke... Silzg. Pr. ak. 1910, p. 334 et JEA, t. XII, pl. 36, l. 11)

39. Maxime XXXVII

(VII, 12-17)



Maxime XXXVII

Fais offrande à ton dieu, garde-toi de (13) l'offenser. Ne sonde pas son essence. Ne l'approche pas sans retenue lorsqu'il est porté en procession, ne t'approche pas (14) pour le porter. Ne détruis pas les roseaux (?). Prends garde. Il donne une abondance de grâces (?). Que ton œil observe (15) les signes de son mécontentement et salue-le par son nom. Il envoie des Vertus par milliers de formes. Il est magnifié, (16) celui qu'il magnifie. Quant au dieu de ce pays, c'est le soleil, qui domine l'horizon ; ses statues sont sur terre, l'encens leur est donné (17) pour nourriture chaque jour pour faire prospérer le seigneur du diadème.

Texte l. 14 - après $s^c s^c$, $\text{f} \Delta$ plus probable que $\text{f} \Delta$.

f écrit très bas sur la ligne. Cpr. inf. $\text{f} \Delta$, X, 5

l. 15. Δe , erreur pour Δ

Traduction. L. 13 cpr. $\text{f} \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ "qu'Amon la (i.e. la statue) salue, chaque fois qu'il sort processionnellement (Caire stat. 42185 - LEFÈBURE Grands-prêtres p. 13) l. 14. La traduction est conjecturale. Le verbe $s^c s^c$ n'est pas traduit au Wörterbuch. Il est rare. Un exemple au livre des Portes (Ch. LEFÈBURE, Hypogées - pl. 33 ll. 12-16. Ramsès VI) est une graphie fantive pour $sn sn$, louange, comme le démontre le texte parallel de l'Osireion (FRANKFORT... The census of Seti I, pl. 59). Un autre apparaît au papyrus de Moscou qui donne un texte parallel à la Sagesse de Merikarā (GOLE NISHCHEV. Les Papyrus hiératiques de l'Ermitage, pl. 13 et pl. suppl. C, où on voit $\text{f} \Delta \Delta$ s'opposer à $smnh$). Le sens serait dans ce cas gâter, détruire. SPIEGELBERG (Der Sagenkreis des Petubastis,

Leipzig, 1910, p. 51, n° 346) mentionne un mot s^csc ayant le sens probable de dresser. Le mot suivant est lu par moi **š****š****w**
š**š****š**, mais la transcription utilisée pour le Wörterbuch porte **š****š****š****š****š****š** (cfr. WB, IV, p. 54 et I, p. 418) qui me paraît moins juste. SPIEGELBERG (Der ägypt. Mythos vom Sonnenauge, Strassburg, 1917, p. 245, n° 661) donne **š****š****š****š****š****š** pour "flûte de roseau", qui pourrait bien être le même que le mot ici en discussion, et l'un et l'autre, des graphies compliquées pour l'ancien **š****š****š**, roseau. La proposition signifierait donc: ne dresse pas - ou mieux - ne détruis pas les roseaux. Le déterminatif **š** reste toujours un mystère. Pour **š**, déterminant le roseau, on pourrait comparer **š****š**, bouquet, et **š****š****š****š**, couronne, les deux mots signifiant des végétaux réunis par des liens dans un but décoratif. Si cette interprétation est plausible, les roseaux en question sont ceux dont on fait les bouquets et les guirlandes. On sait que les temples cultivaient des jardins pour ces besoins spéciaux. On connaît les jardins d'Amon par la tombe du jardinier Nakht, exposée au Musée de Bruxelles (reconstituée sur toile par M^{lle} M. BAUD, publiée par M. WERBROUCK et B. VAN DE WALLE. La Tombe de Nakht, Bruxelles, 1929). Au temple d'Hermopolis la Grande, l'enceinte "était plantée d'arbres fruitiers variés, resplendissait de fleurs; ses jardins abondaient en lotus éclat, en roseaux..., en papyrus, qui étaient cueillis pour les bouquets quotidiens destinés aux parvis de Chout" (ASA, t. VIII, p. 218, fl. 20-22 de l'inscription). Les mêmes détails sont confirmés par les inscriptions de Petosiris qui eut soin à faire pour protéger les roseaux contre les dégradations (Insc. 81, 65 et 61, 31 - G. LEFÈVRE, Le tombeau de Petosiris, t. II, p. 57). - **hišw**: la lec-

ture n'est pas certaine.

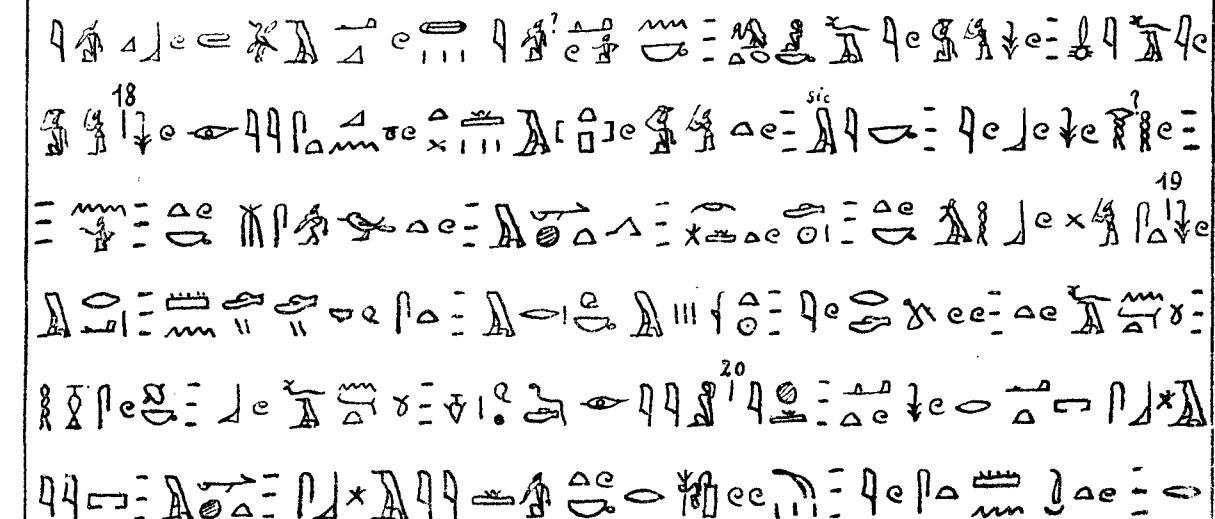
d. 15. Les b³ w sont des Vertus divines ou royales hypostasiées qui pénètrent dans l'homme et lui font éprouver les effets de la bienveillance ou de la colère divine. - Pour la graphie de s^c3 cfr. III, 9 et cpr. Amenemope I, 4 **š****š****š****š****š****š**, où l'on observe la même attraction de signes déterminatifs. En mot-à-mot: c'est un agrandi, celui qui est son agrandi (forme relative).

d. 16. La graphie de sⁿ n^r se complique d'un signe qui n'est pas à lire **š**, et doit sans doute sa forme compliquée au voisinage fréquent de **b****b**.

d. 17. Le "seigneur du diadème", c'est le roi, à qui cette épithète est donnée fréquemment depuis le Moyen-Empire. L'encensement accompagnant la prière pour le roi est connu par le Pap. Berl. 3049 (Hierat. Pap.... II, Leipzig 1905, pl. 10-11).

40. Maxime XXXVIII.

(VII, 17 - VIII, 1)



VIII, 1
ḡ m̄ c̄ s̄ = Ā m̄ ō = Ā ī, ī ḡ ā s̄ Ā = Ā ō ī n̄ =

Prends au double le pain que t'a donné ta mère ; porte-la comme elle (18) t'a porté. Elle s'est souvent chargée de toi et ne t'a pas déposé lorsque tu fus enfanté après tes mois. Elle s'est assujettie (19) aussi, ses mamelles à ta bouche pendant trois ans avec persévérance. Son dégoût pour tes excréments n'était pas une répulsion de cœur, à dire : "Que faire !" (20) Elle t'a mis à l'école, lorsque tu fus instruit aux lettres ; elle restait tant que tu étais éloigné, chaque jour, munie de pain et (VIII, 1) de bière de sa maison.

Vestige : l. 17. c̄ s̄, après rd̄ ī, est superflu. - l. 18. Ā ī, incomplet pour Ā Ā.

Traduction. - l. 17. litt. : redouble.

l. 18. sw, sujet de f̄ 3ī. - ir̄ ī st : litt. : Elle a fait de nombreux portements de toi, tandis que point elle (ne fil.) de déposer pour toi. - Après kn̄ w, m̄ est omis ; 3t̄ p est à l'infinitif, ainsi que w̄ 3h̄.

l. 19. , duvel, mnd.ti.. ir̄ ī ih̄ , cfz. sup. V, 17. Le Gap. Lansing (3, 2) fournit un bon parallèle pour cette ligne (N.B. L'expression m̄ w.t m̄ s, qui fait difficulté dans ce passage doit être rapproché de Prisse 4, 6) .. avec persévérance, litt. : tredis qu'il persévérait.

l. 20. m̄ h̄ t porte sur l'accomplissement du début de l'action : sa mère le conduit à l'école, après qu'il a commencé son instruction. - r̄ hr̄ (t), employé avec le pronom suffixe ne me paraît explicable que par l'infinitif du verbe hr̄ i, malgré le déterminatif

La traduction littérale serait jusqu'à ce que tu es éloigné, indiquant le terme de cet éloignement, ce que nous rendons par tant que.

41. Maxime XXXIX (VIII, 1-3)

→ q̄ q̄ m̄ m̄ = s̄ s̄ q̄ q̄ = Ā Ā = Ā Ā =

s̄ s̄ ī m̄ * Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā =

s̄ s̄ Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā =

Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā =

Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā = Ā Ā =

Wandis que tu es jeune, tu as pris femme, tu as établi ta maison ; veille sur (2) tout ce que tu as engendré, sur ce que tu nourris, comme une créature de ta mère. Qu'elle n'ait pas à te blâmer (3) ni à éléver les bras vers le dieu, ni celui-ci à écouter sa plainte.

Traduction. l. 2. Cette ligne est assez embarrassante à traduire. De mieux est, me paraît-il de considérer p̄ 3 m̄ s.t. - n = k et 3d.t = k ... comme des formes relatives. Il s'agit alors des enfants que l'homme engendre. Mais la mention de mère (grand'mère paternelle) qui suit aussitôt, que vient-elle faire ? Si irt est un infinitif il faut traduire : "comme le faire de ta mère" c.-à-d. comme a fait ta mère. Conseil à donner à une femme, non à un homme. Il me paraît donc meilleur

La Sagesse d'Assi

de considérer i.r.t comme un participe ou une forme relative : il représente alors des frères et sœurs . Pour comprendre toute la portée de la maxime dans cette hypothèse , il faudrait bien connaître la mentalité familiale . Peut - être "tout ce que tu as engendré " a - t - il surtout trait aux enfants reçus des concubines , lesquels passent après les frères et sœurs . Mais alors le prénom s.t qui suit , représente la femme quelconque , dont les enfants seraient négligés , non l'épouse , ni la mère , qui vient d' être nommée .

42. Maxime XL

(VIII , 3 - 4)

¶ A 2 5 T A 2 5 → 4 c , , 4 e T 4 4 A 2 5 → A 2 5 → 4 c e =
S 2 5 2 5 → T A 2 5 → 4 c e = 2 5 → 2 5 →
Ne mange pas le pain , (4) tandis qu'un autre se tient debout et que tu n'as pas tendu pour lui ta main vers le pain ; il (le) saura pour l'éternité .

Traduction : Cette maxime met en garde contre un sans-gêne qui est un affront impardonnable : continuer à manger devant quelqu'un sans l'inviter à partager le repas .

Maxime XLII

43. Maxime XLII

(VIII , 4 - 6)

4 e 2 5 T A 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 →
2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 →
2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 →

Un (5) homme qui n'était rien devient le riche par excellence ; un autre (devient) pauvre alors que ses revenus demeurent (6) pour son compagnon . Quant au riche de l'an dernier , le voilà vagabond cette année .

Traduction . Le sens de la première phrase est plutôt deviné que traduit . Voici la traduction littérale : "l'homme lequel n'est pas , est l'unique riche ; un autre (est) pauvre , des revenus demeurent pour le " il fait . son . second " quant au riche en la saison de l'an dernier , il est un vagabond cette année " .

44. Maxime XLII

(VIII , 6 - 8)

A → T 2 5 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 →
2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 → 2 5 →

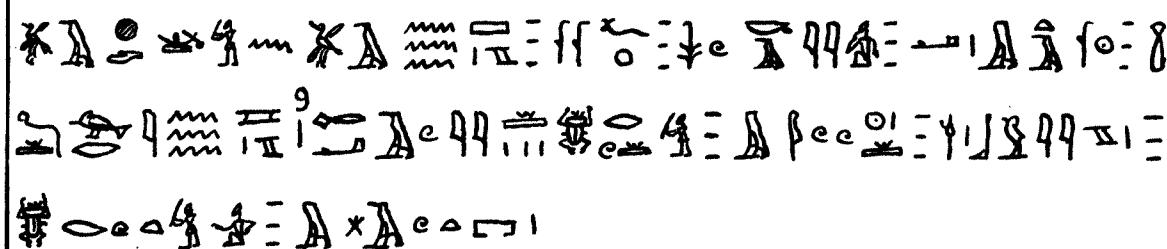
La Sagesse d'Ani

Ne sois pas avide de (7) remplir ton ventre, en sorte que ta marche soit incertaine. Si vient à toi ton, il est (8) bon de s'écartier.

Traduction. L. 7. Mot à-mot : (en sorte que) n'est pas connu ton cours, comment il est. Sans doute un précepte contre l'ivresse. La suite n'est intraduisible.

45. Maxime XIII

(VIII, 8-9)



Le courant de l'eau de l'an dernier, il est en un autre endroit cette année, la mer (9) vaste est mise à sec, la rive devient un gouffre.

Traduction - Cette image du renversement des choses est assez commune dans la littérature égyptienne, cpr.

Prophecy of Neferefre, GOLENISHCHEV, Pap. de l'Ermitage pl. XXIV 27-28, Amenemope, VI, 19. VII, 6., Pap. Salt 825, I, 1-3.
(BUDGE, Fac-similes, II, pl. XXXI)

Maxime XIV

46. Maxime XIV

(VIII, 9-10)

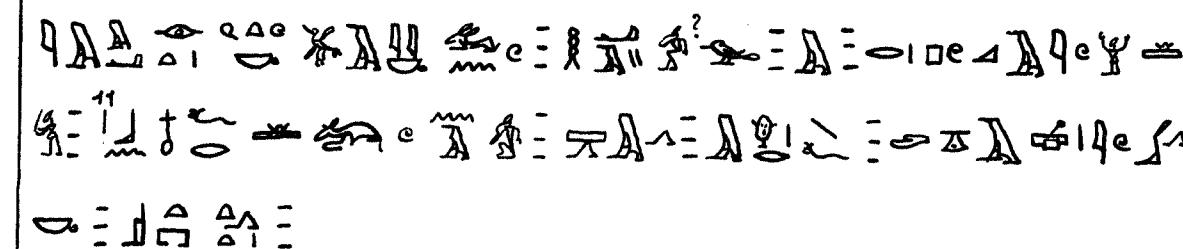


Un homme seul ne progresse pas, (10) (quand ses) habitudes seraient toute réponse de vie.

Traduction conjecturale d'un texte qui ne m'est nullement clair dans sa concision. Pour le sens donné à ḥpr cpr. Amenemope XIV, 9. - y = shr.w, comme sujet de la proposition.

47. Maxime XIV

(VIII, 10-11)



Veille sur ton (fils), qu'il soit adolescent ou grandi. (11) Il n'est pas bon du tout d'agir comme son chef, lorsque tu t'acquittes de tes fonctions.

Traduction. L. 10 Après $\text{i.r.t} = \text{k}$, la préposition n'est omise (cpr. VIII, 2). - $\text{pīl} = \text{k}$ cfr. IV, 13

L. II. Šm a ici un sens figuré qui apparaît en II, 16; IV, 13; VI, 13; cpr. WB IV, 466, s.v. Šm.t ȝ, infinitif de ce verbe employé substantivement. — hr(i) avec le trait oblique ne peut guère être que le chef. Cpr. II, 14, où le contexte paraît bien lui donner ce sens.

Dans cette hypothèse, la maxime signifie que le père doit initier son fils à la marche des affaires, comme un éducateur attentif et non pas en agir comme un chef qui commande sans rien enseigner.

48. *Maxime XVI*
 (VIII , 11-13)

N'aborde pas avec désinvolture (12) un homme dans sa maison.
Entre lorsque tu es annoncé ; (sinon) il te dit : "salut !" de la
bouche, tandis que tu es rebûté (13) par son attitude .

Geste [pr]=erreur pour g

Traduction. 2.12 ^cK pluriel de l'infinitif : ton entrée (soil)
lorsque - i³ w.ti salut au ps.-part. 2^e p. cpr.

Papyrus Westcar IX, 2. Ce salut proféré par les lèvres et renié par le cœur est blâmié par Amenemope, dans un contexte, il est vrai, différent : "ne fais pas semblant d'exprimer tes hommages

alors que tu as la terreur dans le sein" (XIII, 13-14). — plt3
cfr. Amenemope XXIV, 9 et 11.

49. *Maxime XLVII*

14
15
16

Si tu es mis en contact avec un homme haïssable, temporise sans l'appeler, (14) sans t'empresser d'atteindre le fuyard. Si
vre-le au dieu, tandis que tu le réserves chaque jour au dieu.
(15) Demain est comme aujourd'hui que tu as accompli. Vois les actions du dieu, (16) qui salit celui qui t'a sali !

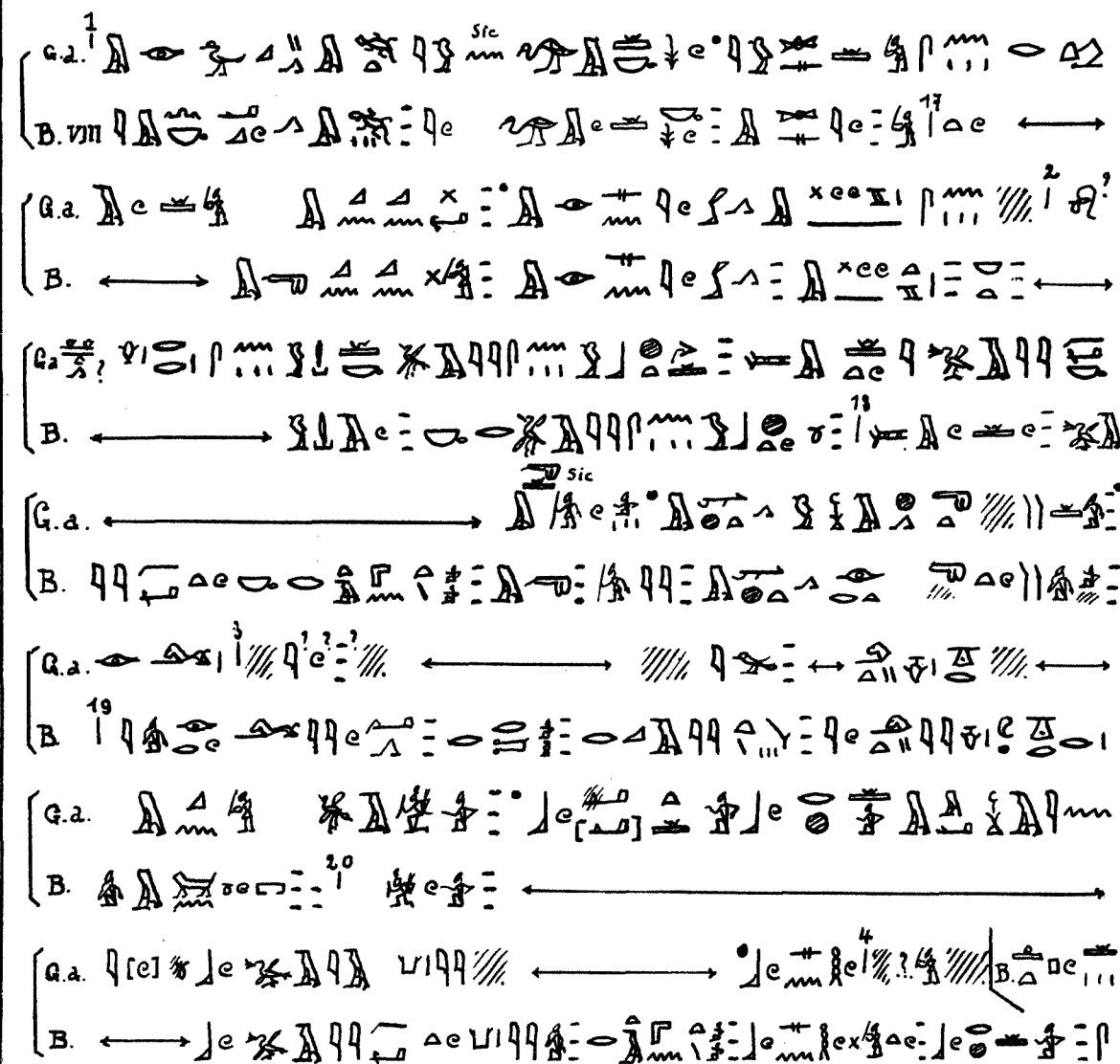
Ceci est plutôt une tentative qu'une traduction, surtout pour la première phrase. En voici le mot-à-mot : (quand) est donné le être-en-contact avec le hau, temporise tandis que n'est pas l'appeler lui ni le courir pour atteindre le fuyard. Le seul moyen de faire une construction correcte, me paraît être de mettre šbn, cš, shsh et ph à l'infinitif. shsh ph epr. Amenemope XXII, 17. pøpøføs pø mnh. Le hau doit être une

personne, d'après ce qui suit. On devine qu'il doit s'agir ou d'un calomniateur ou d'un voleur, ou, en plus général d'une personne qui a fait du tort à une autre et s'est mise à l'abri.

L. 15, i.r.k forme rel. - ~~se~~ avec ~~à~~ superflu.

50. Maxime XLVIII.

(VIII, 16 - 20; G 2, 1-4)



N'entre pas dans la foule, quand tu la trouves en train de se quereller (17) avant la bagarre. Ne passe nullement à proximité, tu seras sauf de leurs violences (18) et ne seras pas traîné au tribunal devant les magistrats, lorsqu'on fera l'interrogatoire. (19) Ecarter-toi de la canaille, tandis que (ton) cœur se tait parmi (20) les soldats. Un étranger (à l'affaire) n'est pas traîné au tribunal, ni ligoté : celui qui ne sait rien est laissé en paix.

Variantes de G. 2. 1. lorsqu'ils commencent à se battre avec des coups ; - 2. éloigne-toi d'eux ; - lorsqu'on cherchera des témoins ; - 3. Ton cœur soit silencieux quand les gendarmes sont violents. On ne jette pas dans les liens celui qui ne sait rien.

Vaste G. 2 ~~se~~ est en surcharge... 3 ~~à~~ après ~~se~~ est de trop.

B. l. 19 ~~se~~ est superflu.

Traduction. N.B. Bien que le texte du papyrus Guimet soit mis en tête parce qu'il est le plus ancien, celui du papyrus de Boulaq continuera à servir de base à la traduction, par souci d'unité.

On peut comparer à cette maxime le passage des Proverbes (XXVI, 17) "Celui qui saisit un chien par les oreilles, tel est le passant qui s'échauffe dans la querelle d'autrui".

Pap. G. - S'il fallait faire fond sur le principe de la lectio brevis pour préférer l'un des deux textes, on serait loin de compte. Les variantes de G 2 et B. VIII 16-17 donnent un sens différent.

au verbe *ts*, dont les acceptations sont au demeurant assez variées. G a 3 et B 19. La construction de Guimel est peut-être un peu dure (*m* et l'infin.) Boulaq la remplace par une préposition d'assonance voisine. Dans la variante qui suit, il faut reconnaître le verbe *m̥h* ; au participe : *moh-ā. moh* : "celui qui ne sait rien n'est pas donné en garnotte"

Pap. Boul. L. 16 t s.t infinitif de t s cfr. WB V, 398 e VI.

L. 17 nullement, litt.: en aucun de ses alentours

d. 18 interrogatoire, litt. après qu'on a constitué des témoins.

Cet interrogatoire n'allait guère sans violences, cf. PEET, Bombroberies, p 20. Pour éviter le risque d'être pris comme témoin et de subir des brutalités, il faut se tenir à l'écart, et se taire devant la police.

L. 20. LIQI malgré l'orthographe ne peut être que kii pris substantivement, vu sa position dans la phrase. Pour la nuance: un étranger, à un groupe ou à une affaire, cpr. Amenemope VI, 17 et Pas. Harris I, 78, q. shtp w me paraît être le pseudo-participe de shtp. Pour la graphie, cpr. IX, 7-8.

51. Maxime XIX.

(IX, 1-2; Ga, 4-5)

L'esprit agit en faveur de celui qu'il aime ; s'il est délivré de ce dont il a horreur et si tu te gardes de ses nombreux (sujets) de dégoût. Evite tout ce qui (le) rebute. La première bête du troupeau est celle qui entraîne au pré ; lui fait de même : si l'aire est éloignée du champ, l'esprit, dit-on, l'est aussi.

Variantes de G .. 24 .. ton (votre) esprit ...; évite tout dommage;
5 ... tout dommage dans ... l'aire

Texte - Q. 25 donne à d.n.t un déterminatif très semblable au signe p, mais c'est indubitablement une forme simplifiée de ~~do~~. Dans le texte parallèle, le signe est visible, quoique difficile à distinguer.

Traduction. Ici encore le texte de Boulaq est plus satisfaisant. Au lieu de $i\dot{k}z$, G. porte deux fois $\dot{z}k$, mais on peut se demander si $i\dot{k}z$ n'est pas le même mot que $\dot{z}k$.

B.L.1. Malgré le signe du pluriel, *z̄h* doit être considéré comme un singulier, comme le montre le possessif *t̄zi = f̄*. Ce ne peut donc être que la personnification d'un concept abstrait, chose assez difficile à rendre dans notre vocabulaire. Le diction-

La Sagesse d'Ani

naire de Berlin s.v. (I, p 15) traduit, geistermacht, geistige Fähigkeit u. ähnл. Il ne s'agit pas de l'adjectif utile puisqu'on lui applique le concept bwt, tabou, qui appartient aux êtres divins. Le pronom de la 3^e pers. s'applique à l'esprit. De pap. de Doulag met m après w^cb.-i^kz deux autres exemples, l'un à la ligne suivante l'autre dans Amenemope, XXVI, 16, où le déterminatif est n et le sens éloigner, de même qu'à l'exemple de la l. 2. M. LANGE est porté à croire que l'exemple d'Amenemope est une erreur pour i^k, mais cela me paraît peu probable. Le mot n'est pas au Wörterbuch.

L. 2. mot - à . mot : le premier (tp.ti) du bétail. Gr. Pap. mag. Harris, vs. II, 4, où le sens est pourtant différent. Ici, il s'agit de la bête qui entraîne le troupeau, dux gregis (OVIDE Amal, I, 326). - i^tzii, partic. employé comme nom d'agent. L'esprit qui habite l'aire est mentionné dans Amenemope, XII 6-9 : ne te mets pas d'accord (sc. pour frauder) avec le mesureur de blé ni ne méprise (b^ch = b^ch comme dans Lebensmüde, pass.?) l'adage du palais : puissantes sont les Vertus (b^cw) de l'aire du blé plus que le serment par le grand trône." - Si l'aire est déplacée, l'esprit s'en ira. L'incise "dil-on" montre qu'il s'agit d'un dicton.

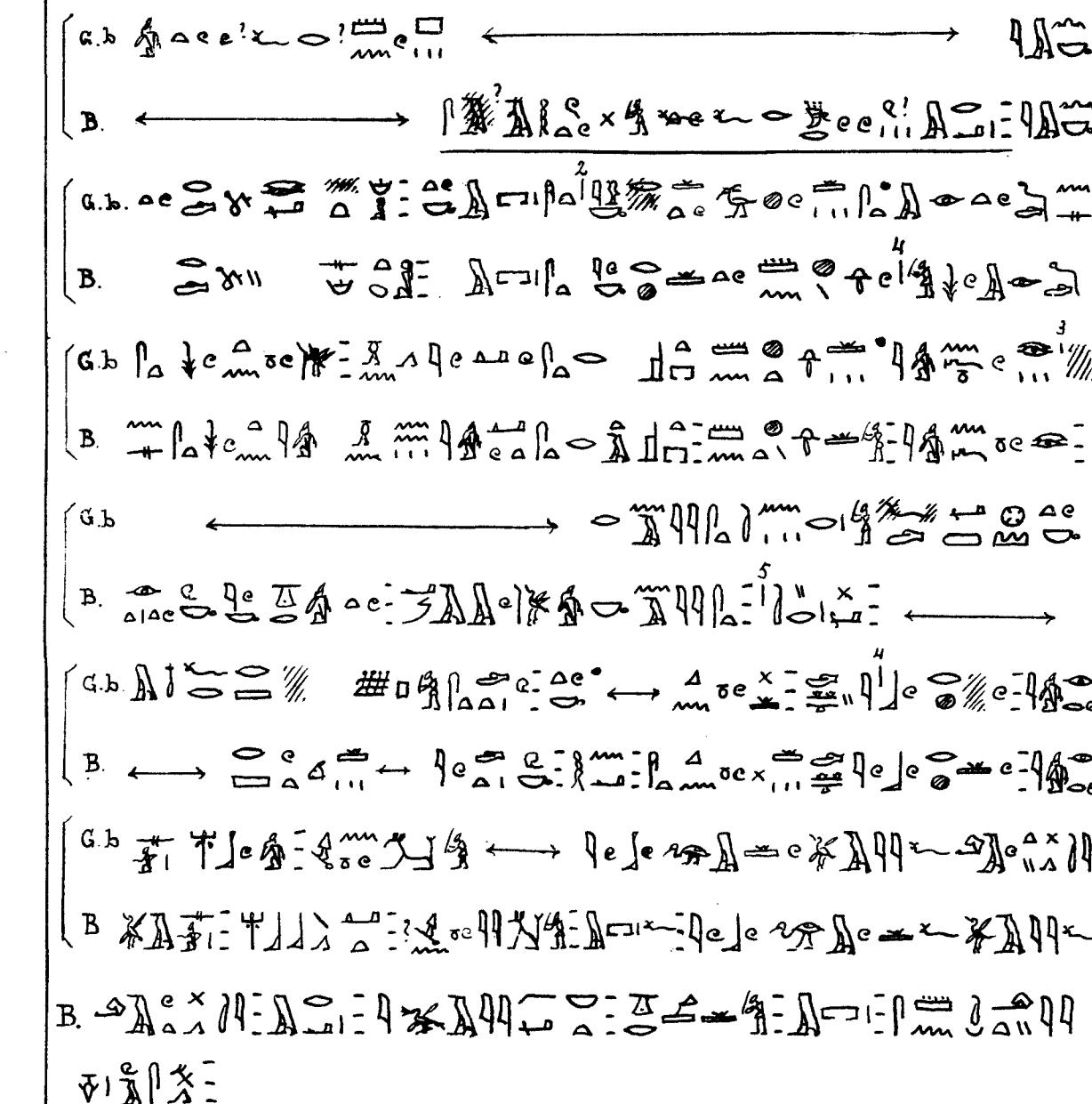
52. Maxime L

(IX, 2-6; Gb 1-4)

G.b¹ →

B. ←

Maxime L



Il est (3) une cause de discorde dans sa maison (celui dont) le cœur fuit (et celui dont) il est lié aux côtes également. N'épie la femme dans sa maison, si tu sais (4) qui elle est vertueuse. Ne lui dis pas : "Telle chose, où est elle ? Apporte-la-nous" lorsqu'elle (l') a mise à la bonne place. Que ton œil observe, tandis que tu gardes le silence. Apprécie sa valeur; (5) c'est

La Sagesse d'Orni

la joie, quand ta main est unie à la sienne. Il y en a beaucoup qui ignorent (comment) un homme fait cesser la cause de querelle dans sa maison, et n'en rencontre pas (6) non plus l'auteur. Une querelle quelconque se prépare-t-elle dans la maison, que le cœur se raffermisse aussitôt.

Variantes de G. b1 (le cœur) qui est fixé plus qu'un monument. b3. Parcours île, ville, montagne (?), tu es heureux... joyeux (ou joyeuse, ou joie) lorsqu'elle reçoit ta main.

Texte G. b1. π^{m} superflu ; - $n\text{h}\text{b}$. t prière, confusion avec le verbe $n\text{h}\text{b}$. - b3 ~~etc~~ etc... transcription douteuse d'une suite de signes dont les premiers sont incomplets et les autres peu clairs. On pourrait lire à la rigueur $\pi^{\text{m}} \text{t} \text{a} \text{p} \text{u} \text{u}$, $\text{t} \text{u}$. Mais quel sens en tirer ? - b4. 3b $\text{t} \text{z} \text{i}$ déterminatif erroné.

Doul. q. 3 - $\text{a} \text{e}$ est en surcharge sur a . - f. 5 e^{z} , probablement pour e^{i} pron. 3 p. pl... q. 6, $\text{i} \text{t} \text{z}$ confusion probable pour $\text{t} \text{z} \text{i}$, avec t superflu.

Traduction. q. 3 mot-à-mot : Il est un causer de discorde, le cœur, etc... Le verbe $\text{t} \text{m} \text{h}$, employé dans les deux textes, est peu connu. Le sens général de céder, fuir, est indiqué par le signe déterminatif. Le verbe étant peu connu nous avons réduit les deux textes à une même construction de phrase, en considérant π^{m} de G. b1 comme superflu. Sous une forme différente les deux textes expriment une même idée : pour G. le cœur est fixé, lié, litt. : attelé, plus qu'un mo-

Maxime L

nument ; pour B. il est lié (sous la graphie capricieuse on reconnaît le verbe $s\text{n} \text{h}$) aux côtes. Dans les deux cas on retrouve l'opposition bien connue du cœur en mouvement au cœur en repos, où toutes les nuances sont représentées depuis la simple émotion jusqu'à la panique ou la colère et depuis l'humeur paisible jusqu'à l'apathie. On sait que pour les Egyptiens, n'avoir pas la maîtrise de son cœur s'exprime par des verbes de mouvement : sortir, fuir, bondir, etc.. et le contraire par des mots faisant image de repos, être ferme, pesant, ou, comme ici, lié, cf. Fellah, pp. 30, 81, 107, 162. De même inf. l.6. Aux exemples cités on peut ajouter celui du Pap. Lansing (II, 4) où le cœur part trop pesant, plus qu'un obélisque de cent coudées, et impossible à émouvoir est le symbole de la stupidité. La même image se retrouve à la sagesse démotique publiée en traduction par P.A.A. BOESER (Egypt. Rel. III p 35) VIII, 22 The son of a fool whom his father has not educated, is a statue of stone. C'est celle même du Pap. G, tandis que le Pap. Doul. recourt à une autre comparaison non moins expressive : le cœur lié aux côtes. L'homme trop prompt à s'émoiuer, dont le cœur fuit est cause de querelle autant que celui dont le cœur ne bouge pas, c'est-à-dire, dont le flegme confine à la stupidité.

d. 4. Apprécie, litt. : comprends, reconnais.
Le texte parallèle est lacunaire.

G. b3. donne ici quelques mots qui ne sont rien moins que sûrs. Pour en tirer quelque chose, j'ai supposé que le verbe $\text{f} \text{d}$, effacer, est écrit par erreur pour $\text{i} \text{f} \text{d}$ parcourir. J'ai adopté la lecture qui me paraissait la plus sûre au point de vue paléographique.

2.5. Les époux marchant la main dans la main, symbole de la bonne entente. cfz. MÜLLER, Liebespoesie, pl. 10.7. Mot-à-mot : joie, quand ta main est avec elle... La phrase suivante est en parataxe. En voici le mot-à-mot : "nombreux sont ici - ils (c'est pronom pluriel !) ne savent pas - un homme fait cesser le causer de la discorde dans sa maison - il ne trouve pas son (i.e. de cela) initiateur aussi." - Un homme qui sait garder la maîtrise de soi, non seulement met fin aux querelles, mais les empêche de naître.

53. Maxime II (IX, 6-7)

Ne marche pas à la suite d'une femme, pour (7) qu'elle ne ravisse pas ton cœur.

54. Maxime III (IX, 7-10)

Ne réponds pas à un supérieur en colère. Cède en sa faveur. Dis (des paroles) douces, tandis qu'il (en) prononce d'amères : c'est le remède qui (8) apaise son cœur. La réponse du vieillard portant bâton est la ruine de ton audace. Ta bonne éducation détruisre ton courroux plutôt que ton affaire. (9) Ne ruine pas ton cœur toi-même. Contiens-toi. Il (sc. ton cœur) sera loué bientôt après son heure de crainte, si tes paroles sont pacifiantes pour le cœur (10) de qui est enclin à accepter. Recherche le silence, tu en posséderas le fruit.

Traduction. 2. 7. i^t, infin.. - Mot-à-mot : dis le doux tan-dis qu'il dit lamer, cpr. Amenemope XXV, 12-13.
- i w = f d d, v. ERMAN. n-aeg. Gr. § 480. - sht pw, parl. act.

2. 8. whn, infinitif.. La proposition suivante s'entend mieux à l'optatif, bien que la simple forme sdm-f soit devenue rare dans cet emploi en néo-égyptien. Pour le sens de bi.t, cfz Fellah, pp. 66, suiv.

2. 9. Détruire son cœur soi-même, c'est se créer un charme grave et durable, des regrets, cfz. Amenemope, XII, 1 et XIII, 12

La Sagesse d'Orni

Pap Harris 500 (MULLER. *Liebespoesie*, pl. XI, 8, 11) - L'expression suivante offre plus de difficulté. Pour moi, plutôt que d'y voir le verbe pnc mal orthographié, je préfère y reconnaître, abrégée l'expression imagée que nous avons rencontrée en VI, 16 "son seuil" (s. ent. soit en ton cœur) i.e. que cela soit au fond de ton cœur comme un seuil. Ainsi disait-on jadis : "Vos fièvres quartaines!" (s. ent. vous emportent!). - De crainte, litt.: redoutable.

§. 10 Malgré le signe du pluriel dont il est affecté le verbe h3m paraît être à la forme sdm = f, à moins qu'il ne faille le traiter comme un infinitif au pluriel, servant de prédictif à une proposition nominale, dont p3 i.r.t., un autre infinitif, est le sujet. On trouve h3m transitif avec le sens de posséder, dans plusieurs textes néo-égyptiens. Pap. Harris I, 57, 5; Caire, statue 42208 d 5 et e 4. Dans l'emploi absolu, Pap. Lansing, 8, 7

55. Maxime III (IX, 10-13)

Q f3
G 11
G s1
G
G h1
G

Maxime III

g
g2
c

Lie-toi d'amitié avec le héraut de ton quartier, ne fais pas en sorte (11) qu'il soit fâché contre toi. Donne-lui des vivres qui sont dans ta maison. Ne le rebute pas ni sa prière. Dis-lui : "Salut, salut!" aussitôt, (12) sans qu'il y ait de blâme pour sa conduite (comme) : "Oh! il est sans pain! il n'a pas à manger! Il rôl de la fête Sed!!" Il trouvera ton orge (?) lorsqu'on fait la réquisition (?). Il te néglige (13) malgré ta richesse; tu entres au village avant le..., tu en sortes étant sauf, grâce à lui.

Correction. §. B.13 corriger m d.t=k en m d.t=f.

Traduction. Cette maxime offre de sérieuses difficultés pour le texte autant que pour la traduction. Je ne suis nullement certain de l'avoir bien comprise, et je donne la justification qui suit pour une simple tentative. Elle me paraît avoir trait aux taxations. L'homme qui prend soin de maintenir de bons rapports avec le héraut de son quartier et de ménager ses susceptibilités sera payé en retour : quand vient le jour des exactions, le héraut escamotera son nom et il passera inaperçu, malgré sa richesse.

Le texte de P. Guimet semble avoir été assez différent. Il débutait

La Sagesse d'Ani

par un verbe dont le nom était le sujet et *t.t-k* le régime; une proposition suivait, introduite par *sw*.

d. 11. Je me demande s'il ne faudrait pas traduire *i³wt* par *oui!* - *h^rtp t³* cpr. VII, 1

d. 12 *mn* négation. Graphie inhabituelle - Propos. nomin. - *cⁿ h⁼ f* (*m* omis) *h^b sd*. Le *p* est certain; du reste, il n'y a que des traces. L'ensemble ne me paraît pas pouvoir se transcrire autrement. Cette moquerie, que l'on dissuade le lecteur d'adresser au héros doit signifier qu'il n'a pour moyen de subsistance que les distributions de vivres accompagnant les fêtes *sd*. Celles-ci ne doivent pas s'entendre, vraisemblablement du jubilé royal. Malheureusement, on ne sait pas grand chose de ces fêtes. Au *Papyrus Lansing* (15, 5 sqq) le disciple dit à son maître: "tu organises les panégyries (§ 1 P 2 3 5 1) du prince, etc..." Des fêtes *sd* qui ne seraient pas trentenaires et assez fréquentes pour que l'on puisse dire par raillerie de quelqu'un qu'il en tire ses moyens d'existence, font penser à la "fête sd du ciel" nom donné au vingt-huitième jour du mois lunaire (cfr. BRUGSCH, *Thesaurus I* p 48) dont il est peut-être fait mention aux *Papyrus de Turin* (PLEYTE-Rossi) pl. 44, ll. 17-18. - Le verbe *gm* a ici un sens détourné qui est assez fréquent dans le vocabulaire didactique: une bonne action d'aujourd'hui on la retrouve plus tard, une parole imprudente, on la retrouve un jour etc. V. p. ex. *Amenemope* XVI, 8, 10, XXIII, 5 - Cpr. dans notre texte IV, 13; VI, 16 et VII, 1; VII, 8. Le sens est: il se souviendra de l'orge que tu lui as donnée. - *kf³* litt.: déponiller. Cpr. *Zedek. 16³, 17-18* (LEPSIUS; éd. BUDGE, p 414) *mm* *en* *Ac* *→* *z²e* *mm* *q²s i³ !*, il n'est pas déponillé par les messagers....

Maxime LIII

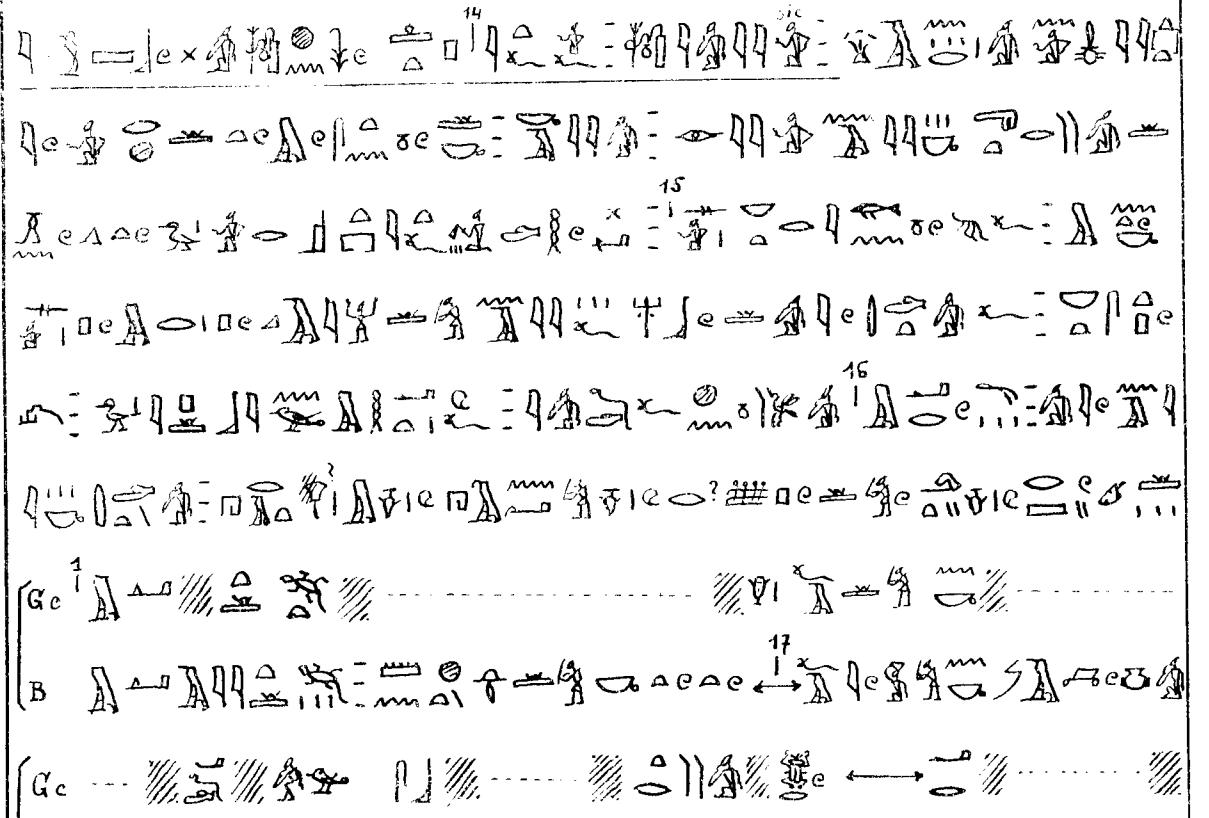
- *h³c* dans le même sens qu'ici *Amenemope* XVI, 7.

d. 13 *ms³*, malgré, comme VII, 11. cpr. ERMAN, n-äg. Gramm § 654... *nfr* richesse, cfr. WB s.v. II, p 259. - *htkt* m'est inconnu. Je présume qu'il signifie l'opération même de la réquisition (est-il un doublet de *hdhd* WB, II p. 506?) Grâce au héros qui le protège, l'habile homme rentre au village avant l'opération. On peut supposer par analogie que la population était parquée en un même endroit et que les taillables n'échappaient au cordon de surveillance qu'après avoir subi la réquisition. Cpr. *Papyrus Lansing*, 7, 1-5 - Tout ceci, sous bénéfice d'inventaire.

Troisième Partie

56. Lettre I

(IX, 13-17 ; Gc 1)



Le scribe Khonsouhoteps répond à son (14) père le scribe Ani :
"Puisse-t-il en être ainsi pour moi ! Où t'entends à abor-

der quelqu'un. Oui, si je mets en pratique tes avis, mon fils sera promu à la place de ses pères. Tout homme soit modeste (15) selon son caractère : toi, tu es cet homme, ou bien quelqu'un dont les désirs sont altiers tandis que ses paroles sont choisies. Le fils qui est attentif au mal en soi-même, parle (16) comme un livre. Tes paroles apaisent le cœur de qui est enclin à (les) recevoir. Le cœur se réjouit à cause du grand nombre de tes qualités. On accourt à toi, (17) penseur qui n'a pas eu d'enfance, sur les lèvres de qui l'enseignement sage devient un livre."

Traduction. Il est difficile de dire moins en plus de mots, et l'on se demande si l'on ne perd pas son temps à traduire de pareilles billevesées et à en justifier la traduction. Voici comment je l'entends pour le détail :

L. 14, 𢀼 = k

L. 15 louange de la modestie, fausse bien entendu, comme la comprennent les Egyptiens. C'est toujours le type du grw m³c qui revient comme modèle : mais on lui oppose le grw en apparence, qui se donne en dehors de la discréption et de la modestie, mais porte l'orgueil dans l'âme. - m h^et = f epr. Amenemope, VIII, 18.

L. 16 md. t h^et etc., epr. IX, 9. - 𢀼 pour 𢀼

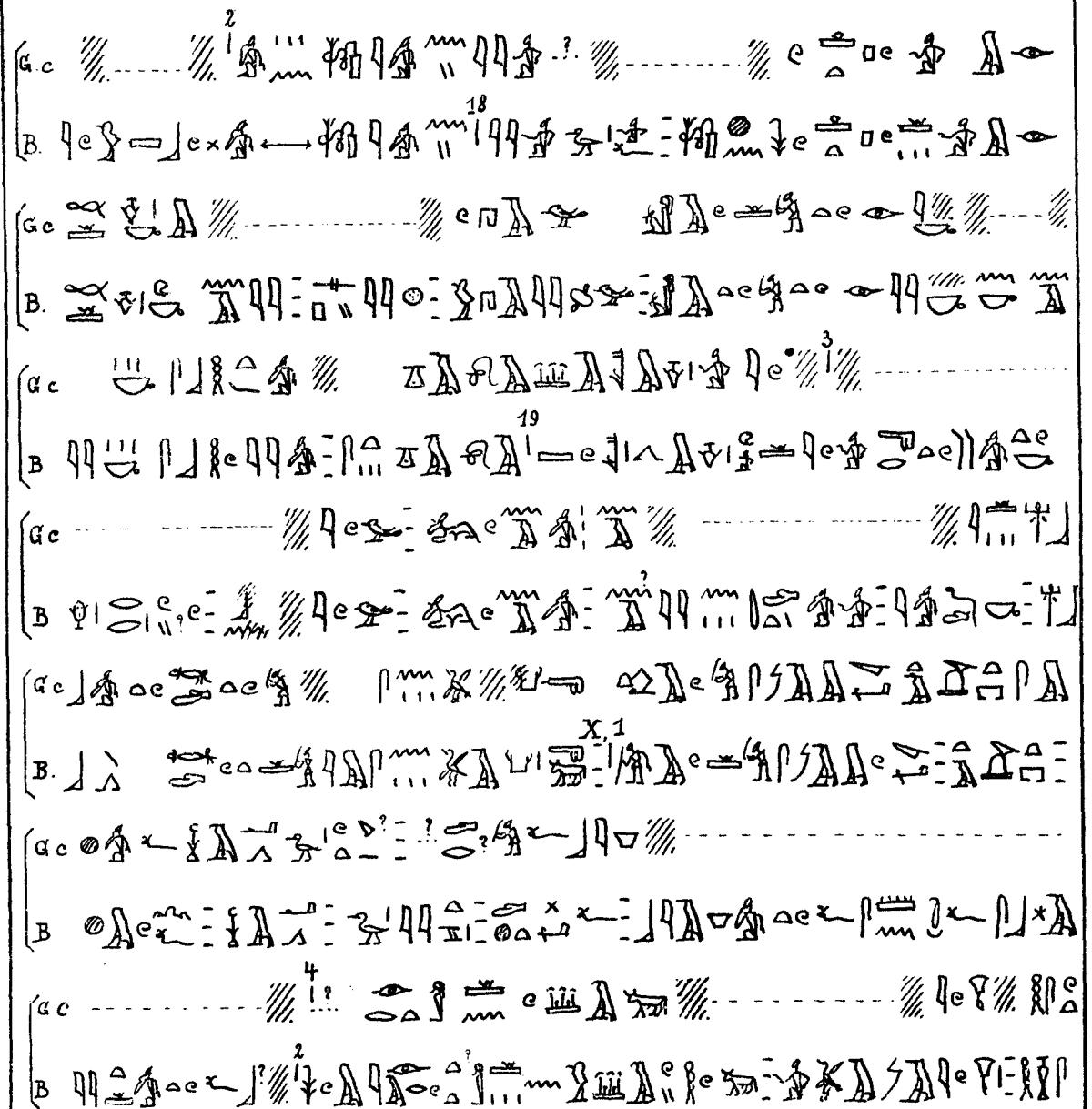
L. 17 f³i, prégnant, litt. cingler, emprunté au langage nautique. WB I p. 543. Conjecture. - m³wt litt. : pensée, l'abstrait pour le concret. On pourrait traduire aussi - peut-être mieux - "on t'apporte la louange". Mais alors les rapports entre les mots suivants deviennent difficiles à établir. - "qui n'a pas eu d'enfance"

La Sagesse d'Ani

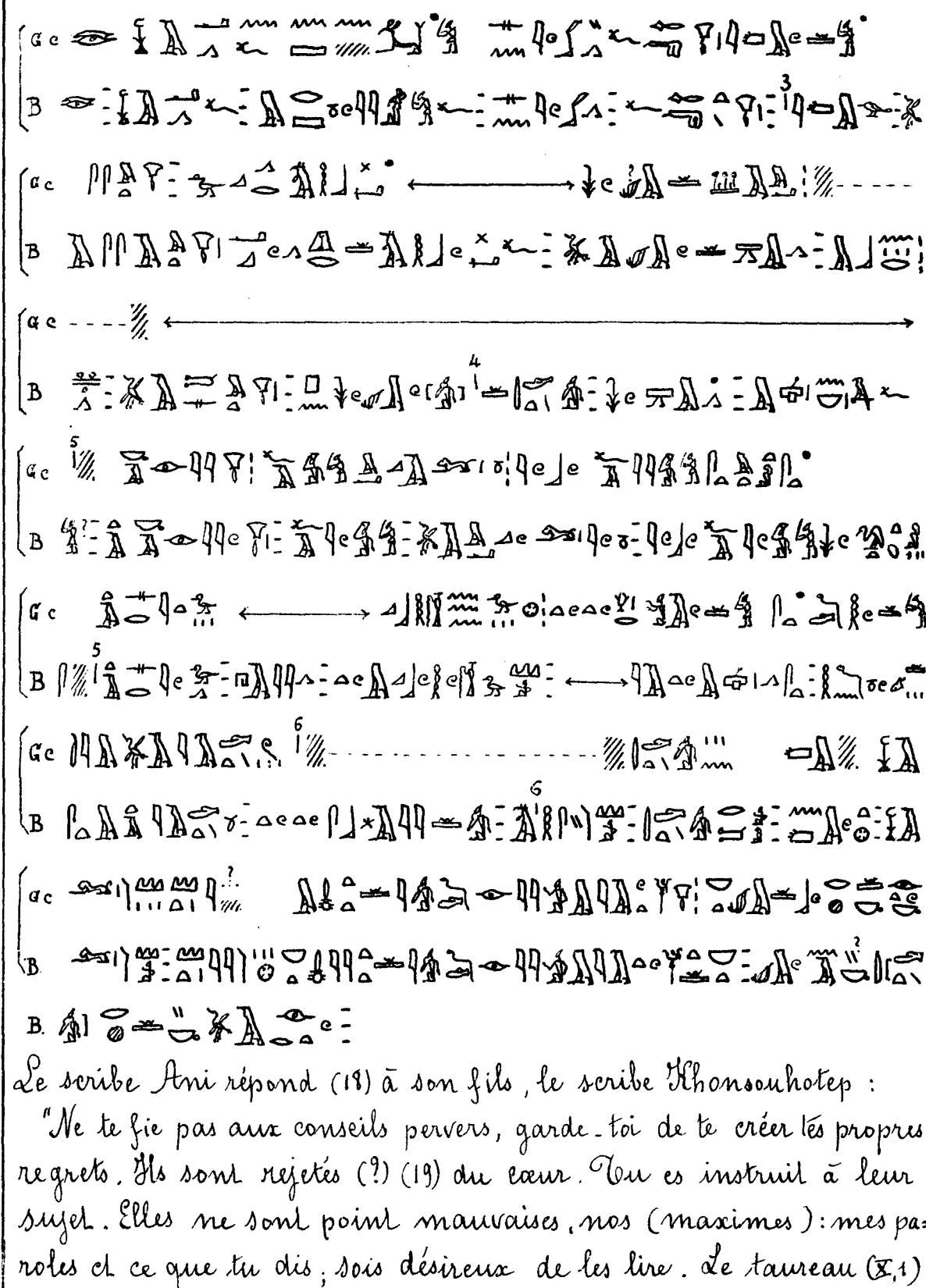
litt. : qui n'a pas été enfant. Cpr. II, 3. L'idée est celle exprimée à la louange de certains saints au Bréviaire romain : ab infantia cor senile gessit...

54. Lettre II

(IX, 17 - X, 7 ; Gc, 2. fin)



Lettre II



Le scribe Ani répond (18) à son fils, le scribe Khonsouhotep :

"Ne te fie pas aux conseils pervers, garde-toi de te créer tes propres regrets. Ils sont rejetés (?) (19) du cœur. Tu es instruit à leur sujet. Elles ne sont point mauvaises, nos (maximes) : mes paroles et ce que tu dis ; sois désireux de les lire. Le taureau (X, 1)

vieilli, bon à tuer à l'abattoir, ne lance plus le sable, il a extirpé sa nature originelle, il a affermi son dressage... Il est (2) une création du bouchier. Le lion sauvage quitte sa fureur, il surpassé l'âne (3) stupide (sc. en passivité). Le cheval rentre sous le harnais lorsque le valet sort. Le chien, celui-là comprend (4) la parole, il suit son maître. Le kar porte le mkr que ne portait pas sa mère. (5) L'oie descend dans la canarderie; on va derrière elle, elle regimbe dans le filet. On enseigne au (6) nègre la langue des Egyptiens, aux Syriens, aux barbares quelconques de même. Puisse-tu dire: "J'arriverai à toute fonction en écoutant tes paroles. (7) Tu sais ce qu'il faut faire!"

Variantes de G. C3. Le taureau de combat qu'on tue à l'abattoir oublie le lancement du sable, il réprime sa nature. - c4 (Le cheval) entend le... - c5 L'oie de la canarderie, on la salve, elle est emprisonnée dans le filet. - c6 "Tu ne sais pas ce que tu fais."

Exakte l. IX, 19 iwn³ postule une négation double.

Puisque les restes de nn sont visibles ce ne peut être que bn; bi(?) est à reconstituer d'après VII, 10. - * très douteux, mais confirmé par G.

l. X, 1-6. Les six premières lignes de la page X sont incomplètes à la fin. Mais la lacune doit être fort étroite, comme on peut le voir par la comparaison de la l. 4 et des lignes 5, où il ne manque rien apparemment et 3 où manque seulement le signe ¶. Par contre, si la conjecture [o] [a] de la l. 6 est exacte, cette ligne devait être plus longue de deux quadrats, comme à la seconde moitié

de la page.

Traduction. Cette lettre, qui reprend le ton sentencieux, exalte les vertus de l'éducation, qui transforme les sujets jusqu'à leur donner une seconde nature. Dans l'ensemble, le pap. Guimel donne encore ici un texte moins bon.

IX, 18. sp̄i, conseil, v. sup. III, 5.. sbh, des cris, des plaintes. gwš. Le sens de l'expression peut se définir avec une certaine probabilité. Le sens premier est celui de tortu. On trouve le verbe chez Amenemope (XXI, 4) dans l'emploi transitif de rebouter, rejeter. Nous l'avons ici au pseudo-participe. De même à Medinet-Habou (éd. de Chicago I, pl. 27, l. 28)

šem q4xwš w3m q4xwš: "Leurs plans sont ruinés et rejettés du cœur du dieu". Plus clair est le texte du décret de Nes-Rhonou (MASPERO, Momies royales, dans Mission, I, p 607; GOLENISCHOFF, Papyr. Hiéral., p. 183, l.

76-77, dans Catal. Caire): "je fais en sorte que tout soit en règle pour le cœur de Nes-Rhonou et pour son b3, si bien que son cœur ne se détourne (gwš) pas de lui (le b3) ni que son b3 ne se détourne (gwš) pas de lui (le cœur) ni qu'il s'éloigne (gwš) de Nes-Rhonou en aucune forme d'éloigné (gwš) qui existe pour les hommes".

La phrase suivante manque absolument de clarté. La présence de iwn³ suppose une négation double qui encadre, vu la suite, un verbe de qualité ou un adjectif. Le mot a disparu dans les deux textes. Il faut se contenter de traduire le déterminatif. Le possessif pluriel à la 1^e personne ne peut

se rapporter qu'à $m \cdot t = i$ et $dd(w) = k$, deux participes. Le verbe $\mathfrak{z}bb$ est probablement bien rendu par \mathfrak{g} et avec un déterminatif erroné dans Boul., mais la gémination est déroutante. § 1 et Gc 3 $^ch\mathfrak{z}w$ et $i\mathfrak{z}w$ (de même que shm et hm) ont certainement été confondus par assonance. Du point de vue du sens général, c'est la version de Boulag qui est la bonne. Dans cette dernière on trouve le verbe hm employé comme auxiliaire négatif (cfr. H. JUNKER, Gramm. Denderatexte, p. 199).

X 2 et Gc 4 ir.t me paraît être le participe de i ri malgré la graphie compliquée de Boul. Toutefois on peut songer à une forme néo-égyptienne dégénérée de idr, et traduire "comme un troupeau pour le bœufier". Cpr. Pap. Lansing, II, 7:

¶ ॥ ७७ - ७८ ॥ श्वरा श्वरा श्वरा श्वरा श्वरा ॥ "ton troupeau, il redouble les dos." (nous dirions les têtes) (N.B. Pour ce texte du Pap. Lansing la transcription ७८ श्वरा de Journ. Eg. Arch. t. XI, 1925, p. 293, n. 17, que ses auteurs donnent pour indubitable, est certainement fausse.) Mais cette supposition est sans doute moins fondée. En tout cas, le mot doit marquer un contraste entre la violence native du taureau et sa douilité acquise. - Du lion on dit qu'il abandonne sa mršn ou mršnw, que nous traduisons fureur, à cause du contexte et du déterminatif. Le mot n'est pas autrement connu, que je sache. Le Dictionnaire le donne (II, p 455) sous la forme ršnw, comme une variante possible de nšn. Mais alors le m doit-être considéré comme préposition, et la construction avec hz̄c serait mise en question. Étant donné que le mot est

inconnu, je préfère y rattacher ce mot et suivre la construction ordinaire avec h^3 ^c verbe transitif, jusqu'à plus ample informé. G. donne le mot connu $n^{\text{y}}n$

L. 3. Ce que l'on dit du cheval doit s'entendre, me paraît-il, du mouvement que fait la bête au repos pour reprendre le harnais, dès qu'il sent approcher son conducteur.

2. 4. Le k³r et le m⁴kr sont aussi mystérieux pour moi que pour mes prédecesseurs. La traduction de CHABAS par le chameau est insoutenable. Tout ce que l'on sait c'est que l'animal k³r venait d'Ethiopie, qu'on l'appriovait et qu'il comprenait la parole, comme le chien (Pap. Bologne 1094, 3, 9, Fichier du WB), qu'on lui apprenait des tours, danser (Pap. Anat. V, 8, 7 et An. III, 4, 1; Pap. Berlin 3053, XII, 5), porter quelque chose, un vase ?

L. 5. Kbh est un collectif : les oiseaux aquatiques. Cpr. Stèle de Naui, l. 18 et q. - h_dn, protester cpr.  "le dieu proteste" (contre une allégation fausse) dans JEA, t. XI pt. 36, l. 2. - G.c 5. i₃w est une confusion assez grossière a. vec ii, aller.

58. Lettere III
(X, 7 - 11)

G e Q e $\frac{?}{\square}$] (sic MORET)

Le scribe Khonsouhotep répond à son fils (sic ; lire : son père), le scribe Ani, de nouveau (?):

"Ne te vante (?) pas de ta force : (8) tu es frustré de tes desseins. Un homme n'est pas propre à s'il interrompt d'écouter une réponse dans (l'exercice de) sa fonction. Car les hommes qui sont les seconds (9) du dieu, leur devoir est d'écouter un homme qui a une réponse (à faire). Si quelqu'un ignore son interlocuteur, il se produira une foule de

maux de toute sorte. Si quelqu'un ignore
(10) son instruction, il devient quelqu'un de passionné (?).
Toute faute est sotte : que tes paroles soient excellentes, ne
fais pas (11) qu'elle s'irrite (?) auprès des esprits. Je dis au
dieu : puissé-je te prêter les serments !

Gexte: l. 7 ss erreur pour *itʃ*; 7-8 ~~oəŋ~~, écrit en double, en supprimer un. l. 11 ~~zə~~ ~~tʃ~~ est à lire ~~m~~ ~~z~~ ~~tʃ~~; le ~~—~~ n'est qu'un mal formé.

Traduction. L. 7 cⁿ est écrit sans déterminatif.

L. 8 h^{3c}t.w est peut-être l'ancien h^{3c}d³ au pseudo-partie
cfr. W.B. III, 43, litt. Voler. Le sens n'est pas sûr. - h^{3c}-
est traduit interrompre par analogie avec h^{3c}d.t. - r s.t.=
f, litt.: à sa place; traduit dans sa fonction par analogie
avec s.t n.m.t.t. Dans les lignes 8-11, il est question de
l'attitude que doit prendre un scribe bien au fait de ses fonc-
tions. Écouter est un de ses principaux devoirs, cfr. Fellah,
pp. 46, 163.

2.9 Connaitre a ici un sens affectif. Ignorer, c'est mépriser. Cpr. Fellah, p. 144.

L. 10 ~~ce~~ est sans doute l'ancien ~~qq~~ (Stèle de Montou-ouser. SETHE Les est. p 79, l. 17) cpr. WB, s.v. n.d.i.t, II, p. 369. - Le jeu de mots h3t̩i = i h3-t n'est pas facile à comprendre. La traduction littérale serait : "quelqu'un devient un en possession de "mon. cœur. est - chef". Cette dernière phrase remplace un mot abstrait que je traduis par passion. Au Conte du Fellah plaideur B2, l. 104 sdm n ib, obéir à son cœur, se présente dans une énumération de fautes que peut commettre un juge.

L. 11. Se fâcher auprès de l'esprit, c'est, à mon sens, recourir à des procédés de magie pour avoir raison d'un juge prévaricateur par l'intervention d'un mort ou d'un démon. Cfr. Fellah, B1, 288-289, B2, 114-115 et pp. 167 et 185.- La formule qui suit : "je dis au dieu ..." est la formule ordinaire de la prière. cfr. SPIEGELBERG, Correspondances du temps des rois-prêtres, pp. 19, 23, 25 etc - pass. Si je comprends bien, il s'agirait des serments à prononcer entre les mains du maître pour l'entrée en charge. L'élève prie le dieu pour que son

maître les lui laisse prêter, et recommande à celui-ci d'en avoir souci (mot-à-mot : mets-les sur ta voie)

59 Lettere IV
(X, 11 - fin.)

(12) Le scribe Ani répond à son fils, le scribe Khonsouhotep :
"Détourne la tête des paroles nombreuses qui éloignent d'
obéir. (13) Le bois tortu est déporillé dans le champ pour que
la sécheresse et l'ardeur du soleil le frappent ; le charpentier

l'emporte, (14) il le redresse et en fait le bâton d'un grand.
Le bois droit, on en fait une planche rabotée. O cœur igno-
rant l'attention (15) ton cœur a-t-il fait serment, ou bien
se fourvoie-t-il ? Vois, dit-il, à quoi il est semblable. Celui
qui connaît, la valeur est en son pouvoir. (16) L'enfant qui
est dans le giron de sa mère, son cœur s'entend (?) à l'éter.
Vois, dit-il, sa bouche trouve (17) et dit : "donne-moi à
manger".

Vexe: l. 16. Ce n'est probablement une faute pour le verbe ép.

Traduction. L. 12. $n\dot{h}^3$ forme néo-ég. de $m\dot{h}^3$.

2. 13. Une maxime dit : ~~je ne suis pas~~

¶ 11. *¶ 11. — Ne redresse pas ce qui est tortu pour créer l'amitié : chacun lie son éducation comme un membre en soi-même*; dans la première proposition il faut voir, à mon sens un jeu de mot entre *m.r.t amour* et *m.r.t planche*: ne redresse pas le (bois) tortu pour en faire une planche. L'éducation est tellement bien fixée dans l'homme comme une seconde nature que le mauvais pli réapparaît fatalement comme le bois redressé finit par reprendre sa courbure.. — *h 3 d*, employé ici au sens figuré signifie proprement plumer une volaille.. — Ce pour p.- n = f, datif éthique.

Q. 14 склъ infinitif.

L. 15 h̄r: f ici et à la ligne suivante est traduit lit=

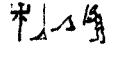
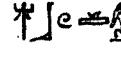
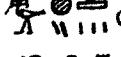
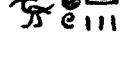
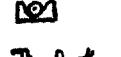
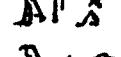
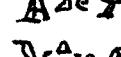
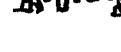
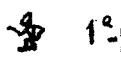
téralement, mais je ne pense pas qu'une traduction littérale donne le vrai sens. Il n'aurait-il pas le sens indéfini, on ?

L. 17 litt.: donne-moi du pain.

La ligne 17 étant incomplète, il est légitime de penser qu'elle met fin au manuscrit.

INDEX

Les formes sont celles de l'original, le plus souvent la première dans l'ordre. Les lignes sont indiquées par les chiffres arabes. Les chiffres romains renvoient aux pages du Papyrus de Boulaq ; les lettres a, b, c, etc., aux fragments du Papyrus du Musée Guimet, la lettre t à la tablette de Berlin (-titre). Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de fois que le même mot se rencontre dans la ligne.

- | | |
|---|---|
| *  II, 2; IX, 5, 19 |  1° p. VII, 19 |
| *  IX, 15; b, 4, c 3 | |
| *  II, 11; VIII, 2; b, 2 |  VIII, 4 |
| *  (esprit) IX, 1, 2; X, 11; a, 4, 5 |  X, 1 |
|  VII, 16 |  IV, 12 (?), 16; V, 3; |
|  VII, 8; IX, 6, 9 | VII, 11 IX, 8 |
|  a, 4, 5 |  II, 5, 6; IV, 13 (?); VI, |
|  VII, 18 | 12, 14, 15; VIII, 5, 6; X, 6; c 6 |
|  1° p. I, 14; IX, 14 (2); X, 6, 10; |  IX, 2, a 5 |
| 11 (2), 16; c, 6 |  VIII, 12; IX, 11
(2); c, 5 |

La Sagesse d'Ami

q̄d̄ēr̄ x, 5 ; c 5
 q̄d̄ēr̄ē v, 17.
 q̄d̄ēr̄ II, 13
 q̄d̄ēr̄ II, 4; v, 1; vii, 11; ix, 12
 q̄d̄ēr̄ IV, 14; v, 1, 15; viii, 7; x, 5
 q̄ē (aux.) II, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 18 (2);
 III, 1, 2, 3, 9 (?), 11, 13, 15 (2); IV, 2,
 10; V, 2, 6, 8, 14, 15 (2), 17; VI,
 1, 8, 10 (?), 11 (3); VII, 4 (2), 5, 9,
 10, 11, 12, 16, 18, 19, 20; VIII, 4 (2), 5
 (2), 12 (2), 15 (2), 16, 19; IX, 3 (2),
 4, 5 (3), 7, 9, 11, 12, 13 (2), 14, 15,
 16, 17, 19; X, 4, 7, 8, 10, 11, 16;
 a, 1 (2); b 2 (2), 4; c 2, 5, 6
 q̄ē = ō II, 4?; III, 7, 9?, 10; IV, 11; V, 8;
 vii, 3; viii, 7; x, 13?
 — b. 3
 s̄ē III, 5, 6; IV, 9; V, 3, 10 (2); VII, 1, 12
 s̄ē q̄d̄ēr̄ II, 10
 s̄ē — VII, 5
 q̄c̄? II, 12
 s̄ē v.
 s̄ē VI, 10; IX, 12
 s̄ē II, 10
 q̄d̄ē II, 1, 6; IV, 2; V, 4; VI, 16?;
 VII, 3, 4, 7, 19; VIII, 8, 9 (3), 10, 16 (2),
 18, 19; X, 15; c, 2 (2)
 s̄ē III, 19

q̄d̄ēr̄ II, 1; IV, 15; V, 4; VII, 6; IX, 15;
 x, 14, 16
 q̄d̄ēr̄ III, 6; IV, 12, 13, 15; V, 13; VII, 4;
 VIII, 1, 10, 14; IX, 7, 11; X, 11, 16
 q̄d̄ēr̄ II, 12, 13; III, 9, 17; IV, 5, 6, 11; V,
 15; VI, 70 (2); VII, 7, 13, 14; VIII,
 3, 11, 16; IX, 3, 6, 7.; b. 1.
 q̄d̄ēr̄ VII, 5; - ō d̄ēr̄ ē VII, 6
 q̄d̄ēr̄ II, 10; IV, 3
 VII, 16
 q̄ē x. 15
 q̄d̄ēr̄ II, 4, 14
 s̄ē I, 12 (2); VI, 6; IX, 4, 14; X, 13;
 a, 1 (2); b 2 (2), 4; c 2, 5, 6
 q̄d̄ēr̄ nombr. IX, 14, 17; X, 7, 12
 b (2) c, 2.
 q̄d̄ēr̄ IX, 15
 q̄d̄ēr̄ II, 10
 q̄d̄ēr̄ III, 2
 q̄d̄ēr̄ III, 15
 q̄d̄ēr̄ II, 8
 q̄d̄ēr̄ conj. cond. VII, 5; IX, 2
 q̄d̄ēr̄ prép. = ō v. ce mol
 q̄d̄ēr̄ VI, 11
 q̄d̄ēr̄ IV, 8; V, 7, 17.
 q̄d̄ēr̄ III, 11; IV, 15; VI, 3; VII, 14; VIII,
 1, 10; IX, 4
 q̄d̄ēr̄ I, 1, 10, 11, 13, 16; III, 1 (2), 2, 3, 5,

Index

9; IV, 1, 3, 4, 5, 6, 17; V, 3, 4, 6, 7, 8, 11, 14; VI, 1, 5, 6, 10; VII, 1, 4, 8
 9, 10, 18, 19; VIII, 1, 2, 6, 15 (2), 18, 19; IX, 1, 2, 5, 7, 10, 11, 12, 14, 17, 18;
 X, 6, 7, 10, 19, 14 (2).- t (2); a 2; b 4; c 2, 6 (2).
 q̄d̄ēr̄ VII, 15; X, 9; a 1; c 1
 q̄d̄ēr̄ VIII, 13
 q̄d̄ēr̄ X, 4
 q̄d̄ēr̄ VII, 17, 20; VIII, 3, 4, 5; X 16
 q̄d̄ēr̄ II, 4; III, 10, 17; VII, 4; VIII, 12, 16;
 IX, 13; X, 3; a. 1; c 4
 q̄d̄ēr̄ I, 6
 q̄d̄ēr̄ III, 1; IV, 10; IX, 17; c 1
 q̄d̄ēr̄ II, 14.
 q̄d̄ēr̄ V, 11; X, 11.
 q̄d̄ēr̄ II, 5; III, 14; V, 5; X, 12; a 2
 q̄d̄ēr̄ IV, 4; VII, 18.
 q̄d̄ēr̄ V, 10
 q̄d̄ēr̄ VIII, 8
 q̄d̄ēr̄ III, 17; V, 7; VII, 3; VIII, 5, 9; X, 9 (1), 10.
 q̄d̄ēr̄ II, 1; a 4
 q̄d̄ēr̄ VII, 17; a 2
 q̄d̄ēr̄ III, 12; IX, 8 (?)
 q̄d̄ēr̄ IV, 15
 q̄d̄ēr̄ V, 1
 q̄d̄ēr̄ II, 16; IV, 12; IX, 4
 q̄d̄ēr̄ II, 10; V, 16; VII, 11; X, 7
 q̄d̄ēr̄ I, 12; VIII, 10; IX, 19.
 q̄d̄ēr̄ III, 6; IX, 16, 17; c 1
 q̄d̄ēr̄ I, 13; IV, 7, 10, 12; VII, 5 (2), 6;

La Sagesse d'Ani

VIII, 5, 10, 12, IX, 2, 11.
mea IX, 11
mea IX, 9; f 2
mea VII, 3
mea X, 9
mea VIII, 7
mea X, 14
mea ex II, 4; IX, 18; X, 15; c 2
mea V, 11; VII, 8; IX, 10
mea - II, 4
mea ex II, 8; IX, 8
mea III, 5, 7; IV, 9; VI, 1; IX, 10; a 2
mea II, 4
mea II, 6; VII, 5, 6
mea III, 9
mea ex II, 8; VII, 13; VIII, 11; IX, 14
mea ex X, 2; c 4
mea ex II, 7, 9; IV, 16; VII, 9.
 10, 11, VIII, 10, IX, 8; X, 8, 9; c 6
mea ex IX, 7, 13, 14; X, 7, 11. **mea** III, 12, 13, 14; VII, 13.
mea III, 3
mea III, 2; IX, 1; a 4
mea II, 2; VII, 7
mea III, 5, IV, 3; VII, 12
mea II, 9; VII, 17; IX, 1, 13; a 2, 4
mea II, 11; VI, 8
mea ex VIII, 9
mea ex VII, 13

III, 7; VII, 15
 II, 18
 IV, 2
 IV, 15
 II, 3; VI, 12 (2); IX, 8; X, 1; c 3
 IV, 15; VI, 12, 15; VII, 10; IX, 15, 19
 le nég. II, 6 (2), 10, 14; III, 12, 13, 14; IV,
 12, 16; V, 1, 2, 6, 14, 15; VI, 6; VII,
 18, 19; VIII, 7, 9, 13, 14; VIII, 20 (3)
 IX, 17; X, 4, 5 (2), 8; a 3 (4); b 4
 (2); c 5, 6
 le II, 13; IV, 2; IX, 1; a 4
 III, 15; IV, 6; V, 5; VII, 5; IX, 12; g 2
 ... III, 18; VIII, 11;
 IX, 19; c 3
 le ex II, 7; IV, 16; VII, 8.
 10, 11, VIII, 10, IX, 8; X, 8, 9; c 6
 le ex III, 12, 13, 14; VII, 13.
mea III, 3
mea III, 2; IX, 1; a 4
mea II, 2; VII, 7
mea III, 5, IV, 3; VII, 12
mea II, 9; VII, 17; IX, 1, 13; a 2, 4
mea II, 11; VI, 8
mea ex VIII, 9
 15 (3), 16; IX, 1, 2, 5, 7 (2), 10 (2), 12, 19;
 X, 2, 3 (3), 4, 7, 10, 11, 13 (2), 14 (2), 15

Index

16; a 3, 4, 5; c 3, 5; f 3.
mea II, 8; VII, 12, 15; IX, 5;
 X, 15; b 4
mea III, 16
mea III, 8; VII, 6, 7; VIII,
 17; X, 9; a 2
mea IV, 17; V, 2, 8, 13,
 17; VI, 8; VII, 1; VIII, 7, 10; IX, 13
mea IV, 2, IX, 15
mea VII, 16; X, 3
mea VII, 16; IX, 9.
 II, 10; III, 10, 11; IV, 11; V, 9, 13, 17;
 VI, 1, 3, 6 (2), 7 (2), 9; VII, 5; VIII, 1
 (2), 12; IX, 3 (2), 5, 6, 11; b 1 (2)
mea IV, 11; V, 14; IX, 13
 - A - II, IV, 7; VII, 8.
mea VIII, 14
mea VIII, 7, 14
mea III, 14
mea V, 7
mea VII, 8
mea IV; VII, 15; X, 15, 16.
mea VIII, 12
 II, 9, 12, 13; III, 3 (3), 4, 5, 7, 8, 9, 10
 11, 12, 16; IV, 3 (3), 5, 17; V, 2, 3 (2),
 7, 8, 9 (2), 10, 12, 14 (2), 15 (2), 16
 (5), 17; VI, 1 (2), 6, 9 (2), 10, 11 (2), 12,
 16; VII, 1, 5, 6, 9, 12, 13 (3), 15, 16;
 VIII, 4, 6, 11, 12 (2), 13 (2), 16; IX,
 1 (2), 3 (2), 5 (2), 7 (2), 8, 9, 10, 11 (2),
 12 (4), 13, 14, 15 (3), 17, 18; X, 1 (3)
 2 (3), 3, 4, 7, 8 (2), 9, 12, 13 (3), 14
 (3), 15 (2), 16 (5); a 4 (2); c 3 (1),
 4 (2); g 2; h, 2.
mea II, 16; VII, 1, 14, 17 (2);
 VIII, 3; IX, 17; X, 4 (2); c 1, 5 (2)
mea VII, 19 (2)
mea III, 16
mea = L d ? b 3
mea prép. II, 1 (2), 3, 5, 10 (2), 12, 13 (2),
 17 (2); III, 2, 8 (2), 11 (2), 13 (2), 14
 16; IV, 1, 2, 4, 6, 7, 11, 14, 15 (2);
 V, 2, 3, 4, 5, 7, 9 (2), 10 (2), 12, 13
 14, 16, 17; VI, 1, 3 (2), 6, 7, 8, 9, 12,
 16 (4); VII, 4 (3), 8, 10, 11 (2), 14, 15,
 17 (2), 19 (2), 20; VIII, 1 (2), 6 (2), 8,
 9 (2), 11, 12 (2), 13, 14, 16 (2), 17;
 IX, 2 (2), 3 (2), 5, 6, 7, 9, 11, 13, 14,
 15, 16 (2), 19; X, 2, 5 (2), 6, 8, 9,
 10, 13, 15, 16. - t; a 1 (2), 3 (2), 4
 5 (3); b 1 (2), 3; c 2 (2), 5, 6 (2)
 écrit **mea** VII, 17; VIII, 2, 16
 dev. pron. **mea** VIII, 19; **mea**
 VI, 4; VII, 18

፩፪፭፻ ፪, 14
 ፩፪፭፻ ፪, 5; ፫, 10, 16
 ፩፪፭፻ ፨, 16
 ፩፪፭፻ ፪, 16; ፧, 15
 ፩፪፭፻ ፪, 13
 ፩፪፭፻ ፪, 6; ፫, 6

 ፩፪፭፻ t
 ፩፪፭፻ ፩, 17
 ፩፪፭፻ ፪, 13; ፫, 13
 ፩፪፭፻ ፪, 14
 ፩፪፭፻ ፪, 14; ፪, 10
 ፩፪፭፻ ፨, 14
 ፩፪፭፻ ፨, 6; t; b 4
 ፩፪፭፻ ፪, 14; ፪, 10; ፧, 19; ፫, 3, 6, 7;
 ፧, 10, 14, 16; a 3; b 1

 ፩፪፭፻ ፨, 10

 ፩፪፭፻ t
 ፩፪፭፻ ፩, 14; ፪, 8; ፫, 15
 ፩፪፭፻ ፪, 10
 ፩፪፭፻ ፨, 8
 ፩፪፭፻ ፪, 10
 ፩፪፭፻ ፨, 13
 ፩፪፭፻ ፩, 3; ፫, 12
 ፩፪፭፻ ፪, 1
 ፩፪፭፻ ፪, 16
 ፩፪፭፻ ፪, 15
 ፩፪፭፻ ፩, 1; ፧, 1.

 ፩፪፭፻ ፪, 13
 ፩፪፭፻ ፪, 10
 ፩፪፭፻ ፪, 5. v. r hnc
 ፩፪፭፻ ፪, 4; ፪, 6, 17; ፫, 10; ፫, 11 (2),
 ፨, 9; ፫, 17; ፧, 11; e 1, 5.
 ፩፪፭፻ ፪, 19; a 2
 ፩፪፭፻ f 2
 ፩፪፭፻ ፪, 1; ፪, 16; ፫, 11.
 ፩፪፭፻ ፪, 14 (2), 15; ፧, 16; ፧, 11;
 ፨, 7.
 ፩፪፭፻ ፪, 12; ፪, 9; ፫, 2
 ፩፪፭፻ ፪, 3
 ፩፪፭፻ ፪, 15
 ፩፪፭፻ ፪, 11; ፧, 4
 ፩፪፭፻ ፪, 14; ፫, 9; f 2
 ፩፪፭፻ ፪, 14
 ፩፪፭፻ ፩, 7
 ፩፪፭፻ ፪, 19
 ፩፪፭፻ ፨, 2; c 4
 ፩፪፭፻ ፪, 1
 ፩፪፭፻ (= h k r) ፪, 9
 ፩፪፭፻ ፪, 16 (2)
 ፩፪፭፻ ፪, 4, 16
 ፩፪፭፻ ፨, 9; ፫, 9
 ፩፪፭፻ ፨, 5

 ፩፪፭፻ ፪, 4; ፫, 12; ፧, 1, 2, 8, 12; c 3,
 4, 6; h, 2.

La Sagesse d'Ani

ՃԱՅՐ	X, 13
ՃԱՅՐ	IX, 10
ՃԱՅՐ	X, 10
ՃԱՅՐ	X, 6
ՃԱՅՐ	b 3
ՃԱՅՐ	X, 6; c 6
ՃԱՅՐ	X, 13
ՃԱՅՐ (verbe)	VII, 13; (subst.) 14.
ՃԱՅՐ	III, 7
ՃԱՅՐ	II, 5, 7; III, 7, 12, 17; IV, 1, 16; V, 5, 9, 14; VI, 8; VII, 4; VIII, 9 (3); IX, 17; X, 8, 9, 10; c 1.
ՃԱՅՐ	IV, 5, 11; V, 10; X, 1, 14
ՃԱՅՐ	III VII, 19
ՃԱՅՐ	VII, 7
ՃԱՅՐ	X, 15
ՃԱՅՐ	IV, 2
ՃԱՅՐ	V, 7; IX, 10; f 3
ՃԱՅՐ	V, 9
ՃԱՅՐ	X, 13, 18; X, 7, 12; c 2
ՃԱՅՐ	III, 14, IX, 15
ՃԱՅՐ	VII, 9
ՃԱՅՐ	III, 15; VII, 14; IX, 2; X, 15, 16; a 5
ՃԱՅՐ	IV, 3; VII, 7.
ՃԱՅՐ	IV, 1, 7; VII, 16. v. ԽԱՅՐ
ՃԱՅՐ	V, 3
ՃԱՅՐ	X, 13, 14
ՃԱՅՐ	VII, 6
ՃԱՅՐ	III, 8
ՃԱՅՐ	IV, 14
ՃԱՅՐ	IV, 9, 10; VII, 9, 10; VIII, 7
ՃԱՅՐ	IV, 14
ՃԱՅՐ	(= հրա՞վ) III, 17
ՃԱՅՐ	IV, 3, 5; b 1, 4
ՃԱՅՐ	IV, 15
ՃԱՅՐ	III, 13
ՃԱՅՐ	II, 8; III, 15; VII, 20; IX, 8; X, 3, 9, 10
ՃԱՅՐ	II, 5, 7; III, 7, 12, 17; IV, 1, 16; V, 5, 9, 14; VI, 8; VII, 4; VIII, 9 (3); IX, 17; X, 8, 9, 10; c 1.
ԲԱՐ	IV (fém. et coll.) III, 1, 2, 13 (2), 14, 15 (3); IV, 6; VI, 3, 14, 15; VII, 6, 9; VII, 14, 18 (2), 19, 20; VIII, 1, 2, 3 (2); IX, 3, 4, 5, 7; X, 4, 5 (2) b 1, 2 (2), 3; c 5 (3). - * ԲԱՐ III, 15, IX, 4; b 2
ԲԱՐ	IV, 9; IX, 18; X, 11; b 1
ԲԱՐ	IV, 12, 14; V, 10; IX, 4, 14; X, 8; b. 2. - ԱՐ ՏԱՐ VI, 13; VIII, 11.
ԲԱՐ	II, 2; III, 2, V, 6, 14 (2); VI, 1, 9, 15; VII, 2, 7; IX, 5, 15 (2); X, 8, 9; b 4
ԲԱՐ	III, 13, 14; IV, 14; IX, 3, 6; b. 1
ԲԱՐ	III, 1; IV, 6; VII, 5; IX, 14, 15, 18; X, 7, 12
ԲԱՐ	IV, 9; a 4
ԲԱՐ	III, 13; V, 5; VI, 5; VII, 9, 12, 14; IX, 1, 18; c 2
ԲԱՐ	III, 14

Index

ՃԱՅՐ	IV, 8
ՃԱՅՐ	III, 1; c 3
ՃԱՅՐ	III, 9; VII, 11; VII, 15, 16
ՃԱՅՐ	III, 1; c 3
ՃԱՅՐ	IV, 14
ՃԱՅՐ	III, 4
ՃԱՅՐ	III, 10
ՃԱՅՐ	IV, 14
ՃԱՅՐ	II, 9
ՃԱՅՐ	II, 1, 10, 11, 15; III, 2, 5, 6, 9, 13, 14, 16; IV, 5, 16; V, 10; VI, 4, 9; VII, 3 (1), 4; VII, 4, 12, 13, 15, 16, 17; VIII, 2, 4, 5, 11, IX, 19; X, 11. - ՀԵ Խ, 19; a 1 (2) 13; VII, 16; VIII, 1, 8, 15, 17, 18, 19, 20; VIII, 4, 5, 6, 8, 10, 14 (2), 15; IX, 4 (2); X, 2, 3, 4, 13, 14; a 1, b 2; Խ c 4; f 3; h 2
ՃԱՅՐ	IV, 6, 8
ՃԱՅՐ	IV, 3; VII, 17; a 1
ՃԱՅՐ	IV, 8, 9
ՃԱՅՐ	IV, 6
ՃԱՅՐ	II, 13
ՃԱՅՐ	II, 13
ՃԱՅՐ	IV, 9, 13.
ՃԱՅՐ	IV, 12; VII, 20; IX, 3; a 3
ՃԱՅՐ	II, 9; III, 1 (2)
ՃԱՅՐ	II, 16
ՃԱՅՐ	IV, 5
ՃԱՅՐ	III, 8; VII, 15
ՃԱՅՐ	III, 8; VII, 16
ՃԱՅՐ	II, 9; V, 15; VII, 6; VIII, 18; a 2
ՃԱՅՐ	IV, 5; c 5
ՃԱՅՐ	IV, 12; V, 1, 6
ՃԱՅՐ	IV, 14
ՃԱՅՐ	IV, 20; IX, 7

La Sagesse d'Ani

፩፪፫፲ IX, 2 (1); ፳, 13; a 5 (2)
 ፩፭፱፳ ፲, 12
 ፩፭፱፳ ፲, 10
 ፩፭፱፳ ፩, 15
 ፩፭፱፳ ፲, 9
 ፩፭፱፳ c 3
 ፩፭፱፳ ፩, 11
 ፩፭፱፳ ፲, 14; ፩, 15; ፩, 10, 13; ፳, 8
 ፩፭፱፳ ፩, 14
 ፩፭፱፳ ፩, 17
 ፩፭፱ ፩, 15
 ፩፭፱፳ ፩, 3, c 4
 ፩፭፱፳ ፩, 4 (2), 5, 20
 ፩፭፱ ፩, 8; ፩, 5, 6; ፩, 13, 14, 17, 18; ፩,
 7 (2), 12 (2). t (2); c 2, 4.
 ፩፭፱፳ ፩, 4.
 ፩፭፱ ፩, 13
 ፩፭፱፳ ፩, 7
 ፩፭፱ ፩, 16; ፩, 9; ፩, 19; c 3
 ፩፭፱፳ ፩, 10; ፩, 15.
 ፩፭፱ ፩, 17
 ፩፭፱፳ ፩, 5; c 5
 ፩፭፱ ፩, a 3
 ፩፭፱ ፩, 3; ፩, 16.
 ፩፭፱ ፩, 12
 ፩፭፱ ፩, 11 (1), 14; ፩, 13, 16; ፩, 3; ፩,
 9; ፩, 3 (2), 6, 8, 9, 12; c 4, 6.
 ፩፭፱ ፩, 10
 ፩፭፱ ፩, 11
 ፩፭፱ ፩, 19

፩፭፱ ፩, 8
 ፩፭፱ ፩, 4
 ፩፭፱ ፩, 16
 ፩፭፱ ፩, 13
 ፩፭፱ ፩, 11
 ፩፭፱ ፩, 13, 16; ፩, 14; ፩, 13; ፩, 13;
 8, 11; ፩, 6 (2), 7, 8, 9
 ፩፭፱ ፩, 9
 ፩፭፱ ፩, 5
 ፩፭፱ ፩, 11; ፩, 12; ፩, 6.
 ፩፭፱ ፩, 8; ፩, 3, 5; ፩, 16; ፩,
 10, 16; b 3
 ፩፭፱ ፩, 7
 ፩፭፱ ፩, 16; ፩, 9; ፩, 19; c 3
 ፩፭፱ ፩, 14 (2); ፩, 15.
 ፩፭፱ ፩, 17
 ፩፭፱ ፩, 5; c 5
 ፩፭፱ ፩, a 3
 ፩፭፱ ፩, 3; ፩, 16.
 ፩፭፱ ፩, 13; ፩, 1, 5; ፩, 12; b 3
 ፩፭፱ ፩, 18, 20
 ፩፭፱ ፩, 17; a 1
 ፩፭፱ ፩, (verbe) ፩, 4; ፩, 7
 ፩፭፱ ፩, 15; ፩, 8
 ፩፭፱ ፩, 6
 ፩፭፱ ፩, 6

Index

፩፭፱ ፩, 12
 ፩፭፱ ፩, 6; c 6
 ፩፭፱ ፩, 3
 ፩ ፩, 1, 2 (2), 3, 8, 10 (2), 11 (2), 12 (4)
 13 (2), 14, 15, 18; ፩, 1 (4), 2 (1), 5
 6 (2), 7, 9, 11 (3), 12, 15, 17 (2); ፩,
 1, 2, 4 (3), 5, 6 (4), 7, 8, 9, 10 (3), 11 (3)
 12 (3), 13 (2), 15, 16, 17; ፩, 1 (2), 2
 (2), 4 (3), 5 (3), 7, 8, 9 (1), 10 (2), 11, 13
 (3), 14, 15; ፩, 1 (2), 2 (2), 3 (2), 5 (4)
 6 (3), 8 (4), 9, 10 (3), 11 (2), 13, 16 (3);
 ፩, 1, 2, 3 (2), 4 (2), 5, 7 (2), 8 (4), 9
 11, 13, 14 (2), 17 (2), 18, 19 (2); ፩, 1
 (3), 2 (3), 3, 4, 7 (2), 11, 12 (5), 14, 15
 16 (2), 17, 18; ፩, 1, 3 (2), 4 (2), 5, 6
 7 (1), 8, 10 (2), 12, 13 (4), 14, 17, 18
 (3), 19; ፩, 7, 8, 11, 12, 15; a, 1, 2 (2),
 4; b, 1, 2; c, 1, 2 (2), 6 (2); f, 2, 3;
 g, 1. - écrit ፩ ፩, 14 (2); ፩, 3;
 ፩, 7; ፩, 8, 10; ፩, 19, 90. - écrit
 ፩ ፩, 6; ፩, 17 (3); ፩, 2; ፩, 8, 15;
 ፩, 8, 18; ፩, 14, 19; ፩, 6
 ፩ ፩ ፩, 19; c 3
 ፩ ፩ ፩ (verbe) ፩, 7 (3)
 ፩ ፩ ፩ (partic.) ፩, 5, 8
 ፩ ፩ ፩ = K ፩ ፩, 10, 11; ፩, 15; ፩, 5,
 6, 11; ፩, 4, 5, 8, 20 (9); ፩, 14; a 3
 ፩ ፩ ፩ ፩, 4; c 5
 ፩ ፩ ፩ ፩, 8; ፩, 17
 ፩ ፩ ፩ ፩, 19; a 4 - ፩ ፩ ፩ ፩, ፩,
 19; - ፩ ፩ ፩ ፩, ፩, 2
 ፩ ፩ ፩ ፩, 14
 ፩ ፩ ፩ ፩, 3; b 1
 ፩ ፩ ፩ ፩, 6
 ፩ ፩ ፩ ፩ (on) ፩, 7, 9; ፩, 2, 12; ፩, 5; a 5
 ፩ ፩ ፩ ፩ (2p) ፩, 9; ፩, 13; ፩, 1, 13; ፩, 5;

La Sagesse d'Ani

VII, 12, 14, 15; VIII, 16; IX, 13 (9), 18; VIII, 2, 18, 20; IX, 6 (2?), 12; a 3
 b 1, 2; c 2, 3; h 2
 aex II, 2, 4; VI, 1. - aex II, 9; III, 4, 8, 13; IV, 2 (2); V, 1, 3, 16; VI, 12, 14, 15; VII, 6, 7, 8, 13 (2), 14 (2); IX, 3, 9, 11; X, 1 (2), 8, 9, 10; b 1 -
 aep . V, 15; - aep a. III, 15. - aex
 II, 7 (2), 11; III, 10; IV, 3 (2), 4, 7, 8, 13, 14 (2), 15; V, 2, 8, 9, 11 (3); VI, 3; VII, 2, 3 (4), 4, 9, 10 (2), 18 (2), 20; VIII, 1 (3), 2, 7, 10; IX, 4, 8, 10, 11 (2), 19; X, 10, 11, 15; b 1, 3 (2); écrit e VIII, 8. - aeo a. III, 5, 6; VIII, 4; IX, 16; X, 5; c 5
 aeo a. VII, 16
 aeo a. II, 6
 aeo a. III, 5; IX, 1; a 4
 aeo a. II, 3, 5; III, 12, 16, 17; V, 13; IV, 4; VIII, 3, 4, 18; IX, 8; a 2.
 aeo a. IX, 4; b 2
 aeo a. II, 17; III, 4, VII, 16; VIII, 6; IX, 12 (?)
 aeo a. III, 10
 aeo a. III, 4; VII, 11.
 aeo a. III, 9
 aeo a. IV, 17; V, 1, 2; VI, 12; aeo a. V, 5

Index

aeo a. II, 12
 aeo a. IX, 2; a 5
 aeo a. X, 11
 aeo a. VII, 1, 2, 7.
 aeo a. IX, 3
 aeo a. IV, 8; V, 9 (2), 13, 16; VI, 3, 6; VIII, 4; IX, 5, 13; X, 15; b 3
 aeo a. II, 16
 aeo a. VII, 10; c 5

Corrections

Page	l. au lieu de	t	lire	t (Δ)
" 23, l. 2,	" "	NB	"	WB
" 24, l. 15,	" "	ūnēp	"	ūnēp
" 57, l. 16,	" "	vdi	"	rdi
" 61, l. 7	" "	mmt.t	"	nmt.t
" 89, l. 16	" "	N'épie	"	N'épie pas
" 96, l. 1	" "	i.t	"	i.t
" 62, l. 2	" "	Slypt.	"	Glypt.
" 40, l. 7	" "	Megidolo	"	Megiddo